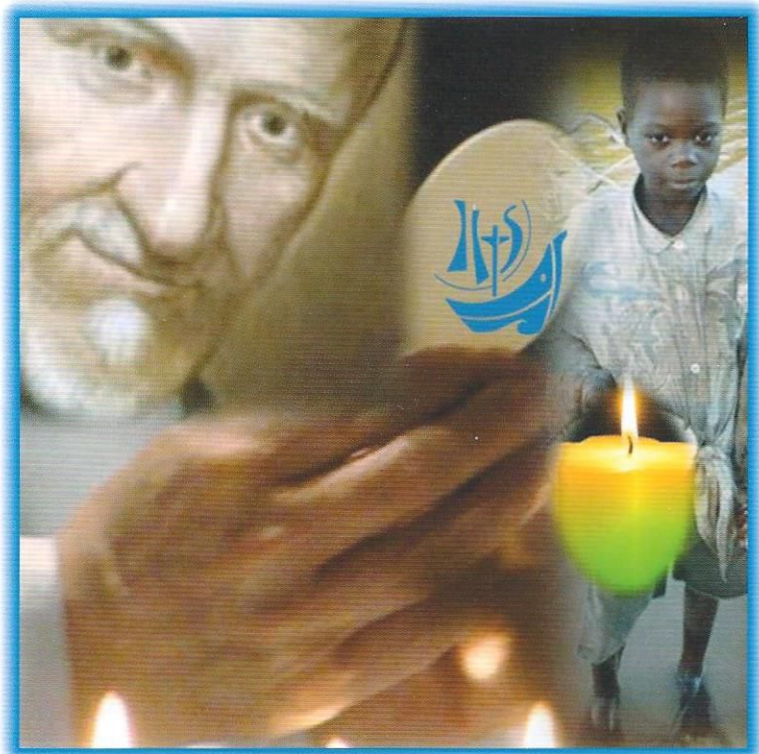


VINCENTIANA

56^e Année - N. 4

Octobre-Décembre 2012



La solidarité, l'union et la Nouvelle Évangélisation

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALICE

INTRODUCTION

Note du Rédacteur

John T. Maher, C.M.

Ce dernier numéro de *Vincentiana* 2012 aborde des thèmes familiers à tous ceux qui embrassent le charisme vincentien : solidarité, union, et « nouvelle évangélisation ». Ces sujets n'étaient pas simplement des thèmes dans la vie de saint Vincent de Paul et de sainte Louise de Marillac, mais des réalités vivantes. Les auteurs des articles évoquent le riche héritage de notre foi catholique et de notre histoire communautaire pour démontrer la pertinence – sinon la nécessité indispensable de nos jours – d'une appréciation renouvelée de la solidarité, de l'union, et de la « nouvelle évangélisation ».

L'article intitulé « Solidarité économique : un défi permanent pour la Congrégation de la Mission » pourrait laisser présumer que l'article porte uniquement sur le difficile et épineux sujet des finances et du budget. Cependant les auteurs, les Pères Robert Maloney et G. Gregory Gay, précisent dès le départ que la vraie solidarité dans la Congrégation implique un authentique partage de la mission, du personnel, de la vie communautaire, de la prière, de la spiritualité et des ressources. Retrarrant l'appel à la solidarité de l'Église primitive et de la vie de saint Vincent jusqu'aux encycliques papales modernes, cet article met au défi tous ceux qui suivent le chemin vincentien de la solidarité avec les pauvres et il souligne que cela peut se faire dans des projets qui favorisent la participation active et créative des personnes pauvres.

Cet article est également unique pour une raison autre que son contenu ou son style : à ma connaissance, c'est la première fois que *Vincentiana* est gratifié d'un article co-écrit par un précédent supérieur général et l'actuel. Comme l'exprimait un slogan américain : « Vous l'avez vu ici en premier ! ».

Le Père Eli Chaves, assistant général, a pris comme thème la conférence qu'il a livrée à l'AIC lors de leur rencontre internationale annuelle, en mars dernier, au Brésil : « Union et collaboration dans la vie de saint Vincent : perspectives pour aujourd'hui ». Le Père Eli souligne que l'union de saint Vincent à Jésus l'a conduit à entrer en relation avec les pauvres. Dès les premiers cris plaintifs du pauvre : « J'ai besoin de toi », saint Vincent s'est fait proche de cœur et d'esprit, et toute sa vie

il a invité d'autres à faire de même. Les premiers « réseaux de charité » – jusqu'à nos jours – démontrent que l'union et la collaboration s'opèrent lorsque l'être humain passe du « je » au « nous ». Le Père Eli conclut par une exploration riche et complète de la collaboration : personnelle, communautaire, ecclésiale, à l'intérieur de notre charisme de charité.

Quatre autres articles approfondissent la « nouvelle évangélisation », chacun dans une perspective unique, à partir des réflexions du récent Synode des Évêques et des Lineamenta préparés comme « document de travail » du Synode. Le Père Nicola Albanesi, visiteur de la Province de Rome, nous offre une méditation brève, mais directe sur le sens de la nouvelle évangélisation et de l'année de la foi, à la lumière du 50^e anniversaire du Concile Vatican II.

Le Père Jean Landousies, autrefois missionnaire en Algérie et supérieur à la Maison Mère, maintenant membre du personnel de la Secrétairerie d'État du Vatican, nous propose sa perspective des Lineamenta, ce « document de travail » qui devait servir de base aux discussions du Synode mais qui occupe une place fort importante dans la formulation du document final. Pour sa part, le Père Javier Alvarez, vicaire général, a réfléchi sur la « nouveauté » de la « nouvelle évangélisation », et il a découvert des parallèles saisissants face aux grands défis auxquels ont été confrontées les premières générations vinctiennes.

Et enfin, les confrères suivants, invités à participer au Synode : G. Gregory GAY, C.M. ; Mgr Markos GHEBREMEDHIN, C.M., évêque titulaire de Gummi et vicaire apostolique de Jimma-Bonga (ÉTHIOPIE) ; Mgr Berhaneyesus Demerew SOURAPHIEL, C.M., archevêque métropolitain d'Addis-Ababa ; Mgr Cristoforo PALMIERI, C.M., évêque de Rrëshen (ALBANIE) ; et Emmanuel TYPAMM, C.M., secrétaire général de la Confédération des Conférences des Supérieurs majeurs d'Afrique et de Madagascar. Chacun d'eux avait comme tâche de prononcer une allocution (ou « intervention ») qui était enregistrée et insérée dans le registre officiel du Synode. Tous devaient présenter brièvement leurs textes : vous trouverez cependant dans leurs « pensées condensées », une richesse de connaissances, de perspectives et d'expériences.

Au moment où vous recevrez ce numéro de *Vincentiana*, la nouvelle année sera déjà bien amorcée. En 2013, les prochaines éditions de *Vincentiana* seront axées sur des thèmes tels « la paroisse vinctienne aujourd'hui et demain », « une réflexion sur la vie et l'œuvre de Frédéric Ozanam », « les points forts de la rencontre internationale des visiteurs à New York », « la reconfiguration : opportunités et défis ». En espérant que ces sujets et bien d'autres domaines intéressants sauront nous renseigner et nous aider à mieux connaître et à mieux vivre le charisme caritatif légué par nos Saints Fondateurs, Vincent et Louise.

Que cette année soit bénie, heureuse, saine et fructueuse pour vous et pour ceux et celles que vous servez !

Sur nous Auteurs



Père NICOLA ALBANESI, C.M. est le Visiteur de la Province de Rome, où il est en service depuis 2005. Entré dans la Congrégation en 1988, il a été ordonné en 1992. Il habite au Collège Léonien de Rome.



Père FRANCISCO JAVIER ÁLVAREZ MUNGUÍA, C.M. est le Vicaire général de la Congrégation. Il est de la Province de Madrid où il a été enseignant et Directeur provincial des Filles de la Charité, et plus récemment Directeur général des Filles de la Charité.



Père ELI CHAVES DOS SANTOS, C.M. est un Assistant général de la Congrégation. Originaire du Brésil, il a servi dans la Province du Mozambique au Conseil provincial et comme Directeur provincial des Filles de la Charité. Il est entré dans la Congrégation en 1972 et a été ordonné en 1979.



Père G. GREGORY GAY, C.M. est le Supérieur général. Ordonné en 1980, il a servi dans les missions de la République du Panama et de l'Amérique Centrale, où il a été élu Visiteur de la Province de l'Amérique Centrale. Élu Supérieur général en 2004, il a été réélu en 2010.



Père JEAN LANDOUSIES, C.M. est membre de la Province de Paris. Il a été missionnaire en Algérie, puis Supérieur de la Maison Mère. Il est membre du personnel de la Secrétairerie du Vatican depuis 2004. Entré dans la Congrégation en 1965, il a été ordonné en 1972.



Père ROBERT P. MALONEY, C.M. a été Supérieur général de 1992 à 2004, après avoir été Assistant général de 1986 à 1992. Membre de la Province de l'Est des États-Unis, il a été enseignant au séminaire et missionnaire dans la République du Panama. Il a été ordonné en 1966.

DE LA CURIE GÉNÉRALICE

Temps de l'Avent 2012

Un chemin vers le Christ et notre charisme

« Ceci est le mode de l'évangélisation... que la vérité devienne en moi charité et la charité allume comme le fait le feu, l'autre aussi. Seulement dans cette action d'allumer l'autre à travers la flamme de notre charité, croît réellement l'évangélisation, la présence de l'Évangile, qui n'est plus seulement parole mais réalité vécue ».

Le PAPE BENOÎT XVI, Méditation pour l'ouverture du Synode sur la nouvelle évangélisation (8 octobre 2012)

A tous les membres de la Famille vincentienne

Chers Frères et Sœurs,

Que la grâce et la paix de Jésus emplissent vos cœurs maintenant et à jamais !

J'ai récemment participé comme délégué au Synode sur la nouvelle évangélisation, qui a coïncidé avec le début de « l'Année de la Foi » pour commémorer le cinquantième anniversaire du Concile Vatican II. Comme notre Saint-Père l'a exprimé dans la citation ci-dessus, « la présence de l'Évangile » est un don et un défi pour tous ceux qui suivent le Christ à la manière de St Vincent de Paul. C'est un don qui nous est donné par Jésus, le Verbe fait chair. Notre défi consiste à en



faire une «réalité vécue» en servant nos seigneurs et nos maîtres, les pauvres de Dieu. Le temps de l'Avent nous offre l'opportunité de méditer sur la beauté, le mystère et l'incroyable responsabilité de notre vocation de disciples chrétiens qui suivent le charisme vincentien. Notre chemin d'Avent comprend quatre mouvements distincts qui reflètent ce temps liturgique ainsi que les étapes de notre vie de disciples à la suite du Christ.

Un temps d'angoisses et d'incertitudes

Le monde actuel est pétri d'angoisses et d'incertitudes de toutes sortes : économiques, géopolitiques, ethniques, sociales et personnelles. Les guerres, les conflits armés et les catastrophes naturelles engendrent, à leur tour, la pauvreté, la faim, le problème des sans-abris et des misères humaines dont il est impossible de dresser une liste exhaustive. Aussi alarmant et déconcertant que soit notre monde aujourd'hui, les textes de l'Écriture du premier dimanche de l'Avent nous rappellent que des situations semblables ont existé autrefois : *«Et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse..., des hommes mourront de peur, dans l'attente de ce qui menace le monde habité»* (Lc 21, 25-26). Nos saints fondateurs, Saint Vincent et Sainte Louise, ont été confrontés, au cours de leur vie, à des défis catastrophiques : la guerre, la famine, les maladies, le mépris des pauvres, l'ignorance et l'indifférence à l'égard de la pratique de la foi catholique parmi le clergé et les laïcs. Quelle fut leur réponse à ces épreuves et ces tribulations ?

Je crois qu'on peut la trouver dans le même évangile de Luc de ce premier dimanche de l'Avent : *«Quand cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance est proche... Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche. [...] Veillez donc et priez en tout temps»* (Lc 21, 28.34-36). En apprenant à mieux connaître Jésus par la méditation de sa Parole et en Le recevant dans l'Eucharistie, Vincent et Louise ont fait du Christ le centre de leur cœur et de leur vie. Jésus a apaisé leurs inquiétudes et les a incités à entreprendre une manière de vivre l'Évangile, dynamique et prophétique.

Leur cheminement spirituel se poursuit quand nous mettons en pratique le charisme de la charité qu'ils nous ont donné il y a plus de 350 ans. Que cet Avent soit un temps où nous recherchions la personne de Jésus-Christ dans la Parole et les sacrements, en ayant foi en Dieu qui *«exercera dans le pays le droit et la justice»* (Jr 23, 5). Avec l'Emmanuel, Dieu-avec-nous, comme principal fondement, nous allons *«croître et abonder dans l'amour les uns envers les autres et envers tous... qu'il affermis ainsi vos cœurs irréprochables en sainteté devant Dieu»* (1 Th 3, 12-13).

Un temps de prise de conscience et d'attente

Au milieu des ambiguïtés de la vie, l'Avent offre une prise de conscience et une attente grandissantes de la venue de notre Dieu parmi nous. L'Avent est un temps de commencements et de fins : une nouvelle année liturgique et la fin de l'année civile. Mais, en tant que chrétiens, nous prenons conscience qu'en dépit de ce *chronos*, cette période de fins et de commencements, l'Avent nous montre un véritable moment de kairos : par l'Incarnation, Dieu est toujours avec nous. Le prophète Baruch nous rappelle que nous devons être des gens qui « se réjouissent car Dieu s'est souvenu d'eux » (Ba 5,5). Quelle qu'ait été cette année pour nous, par Jésus, Dieu nous appelle à un amour plus abondant.

La voix prophétique de Jean le Baptiste ranime la conscience et l'attente de la venue de Dieu en Israël. Jean proclamait un « *baptême de repentir pour la rémission des péchés... la voix de celui qui crie dans le désert : "Préparez le chemin du Seigneur, rendez droit ses sentiers"* » (Lc 3, 2-3). Jean, le prophète du Règne de Dieu, parlait de la venue du Messie en menant une vie disciplinée par l'ascèse et totalement centrée sur Jésus. Par la beauté de l'Écriture, des lectures et des hymnes qui nous éveillent à la miséricorde de Dieu, l'Avent nous aide à tourner notre regard vers le Fils unique engendré par le Père.

Le résultat de l'ascèse de l'Avent, c'est un regard constamment tourné vers Jésus, « Dieu-avec-nous », comme il l'était dans la vie de Vincent et de Louise. Jésus était « tout » pour eux. Vincent pressait ses disciples « à nous rendre intérieurs, à faire que Jésus-Christ règne en nous... *Cherchons la gloire de Dieu, cherchons le règne de Jésus-Christ* » (COSTE XII, pp. 131-132). Vincent et Louise ont fait advenir le règne de Dieu sur terre en servant le Christ dans les pauvres. L'Avent nous prépare à faire de même.

Un appel à la conversion au Christ et à notre charisme

Comme l'Avent nous fait passer de l'angoisse à l'attente, il y a une ouverture dans nos vies et dans nos cœurs pour que Jésus puisse y entrer. En agissant ainsi, nous rencontrons à nouveau le mystère de la conversion, au fur et à mesure que le Christ nous révèle en douceur de nouvelles manières de vivre les vérités évangéliques. Les paroles stimulantes de St Paul revêtent alors une nouvelle signification pour nous : « *Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche* » (Ph 4, 4-5). Cette proximité nous donne un avant goût de ce que signifie la conversion au Christ. Elle nous appelle à une décision : sur qui et sur quoi je centre mon cœur ?

L'Évangile du Dimanche de « Gaudete » décrit la première ferveur de ceux dont les cœurs ont été touchés par Jean le Baptiste au point de se

convertir. Luc nous dit que, bien que les foules étaient variées et comprenaient aussi bien des gens ordinaires que des collecteurs d'impôts et des soldats, tous posaient la même question: «*Que nous faut-il donc faire?*» (Lc 3, 10). Et la réponse de Jean était simple et directe: partagez tout ce que vous avez avec ceux qui sont dans le besoin; ne percevez pas plus d'impôts que la somme requise; n'extorquez et n'accusez personne à tort; et soyez satisfaits de votre salaire (d'après Lc 3, 11-15). L'appel à la conversion de Jean ne se réduisait pas à un saut dans le Jourdain et à un bref sentiment de soulagement. Il conduisait à Jésus et à une relation nouvelle et dynamique avec Dieu et avec le prochain.

Nos saints fondateurs ont eu leurs « moments de conversion »: l'expérience du dimanche de Pentecôte de Louise, les rencontres à Châtillon et à Folleville de Vincent. Tous deux ont découvert que suivre le Christ ne devait pas se trouver dans des exercices spirituels ésotériques, ni dans des doctrines religieuses abstraites, mais dans le service des autres comme s'ils étaient le Seigneur Jésus lui-même. Louise écrivait: «*Mon oraison a été plus de vue que de raisonnement, et grand attrait à l'humanité sainte de Notre-Seigneur, avec désir de l'honorer et imiter plus que je pouvais dans la personne des pauvres et tous mes prochains*» (STE LOUISE, *Ecrits Spirituels*, A. 26, p. 809).

Le charisme vincentien qui nous inspire et nous guide aujourd'hui vient de la conversion au Christ de nos fondateurs et de leur désir de miser leurs vies sur cette foi chaque jour. L'Avent nous permet de raviver notre lien avec le charisme en vivant comme des «*ambassadeurs du Christ*» (2Co 5, 20). Vincent rappelait à ses premiers disciples: «*Or, pour bien commencer et pour bien réussir, souvenez-vous d'agir dans l'esprit de Notre-Seigneur, d'unir vos actions aux siennes et de leur donner une fin toute noble et toute divine, les dédiant à sa plus grande gloire*» (St Vincent, COSTE V, pp. 456-457).

Un temps pour une action rédemptrice

Dès que nous laissons l'Avent nous renouveler dans l'amour et la miséricorde de Jésus, nous pouvons nous donner plus totalement au charisme vincentien. Dans une lettre précédente adressée à la Famille vincentienne, j'ai suggéré ce thème pour améliorer la collaboration: «*Travaillons ensemble pour partager la Bonne Nouvelle et communiquer la vie aux pauvres*» (Juin 2012). Comme notre charisme, la spiritualité vincentienne est concrète et réalisable. Ce fut le génie de Vincent et de Louise: ils ont vu le Christ dans les pauvres, et les pauvres dans le Christ. Nous devons travailler ensemble à répandre ce charisme de la charité dans notre contexte actuel.

Cependant, la spiritualité vincentienne et l'Avent nous rappellent tous les deux que, ce que nous recherchons pour nous-mêmes et pour

ceux que nous servons, n'est pas qu'un soulagement temporaire, mais une action rédemptrice. Les textes de l'Écriture de l'Avent mettent en valeur des gens ordinaires dans l'histoire du salut appelés par Dieu à jouer un rôle extraordinaire: Jean le Baptiste, Marie, Élisabeth et Joseph. Par son ouverture à la volonté de Dieu, la Vierge Marie a accepté son rôle dans l'action rédemptrice de Dieu en tant que mère du Seigneur, nous traçant ainsi un chemin assuré vers la foi et la fidélité. Ce n'est pas étonnant qu'Élisabeth ait dit à Marie lors de sa visite: «*Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein!... Bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur!*» (Lc 1, 42-45). Le témoignage de Marie, comme tous les récits de l'Avent, peut nous aider à approfondir la grâce de Dieu en nous quand nous faisons nôtres ces récits du salut.

La Famille vincentienne est composée de membres ayant une foi tenace qui partagent la mission d'évangéliser les pauvres. Tous sont appelés à être des missionnaires qui vivent la Bonne Nouvelle. L'été dernier, j'ai visité les Philippines pour célébrer le 150^{ème} anniversaire de la présence de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité dans ce pays. L'image qui orne la première page de cette lettre est tirée d'une pièce de théâtre: «*San Vicente: À Zarswela*», mise en scène à l'Université Adamson pour ce merveilleux événement. Alors que je prenais plaisir à cette représentation splendide de notre histoire et de la mission aux Philippines, j'étais rempli de gratitude pour les nombreux sacrifices faits par les premiers missionnaires, Lazaristes et Filles de la Charité, originaires d'Espagne qui sont venus dans ce pays. Il était aussi évident pour moi que cette ancienne «terre de mission» avait grandi pour devenir, aujourd'hui, une communauté de foi dynamique avec ses propres missions.

L'Avent nous rappelle que l'œuvre de Dieu se poursuit chaque année de manière nouvelle en chacun de nous, quels que soient notre âge et notre état de vie. La nouvelle évangélisation commence par chacun de nous! Alors donnons-nous pleinement à ce temps de grâce, avec un esprit et un cœur ouverts et disponibles, en nous libérant des soucis et des angoisses de la vie pour entrer dans une communion plus profonde avec le Christ et un engagement renouvelé dans le charisme vincentien de la charité. Dans l'esprit de Jésus et de nos saints fondateurs, je vous demande à nouveau: «Travaillons ensemble pour partager la Bonne Nouvelle et communiquer la vie aux pauvres».

Je prie pour que le Seigneur Jésus vous bénisse en abondance au cours du temps de l'Avent et de Noël!

Votre frère en Saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Lettre pour la fête de la Médaille Miraculeuse

Rome, le 27 novembre 2012
Fête de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse

*Pour inviter la Famille Vincentienne à une plus grande dévotion
à Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse*

Chers Frères et Sœurs en Saint Vincent,

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus Christ soient toujours avec nous!

Tandis que l'Église se réjouit en ce début de l'«Année de la foi», je suis très heureux de m'adresser à vous en ce mois de Novembre où nous célébrons la fête de Notre Dame de la Médaille Miraculeuse. C'est le moment pour nous de faire une pause et de remercier le Seigneur de toutes les grâces que nous avons reçues par l'intercession de Notre Dame.

À la lumière de cette « Année de la Foi » proclamée par notre Saint-Père le Pape Benoît XVI, il est à noter que, parmi les diverses propositions suggérées au cours du récent Synode des évêques sur *la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi*, il y en avait une qui faisait appel à la promotion des pèlerinages vers les différents sanctuaires mariaux dans le monde. Suite à cet appel, je voudrais tout particulièrement encourager nos différents sanctuaires, à travers le monde, dédiés à Notre Dame de la Médaille Miraculeuse à promouvoir des pèlerinages tout au long de cette Année de la Foi. Nous espérons que les Associations de la Médaille Miraculeuse locales pourront aider grandement dans cette démarche.

Le Synode des Évêques a également encouragé les gens à célébrer cette Année de la Foi par l'étude et l'approfondissement de leur compréhension des documents du Concile Vatican II, qui fête son 50^e anniversaire. Ils continuent à être prophétiques aujourd'hui, tandis qu'ils nous appellent à embrasser le monde par notre propre témoignage d'amour. Le don de la foi, qui nous est donné au baptême et renforcé par la Parole de Dieu et les sacrements, aide à faire de l'amour

transformant de Dieu, notre référence ; nous ne devons pas être vaincus par la société laïque.

Pour nous aider dans cette tâche, le Synode nous a rappelé l'importance de notre Doctrine sociale de l'Église et du Catéchisme de l'Église catholique, qui fête ses 20 ans. L'un comme l'autre sont des instruments clés pour la nouvelle évangélisation, et ont été recommandés par le pape Benoît XVI dans son discours d'ouverture.

Nous sommes appelés à proclamer notre foi dans le Seigneur Jésus ressuscité, et à le manifester par des expressions de charité les uns envers les autres, et surtout envers les pauvres et les marginalisés. Le fruit de la foi et de la charité est service des pauvres, ce message a été clairement présenté par le Pape. En tant qu'Association de la Médaille Miraculeuse, nous sommes encouragés à continuer d'évangéliser avec un enthousiasme renouvelé. Ceci peut être réalisé par la prière, le service, et par les visites à domicile traditionnelles qui sont effectuées pendant le mois. Les membres vont chez les uns et les autres avec une image de Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse pour prier, partager l'Écriture, et entrer dans un dialogue religieux. L'« Année de la Foi » est, pour notre Association, une occasion de poursuivre cette tradition ou même de le commencer. C'est une merveilleuse façon pour nous tous de participer à la nouvelle évangélisation.

Les 3 et 4 novembre dernier, le Conseil international de l'Association de la Médaille Miraculeuse s'est réuni à La Havane, Cuba, comme il est prévu dans nos statuts généraux. Dans les rapports présentés par les différents conseils nationaux, nous avons eu l'occasion de connaître davantage le travail de l'Association. Nous avons également noté avec regret le manque d'information dans certaines régions, ce qui nous empêche de connaître les merveilleux efforts déployés par d'autres conseils nationaux.

Dans ce contexte, je tiens à encourager tous les Visiteurs et toutes les Visitatrices à n'épargner aucun effort pour accompagner cette branche de la Famille Vincentienne, par l'intermédiaire des Prêtres, Frères et Sœurs qui ont été nommés assesseurs de l'Association dans leur région. Je suis certain que, par leurs efforts d'animation, ils continueront à trouver des moyens créatifs pour guider les laïcs dans leur rôle de leadership, renforçant ainsi notre charisme vincentien.

Cette lettre m'offre l'occasion de vous informer de la tenue de notre première assemblée générale de l'Association de la Médaille Miraculeuse en 2014. Les Réunions précédentes, tenues en 2001, 2005 et 2009 n'étaient pas considérées comme assemblées, étant donné que les statuts de l'Association n'étaient pas encore totalement au point. Cette première assemblée générale se tiendra donc à Rome du 17 au 24 novembre 2014.

Je vous remercie de votre soutien spirituel et matériel à l'Association de la Médaille Miraculeuse, et vous prie de le continuer en cette « Année de la foi » et de la « Nouvelle Évangélisation ». Nous pouvons continuer l'œuvre de Jésus et de Marie par nos prières et nos activités, instruments de l'évangélisation.

Votre frère en Saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

Circulaire du Temps Fort

Décembre 2012

Mes chers confrères,

Que la grâce et la paix de notre Seigneur Jésus-Christ soient toujours dans nos cœurs

Je vous écris pour vous partager ce qui s'est passé au cours du dernier Temps Fort qui s'est tenu du 3 au 8 décembre 2012 à la Curie généralice à Rome.

Nous avons commencé notre Temps Fort par une session de formation permanente le dimanche 2 décembre en invitant des confrères prêtres étudiants de différents pays résidant à Rome. Ils se sont joints à nous pour réfléchir et discuter sur le lien entre la nouvelle évangélisation et notre charisme vincentien. Au cours de ce Temps Fort, nous avons abordé beaucoup de questions. Sous forme de liste, je vais maintenant énumérer les points abordés en donnant des éléments clairs et concis.

LES MISES À JOUR

LA RENCONTRE INTERNATIONALE DES VISITEURS: La Rencontre Internationale des Visiteurs aura lieu à l'Université Saint John à New York du 30 juin au 13 juillet 2013. Nous avons étudié les réponses envoyées par six Provinces concernant la réalisation des « Lignes d'Action » décidées à l'Assemblée Générale. Même si les réponses ont été peu nombreuses, celles qui nous sont parvenues sont fort intéressantes, et elles constitueront la base de notre future discussion au cours de la Rencontre des Visiteurs. Nous avons aussi approuvé le « logo » pour la Rencontre des Visiteurs, qui a été dessiné par le Père Alexis Cerquera de la Province de Paris.

CONFRÈRES EN DIFFICULTÉ: Nous avons étudié un rapport du Père Javier Alvarez, Vicaire Général, sur le sujet des confrères en difficulté. Nous espérons examiner une proposition pour commencer un programme visant à aider les confrères en difficulté dans les pays hispanophones.

RECONFIGURATION: Nous avons étudié des comptes rendus de Provinces qui se sont rencontrées récemment en France, en Espagne,

en Italie, dans les régions du nord et du sud de la CLAPVI, trois Provinces du Brésil, et des Provinces situées dans la région de l'Asie-Pacifique qui commence ce processus.

RATIO FORMATIONIS: Nous avons étudié un premier essai rédigé par la Commission pour la rédaction de la *Ratio Formationis*, réservant toute la journée du 8 décembre pour en discuter. Une synthèse de ce document sera présentée à la Rencontre des Visiteurs.

C.M.-O.N.G.: Nous avons eu une autre discussion concernant la création d'une O.N.G. pour la Congrégation afin de solliciter des fonds en Europe alors que nous sommes en train de travailler en lien avec le Bureau Vincentien de Solidarité (VSO).

MISSIONS POPULAIRES: Le Père Thomas Lunot, notre confrère qui fait des traductions et qui réside à la Curie Généralice, nous a présenté un projet précis en vue de revitaliser les missions populaires en France.

LA CURIE GÉNÉRALICE – LE PERSONNEL

L'ARCHIVISTE/BIBLIOTHÉCAIRE: Nous avons nommé un nouvel archiviste et bibliothécaire pour la Curie Généralice, qui devrait commencer son travail en mars 2013. Je suis très reconnaissant envers le Père Alfredo Becerra qui a servi pendant plus de 7 années comme archiviste et bibliothécaire, mais aussi comme confrère assumant différentes responsabilités dans la Congrégation et la Famille Vincentienne. Il est le deuxième confrère de la Curie en ancienneté de service; je le remercie sincèrement pour sa générosité ainsi que la Province du Mexique qui a accepté qu'il vienne à Rome. L'annonce officielle du confrère qui le remplacera viendra en son temps.

LE PROCUREUR GÉNÉRAL: Nous avons aussi nommé un nouveau Procureur Général qui remplacera le Père Alberto Vernaschi qui a réalisé un travail magnifique, avec ses autres responsabilités pour la Province de Rome. Le Père Vernaschi a donné généreusement de son temps quand nous étions dans de grands besoins. Les informations concernant son remplaçant sont à venir.

LA CURIE GENERALICE – LES RAPPORTS

LE DIRECTEUR GÉNÉRAL DES FILLES DE LA CHARITÉ: le Père Patrick Griffin, Directeur Général des Filles de la Charité, nous a visités et nous a fait un rapport sur son travail comme Directeur Général. Sa visite nous a donné une occasion de discuter clairement et largement sur le rôle de notre Congrégation avec les Filles de la

Charité, à la fois comme Directeurs provinciaux ou à un niveau général. Nous avons discuté de la possibilité d'une rencontre commune entre les Conseils de la Curie Généralice de la Congrégation et des Filles de la Charité dans le but de renforcer nos liens.

LE SERVICE DES COMMUNICATIONS: le Père John Maher, Directeur du Bureau des Communications, nous a rapporté que le site internet CM-Global a été retravaillé et sera de nouveau en ligne le 25 janvier 2013 en anglais, en espagnol, et en français. Le travail de recréation de ces trois sites internet a été long et difficile, mais permettra aux confrères une meilleure utilisation du site internet. Le Père Maher nous a fait savoir qu'il avait travaillé avec le Père Edward Udovic de l'Université DePaul à Chicago, Illinois, pour rendre disponible les anciens numéros de *Vincentiana* en trois langues digitales sur « *Via Sapientiae* », la librairie en ligne que DePaul dirige au service des Vincentiens en quête de documents. Ceci englobera tous les numéros de *Vincentiana* datant de 1995 jusqu'à aujourd'hui. La Curie est très reconnaissante envers le Père Udovic pour son travail et envers l'Université DePaul qui ont su faire preuve de prévoyance en rendant *Vincentiana* accessible à tous les membres de la Congrégation et aux membres de la Famille Vincentienne.

Le Père Maher nous a fait savoir que le Conseil de Rédaction de *Vincentiana* s'était rencontré pour approuver les thèmes des numéros de *Vincentiana* de l'année 2013. Il nous a aussi fait savoir que le Conseil du SIEV se rencontrera à la Curie Généralice en février 2013 pour discuter sur ses prochaines orientations et comment attirer des jeunes confrères pour qu'ils s'engagent dans la recherche et la rédaction sur l'histoire et la spiritualité vincentienne.

Le Père Maher a proposé aussi au Conseil Général de mettre en place une formation permanente concernant le rôle des communications dans la vie de la Congrégation lors du Temps Fort de 2013. Le Conseil a accepté; ainsi le Père Maher va maintenant mettre en place une session pour aider le Conseil dans la communication digitale afin d'améliorer l'apostolat et la vie dans la Congrégation. Puis, le Père Maher a proposé au Conseil de faire une évaluation annuelle du Plan Stratégique de 2011 (basé sur les « Lignes d'Action » de l'Assemblée Générale) qui retient pour chaque année un thème afin que les Provinces et les confrères puissent y réfléchir et le mettre en pratique. Le Conseil a approuvé et a demandé au Père Maher de concevoir un procédé pour faciliter cette évaluation.

LE CIF: Nous avons eu un compte rendu des Directeurs du Centre International de Formation (CIF). Les Pères Marcelo Manimtim et Dan Borlik ont préparé le descriptif du travail demandé à un nouveau Directeur adjoint qui sera nommé à une date ultérieure. Dan Borlik a généreusement accepté d'être le prochain Directeur du CIF, et il assu-

mera cette responsabilité en 2014. Alors que lui et Marcelo continueront à organiser différents programmes de formation permanente proposés à nos confrères et aux branches de la Famille Vincentienne. Nous demandons au Directeur et au Directeur-adjoint d'être présents au Temps Fort de mars pour évaluer en profondeur le programme.

LE CHANGEMENT SYSTÉMIQUE: La Commission chargée de développer le Changement Systémique nous a remis un rapport avec les trois noms des projets du Changement Systémique de cette année qui ont reçu un prix accompagné d'un don financier. Le premier bénéficiaire a été «Agro - Care Coopérative», un projet de la Congrégation au Rwanda; un autre projet fondé en faveur de la Famille Vincentienne, à Germantown, un quartier de Philadelphie aux USA; le troisième prix pour la Famille Vincentienne revient au projet «Daybreak», un centre pour les personnes sans-abri à Macon, en Georgie aux USA.

Nous avons aussi discuté comment la Commission préparera une transition dans le leadership et le membership. Dans les trois prochaines années, la Commission connaîtra un renouvellement par le départ de deux membres fondateurs et en accueillant deux nouveaux membres: Monsieur Jim Claffey, de la Société Saint Vincent de Paul aux USA, et Madame Kerry Anthony, de DePaul international, tous deux arrivant en 2013. Ils remplaceront le Père Norberto Carcellar de la Province des Philippines et le Révérend Monsieur Gene Smith, un diacre et ancien président de la Société Saint Vincent de Paul aux États-Unis. Ils étaient en place depuis le début à savoir depuis sept ans. Je suis très reconnaissant pour le service qu'ils ont rendu à la Famille Vincentienne.

Les ateliers de 2013 pour la Commission se tiendront en février en Inde; en août à Salamanque en Espagne; en novembre au Liban. De plus, la Commission a reçu dix nouveaux témoignages sur le Changement Systémique qui seront publiés sur le site internet «FAMVIN» (www.famvin.org). Il y aura une nouvelle anecdote chaque semaine pendant dix semaines. En 2013, la Commission développera aussi un nouveau type de programme sur le pre-Changement Systémique.

De plus, la Commission entraînera des équipes sur différents continents qui seront à même d'animer des ateliers sur le Changement Systémique. Il est recommandé que l'approche du Changement Systémique soit intégrée au sein des formations des formateurs de la Famille Vincentienne. De plus le livre «Graines d'Espérance» sera rendu accessible en ligne. Deux de nos Assistants Généraux participeront cette année aux ateliers du Changement Systémique. Le Père Zeracristos en suivra un en Inde et le Père Eli Chavez participera à un autre à Salamanque.

SUD-SOUDAN: Nous avons eu une discussion au sujet de ce projet initié par l'Union des Supérieurs Majeurs intitulé *Solidarité avec le Sud-*

Soudan. Le Père Zeracristos, qui représentera la Congrégation à cette rencontre, a été choisi comme candidat pour le Conseil des Directeurs. En ce moment, le Père Manuel Ginete (un ancien membre de la Curie et délégué de la Famille Vincentienne) participe à ce projet intercongrégationnel en faveur du Sud-Soudan.

ALETEIA : Nous nous sommes joints aussi à ALETEIA, une nouvelle initiative de l'Église: une organisation qui s'est constituée en réponse à la demande du pape Benoît XVI pour utiliser la communication moderne dans le but d'œuvrer pour la nouvelle évangélisation (leur site internet www.aleteia.org). Le Conseil Général a décidé de s'associer avec ALETEIA pour promouvoir l'Année de la Foi et la nouvelle évangélisation dans le contexte de notre charisme vinctien.

VSO : Le Père Miles Heinen, le Directeur du Bureau Vincentien de Solidarité, nous a envoyé un rapport. Le VSO sponsorise un projet avec la Province de Chine, organisant une visite en Chine pour différents membres de la Famille Vincentienne en vue d'établir une présence. Le VSO a fondé un nouveau projet pour notre nouvelle mission internationale au Bénin. Malheureusement, nous avons maintenant une pénurie de fonds pour les micros projets, avec actuellement moins de 4 000 \$ disponibles.

Merci d'envisager de faire un don au Bureau Vincentien de Solidarité pour que ces micros projets puissent continuer. Le Père Miles nous a fait savoir que les fonds du microprojet en Hongrie, qui permettent la rénovation d'une école, ont été trouvés après plusieurs années de planification et d'exécution. Félicitations aux Pères Miles et aux membres du VSO pour cette réussite!

LES FONDS DU PATRIMOINE : Le Père Miles continu de mettre en place le projet concernant les fonds de notre patrimoine, qui dépendent des dons de nos confrères et des personnes connues de nos confrères qui ont le désir de contribuer à la promotion du charisme vinctien dans les différentes parties du monde. Comme vous le savez, ce fond du patrimoine (aussi connu comme le Défi Vincentien des Dotations) a été rendu possible grâce à l'aide d'un donateur. Il nous invite à trouver 5 millions de dollars avec un don assorti, et une date limite qui arrive bientôt. Comme cela est écrit, nous sommes loin de notre objectif.

L'ÉCONOME GÉNÉRAL

Le Père Joe Geders, Économe Général, nous a présenté un rapport détaillé sur la situation financière de la Curie Généralice, et en particulier, le statut financier du fond général. Nous avons aussi approuvé le budget 2013, et nous avons opéré des changements significatifs dans le but d'améliorer le service que nous offrons à la Congrégation.

NOUVELLE DES MISSIONS INTERNATIONALES

BOLIVIE: Nous avons examiné les rapports des missions internationales en commençant avec celle d'El Alto, Bolivie, qui a un projet VSO fermement établi. Vous pouvez le voir sur le site: www.saytasim.org. Ça pourrait être un programme modèle pour le développement humain, spirituel, et de l'économie locale. Ils avaient commencé il y a cinq ans une collecte de fonds appelé « Impact Miraculeux ». Vous pouvez aussi le voir sur le site: www.vocesvicentinas.org/donate. Les confrères ont entrepris un travail de relations approfondies avec le diocèse: l'un d'eux est un des membres du Conseil du Presbyterium; un autre assure le matériel des formations permanentes; un autre s'occupe de la musique liturgique à Ayamara. Il y a trois missionnaires dans ce lieu si grand et exigeant d'El Alto, qui est toujours en attente de nouvelles recrues.

À Cochabamba, nous sommes heureux d'annoncer l'arrivée d'un nouveau missionnaire de la Province du Chili: le Père Luis Miguel Montano Flores. Le Père Luis est originaire de Bolivie et parle la langue locale. Il accompagnera le Père David Paniagua et le Père Jorge Manrique.

LES ILES SALOMON: Nous avons reçu un message de la mission internationale des Iles Salomon. Le Père Jose Manjaly, de la Province de l'Inde du Sud, est arrivé récemment. Par contre le Père Agus Setyono retourne dans sa Province d'Indonésie, et le Père Udochukwu retourne également dans sa Province du Nigéria. Nous les remercions tous les deux pour leur ministère accompli dans cette mission des Iles Salomon. Le Père Michael Walsh, Visiteur d'Australie, nous a informés que l'ancien Visiteur, le Père Greg Cooney, a accepté sa nomination aux Iles Salomon pour arriver en 2013. Nous remercions le Père Greg Cooney pour son esprit missionnaire exemplaire. Nous avons renouvelé notre contrat avec les évêques des Iles Salomon et nous continuerons à être présents au séminaire du Saint Nom de Marie.

PAPOUASIE NOUVELLE-GUINEE: Voici les nouvelles de cette mission internationale en Papouasie-Nouvelle-Guinée: l'ancien supérieur de la mission, le Père Homero Marin, travaille désormais dans le diocèse de Alotau-Sideia, où notre confrère Rolly Santos est l'évêque. Notre confrère Justin Eke de la Province du Nigéria est sur le point de partir pour une année sabbatique. Un autre confrère pour la Papouasie-Nouvelle-Guinée est récemment arrivé en la personne du Père Jude Lemeh, qui lui aussi est de la Province du Nigéria.

TUNISIE: Le Père James Thomas Kunninpurayidam de la Province de l'Inde du Sud est arrivé en novembre après avoir fini ses études à Rome. Le Supérieur Général, avec le Père John Maher, Directeur du Service des Communications, ira visiter nos confrères en décembre.

Le supérieur de la mission est le Père Firmin Mola Mbalo de la Province de Toulouse.

HAÏTI: La mission en Haïti, qui est coordonné par la province de Puerto Rico, a reçu récemment le Père Jean-Baptiste Nsambi E Mbula de la province du Congo.

TCHAD: Le Père Roch Alexandre Ramilijaona de la Province de Madagascar, curé et supérieur de la mission au Tchad, nous a fait un rapport sur l'état de la paroisse missionnaire au cours de cette année passée. Une assemblée paroissiale s'est tenue du 11 au 13 octobre. Nous espérons nommer un troisième missionnaire au Tchad pour accompagner les Pères Roch et Onyakachi. Ceci sera discuté à la prochaine rencontre de la COVIAM. Le président de la COVIAM, le Père Guillaume Leukeumo, a visité le Tchad avec le père Fanta Getahum, Visiteur de la Province d'Éthiopie.

ANGOLA: Le Père José Maria Nieto, ancien Assistant Général, et le Père Joze Ramirez de la Province du Mexique travaillent en Angola, une autre nouvelle mission internationale. Ils avaient espéré recevoir un troisième missionnaire. en la personne du Père Henry Kristan. Mais il a été nommé Visiteur de la Province du Venezuela. Il faut donc envisager de trouver un nouveau confrère.

Nous avons signé un contrat avec le diocèse d'Angola. Comme dans beaucoup d'autres endroits en Afrique, le diocèse est limité financièrement et donc incapable d'assumer certaines des nécessités habituelles telles que l'assurance et les allocations pour les vacances. Cependant, nous sommes restés en contact avec eux pendant trois ans. Nous espérons que la contribution de la Congrégation encouragera les chrétiens d'Angola à faire preuve de générosité selon leur possibilité. En plus des réalisations pastorales dans ce diocèse, ils soutiennent la Famille vincentienne et les Filles de la Charité présentes dans ce pays.

BÉNIN: Les deux missionnaires dans la nouvelle mission au Bénin sont les Pères Stanislas Deszcz et Rafal Brukarczyk qui sont tous deux de la Province de Pologne. Ils nous ont fait savoir que la mission se porte bien et ils sont ravis de leur expérience. Malheureusement le Père Rafale a eu récemment un accident de moto ce qui lui a causé une fracture à la jambe; il est maintenant en convalescence. Nous prions pour lui et nous les remercions pour leur service généreux. Nous voulons également remercier les Sœurs de la Médaille Miraculeuse qui nous ont invités à ouvrir cette mission.

LES VOLONTAIRES DANS LES MISSIONS INTERNATIONALES

Cette année nous avons eu la joie de recevoir 12 lettres de confrères qui sont prêts à être volontaires dans différentes missions. À partir de ces réponses reçues, nous en avons nommé 5 pour des missions internationales pour l'année 2013 ; les autres réponses seront prises en considération pour 2014. Nous avons reçu des demandes de la part d'évêques désireux d'accueillir des missionnaires, mais en ce moment nous ne sommes pas en mesure de satisfaire une telle attente. Cependant nous avons envoyé les demandes des évêques aux Provinces pour voir si elles seraient en mesure d'honorer une telle attente.

PUNTA ARENOS: En réponse à l'appel, deux confrères ont commencé leur travail comme missionnaire à Punta Arenos au sud du Chili. Il s'agit de Bruno Enzo Tonelli de la Province d'Argentine, et de Pablo Vargas Ruiz de la Province du Chili. Ils sont désormais bien installés et très enthousiastes de commencer cette nouvelle mission.

LES NOUVELLES DE LA FAMILLE VINCENTIENNE

Le Père Eli Chavez, Assistant Général délégué du Supérieur Général pour la Famille Vincentienne nous a fait part de son compte rendu sur le développement et les perspectives de la Famille vincentienne. Le Bureau de la Famille vincentienne a composé un questionnaire pour ceux qui servent comme modérateur dans la Famille vincentienne à travers le monde. Les réponses ont été bien reçues, avec les 60 retours du questionnaire. Voici un bref résumé :

- Dans plus de 80 pays dans cinq continents, il existe des initiatives et des collaborations au sein des différentes membres des branches de la Famille vincentienne. Plus de 60 branches de la Famille Vincentienne sont donc engagées dans ce type d'organisation et d'interaction.
- Les membres de la Famille vincentienne qui font partie de la nouvelle Commission sur le Dialogue entre chrétiens et musulmans se sont rencontrés en octobre 2012, et ont planifié leurs activités pour 2013.
- Nous avons commencé à élaborer ensemble un programme pour la collaboration en Famille vincentienne, qui sera lancé comme programme pilote en mai 2013 avec un atelier qui aura lieu à Paris.

Cependant, il y a des défis et des difficultés que les responsables et les membres de la Famille Vincentienne doivent affronter. Parmi ceux-ci, comme cela a été indiqué dans le questionnaire, figure la nécessité

d'une plus grande participation et un plus grand engagement en nombre des branches de la Famille Vincentienne. Certaines branches de la Famille sont encore trop refermées sur leurs propres intérêts, ce qui se suit d'une indifférence et d'un manque de conscience au besoin de se former et de collaborer.

D'une manière positive, plusieurs de ceux qui ont répondu au questionnaire ont fait remarquer qu'aujourd'hui il y avait vraiment un processus de renouvellement de l'identité de la vocation vincentienne. Le défi consiste à imprimer notre charisme et notre héritage dans les cœurs et les vies de tous les membres des branches de la Famille Vincentienne. Aujourd'hui, nous devons accepter de relever ce défi qui consiste à promouvoir et à intensifier des projets de collaboration utilisant la méthodologie du Changement Systémique.

L'appel à la collaboration dépasse les pratiques conventionnelles, invitant à outrepasser les frontières traditionnelles des congrégations ou des provinces, afin d'appeler à de nouvelles pratiques, à de nouvelles méthodes, et à de nouvelles structures. Ainsi, ces types d'actions correspondront aux attentes exprimées au cours de cette année de la foi portée par ce courant de la nouvelle évangélisation. Les résultats du questionnaire seront publiés en trois langues et serviront comme ressources pour la planification.

INVITATIONS/LES CONFÉRENCES DES VISITEURS

LES VOLONTAIRES VINCENTIENS, ITALIE: Nous avons reçu une invitation des volontaires vincentiens d'Italie pour participer à leur 13^e Congrès National. Nous serons représentés par le Père Giuseppe Turati, Secrétaire Général. Le thème du Congrès est «sur les pas de Saint Vincent – le courage d'une croissance à travers le changement».

ANNIVERSAIRE DU BIENHEUREUX OZANAM: Nous sommes invités à participer à la grande célébration du 200^e anniversaire de la naissance du bienheureux Frédéric Ozanam qui se tiendra à Paris du 19 au 21 avril 2013. Trois membres de la Curie Généralice se joindront à cette célébration.

LES CONFÉRENCES DES VISITEURS: Les conférences de l'APVC, de la CEVIM et de la CLAPVI ont regroupé leurs rencontres durant la Rencontre Internationale des Visiteurs qui aura lieu en juillet à Saint John Université. La Conférence de la COVIAM se rencontrera du 1^{er} au 6 mai 2013, et s'intéressera au thème de la paroisse vincentienne aujourd'hui. La NCV aux USA rencontrera le Supérieur Général durant sa visite canonique de la Province de l'Ouest en février 2013.

LE CALENDRIER

Nous avons regardé les calendriers du Supérieur Général et de ses Assistants, décidant des dates pour les rencontres du Conseil, des visites canoniques, des Temps Forts pour 2013. Notre prochaine formation permanente sera le 9 mars sur un thème qui se décline en trois temps :

- Le statut de notre vœu de pauvreté qui est unique dans notre Congrégation ;
- La perspective économique de notre Congrégation aujourd'hui et les projections pour les cinq prochaines années ;
- Une étude sur la situation économique et la stabilité financière des Provinces dans la Congrégation.

LE CALENDRIER DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Le 1^{er} janvier 2013, le Supérieur Général fera sa visite traditionnelle à la rue du bac où il concèlbrera l'Eucharistie du Nouvel An, fera une conférence et visitera les sœurs aînés. Le 12 janvier, il y a la rencontre annuelle de la Commission Exécutive de la Famille vincentienne à Paris. Le 15 janvier, le Supérieur Général visitera le Séminaire Interne Interprovincial à Teruel en Espagne. Ceci sera suivi par une rencontre avec le Conseil International de la Jeunesse Mariale Vincentienne. De la fin janvier jusqu'au mois de février, le Supérieur Général fera la visite canonique de la Province de l'Ouest des États-Unis.

Le Supérieur Général retournera à Rome en mars pour le Temps Fort, et après cela il donnera une mission dans sa paroisse natale à Saint Stéphane aux Bradshaw, M.D., qui fêtera son 175^e anniversaire. Il célébrera la Semaine Sainte en Bolivie avec les Filles de la Charité qui vivent dans une mission très retirée seulement accessible en canoë. Après Pâques, le Supérieur Général visitera les confrères situés à El Alto et à Cochabamba en Bolivie.

En ce temps de Noël alors que nous méditons le mystère de l'Incarnation, l'Emmanuelle – Dieu avec nous – je demande au Dieu d'amour de bénir chacun d'entre vous, ainsi que vos communautés locales et vos Provinces. Comme nous célébrons ensemble l'Année de la Foi, je vous souhaite une bonne année 2013 riche en grâces pour qu'à l'exemple de Jésus et de saint Vincent, nous devenions de nouveaux évangélistes pour les pauvres.

Votre frère en Saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

DOSSIER

La solidarité, l'union et la Nouvelle Évangélisation

La Solidarité Économique

Un défi permanent pour la Congrégation de la Mission

G. Gregory Gay, C.M., et Robert P. Maloney, C.M.

Nous avons souvent discuté de ce thème ensemble. Récemment, convaincus de son importance, nous avons décidé de rédiger cet article conjointement. Il ébauche une vision que nous jugeons cruciale pour la vitalité future de la Congrégation de la Mission à l'échelle mondiale et il propose des mesures pratiques pour que cette vision devienne réalité.

De nos jours, on parle souvent de mondialisation, en pesant ses aspects positifs et négatifs. Mais, peu importe la façon dont on évalue les « pour » et les « contre », il est impossible d'échapper à la mondialisation en tant que réalité. Avec l'accélération des moyens de communication et des transports, elle est devenue partie intégrante de notre vie. Une récession en Europe ou aux États-Unis affecte des milliards de gens sur tous les continents. Une guerre en Irak et en Afghanistan provoque des vagues qui se brisent sur n'importe quel rivage. Une modification du prix du pétrole en Arabie Saoudite ou au Venezuela provoque une augmentation des prix des carburants à l'échelle mondiale.

Pour nous, membres de la Congrégation de la Mission, la mondialisation est un signe des temps qui appelle la Congrégation à « un état de renouvellement permanent »¹. Nous sommes de plus en plus conscients, alors que la Congrégation se divise en provinces, de son

¹ *Constitutions*, 2.

caractère international. Aujourd'hui également, nous reconnaissons de plus en plus que nous appartenons à une Famille Vincentienne croissante, qui fait partie de l'Église Universelle existante comme un levain à l'intérieur d'une communauté humaine globale.

Le thème de cet article est la Solidarité Économique². Après quelques considérations générales dans notre introduction, elle se concentrera uniquement sur la Congrégation de la mission bien que – cela nous semble être une évidence – ces réflexions s'appliquent à d'autres Congrégations et à l'Église, dans son ensemble. L'article offrira premièrement un arrière-plan sur la solidarité, deuxièmement la description d'un certain nombre d'initiatives au sein de la Congrégation ayant pour but de promouvoir une solidarité économique et troisièmement, dix possibilités pour l'avenir.

I.

L'ARRIÈRE PLAN

1. Un thème ancien dans un contexte nouveau

Alors que le langage de solidarité est nouveau, le thème lui-même est au cœur du christianisme depuis Jésus en personne. Dans l'espace limité de cet article, il est impossible de développer ce point, même sous l'angle limité de la solidarité économique.

En résumé, le livre des Actes décrit une communauté dont les membres, tels Jésus et ses disciples³, mettent tout en commun⁴. Les pères de l'Église évoquaient constamment le besoin de solidarité, notamment avec les pauvres. Saint Basile, en particulier, abordait le thème avec courage dans ses homélies. Il déclare que quiconque désire ardemment

² Alors que cet article était en cours d'achèvement, le Cardinal Peter Turkson, Président du Conseil Pontifical Paix et Justice, déclarait publiquement qu'il lui faudrait éventuellement changer sa façon de parler de la Doctrine Sociale de l'Église, étant donné que le conseil Pontifical Paix et Justice avait eu la surprise de découvrir que des termes couramment usités dans des documents d'Église étaient sujets à incompréhension et mauvaise interprétation « dans certains cercles ». Il disait, par exemple, que les enseignements des Papes sur le thème de la « justice sociale » avaient parfois été – à tort – reliés au « socialisme » et au « communisme ». En conséquence, les Papes étaient perçus à tort comme les promoteurs de solutions socialistes ou de grands gouvernements aux problèmes sociaux. Dans ce contexte, il notait que le Conseil avait aussi appris que des mots tels que « social » ou « solidarité » étaient écartés par certains pour leurs liens perçus avec des régimes communistes telle que l'Union Soviétique.

³ Jn 13,29.

⁴ Ac 2,42 et 4,34.

aimer son prochain comme lui-même, selon le commandement de Dieu, « ne doit rien posséder de plus que son prochain »⁵. Pendant une période de famine, il exhortait ses fidèles – avec des mots passionnés – à ne pas être plus cruels que des bêtes sauvages... en s'appropriant ce que l'on possède en commun ou en s'emparant de ce qui appartient à tous⁶.

Saint Vincent avait parfaitement conscience de cette question. Il dit aux membres de la Congrégation qu'à l'exemple des premiers chrétiens, tous nos biens constituent une propriété commune⁷ et que personne ne devrait utiliser quoi que ce soit comme son bien propre⁸. Le Statut Fondamental de la Congrégation sur la Pauvreté (1659) explique clairement en détail comment il nous faut vivre le vœu de pauvreté selon saint Vincent. L'Assemblée Générale de 1980, interprétant ce document pour l'époque actuelle, met une fois de plus l'accent sur « la dimension communautaire de notre pauvreté »⁹. De la même façon, nos Constitutions de 1984 stipulent que nous vivons au sein d'une « authentique communauté » et « mettons tous nos biens en commun »¹⁰.

2. La Solidarité dans les écrits de Jean-Paul II

Faisant écho aux thèmes de Vatican II¹¹ et de *Populorum Progressio*¹² de PAUL VI, l'encyclique du pape JEAN-PAUL II *Sollicitudo Rei Socialis* développait longuement le thème de la Solidarité. Le pape affirmait que la solidarité devrait être la réponse chrétienne à l'augmentation de l'interdépendance dans le monde : « Celle-ci (la solidarité) n'est pas un sentiment de vague compassion ou de souffrance superficielle face à la détresse de tant de gens, qu'ils soient proches ou éloignés. Au contraire, il s'agit d'une détermination ferme et persévérante à s'engager pour le bien commun ; c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun, car nous sommes tous réellement responsables de tous »¹³.

Le Pape JEAN-PAUL II nous demandait d'étudier la pauvreté en profondeur pour en examiner les racines, en particulier les décisions

⁵ *Hom. in divites* : PG 31, 281b.

⁶ *Hom. tempore famis* : PG 31, 325a.

⁷ *Règles Communes* III, 3 ; à l'avenir RC.

⁸ RC III, 5.

⁹ 36^{ème} Assemblée Générale de la CM (1980), "Interpretation du Statut Fondamental sur la Pauvreté" (A) 5.

¹⁰ Cf. C 32; 25, 4^o; 148, 149, 154.

¹¹ Cf. *Gaudium et Spes*, 9, 26, 38, 42, 54, 68, 84, 86, et spécialement 90-91.

¹² Cf. *Populorum Progressio*, 65.

¹³ *Sollicitudo Rei Socialis*, décembre 30 1987, 38.

d'êtres humains dont découlent de véritables « formes d'idolâtrie ». Il exprime une inquiétude toute particulière face à « l'appétit dévorant du gain » et à la « soif de pouvoir avec l'intention d'imposer aux autres sa propre volonté ». Ce sont « les actes concrets des individus qui font apparaître ces structures (injustes), les renforcent et les rendent difficiles à supprimer »¹⁴.

Il appelle ces structures injustes « structures de violence » qui apportent souffrance et mort aux pauvres. Celles-ci s'incarnent dans des lois iniques, des relations économiques basées sur le pouvoir, le commerce des armes, des traités iniques, des frontières artificielles, des régimes oppressifs et bien d'autres obstacles plus subtils qui empêchent des relations sociétales harmonieuses. De telles structures sociétales injustes font que les pauvres restent pauvres.

Pour faire face à de telles structures, Jean-Paul II insiste pour que la solidarité se construise au niveau national et international autant qu'au niveau individuel¹⁵.

Dans ses dernières années, Jean-Paul II avait une conscience de plus en plus aiguë du processus de mondialisation et du développement sans précédent des télécommunications et des liens économiques et financiers au sein de la communauté en son entier. Il percevait les possibilités d'une véritable communication que la mondialisation apportait, mais il avait aussi conscience de ses nombreux dangers, notamment l'inégalité croissante entre les riches et les pauvres. « Le défi », écrivait-il, « est d'établir une mondialisation dans la solidarité, une globalisation sans marginalisation »¹⁶.

3. La solidarité dans les écrits de Benoît XVI

Benoît XVI a repris ce thème à plusieurs reprises et avec force dans *Caritas in Veritate*. Parlant de solidarité économique, il écrivait : « À travers l'aide aux pays économiquement pauvres au moyen de plans financiers inspirés par la solidarité – de manière à ce que ces pays prennent des mesures pour satisfaire la demande de biens de consommation et de développement de leurs propres citoyens – on peut non seulement produire une authentique croissance économique, mais on peut contribuer à soutenir les capacités de production des pays riches qui risquent d'être compromises par la crise »¹⁷.

¹⁴ *Ibid.*, 36-37.

¹⁵ *Ibid.*, 40.

¹⁶ JEAN PAUL II, *Peace Message* (janvier 1, 1998), 3.

¹⁷ *Caritas in Veritate*, jeûn 29, 2009, 27; cf. aussi 11, 13, 19, 21, 25, 28, 35, 36, 38, 39, 41, 42, 43, 44, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 58, 59, 60, 61, 67, 73, 78.

Il insiste sur le besoin de solidarité au sein de l'Église: « Donner à manger à ceux qui ont faim (cf. Mt 25, 35.37.42) est un impératif moral pour l'Église universelle en ce qu'Elle répond aux enseignements de son fondateur, le Seigneur Jésus, sur le plan de la solidarité et du partage des biens »¹⁸. Se référant aux écrits de Jean-Paul II, il déclare: « À l'époque de la mondialisation, l'activité économique ne peut pas s'affranchir de la gratuité, qui nourrit et répand la solidarité et la responsabilité pour la justice et pour le bien commun parmi les différents acteurs économiques. Ceci est clairement une forme spécifique et profonde de démocratie économique. La solidarité est d'abord et avant tout un sens de la responsabilité de la part de chacun à l'égard de chacun »¹⁹.

4. La solidarité dans la Congrégation de la Mission

En promouvant une solidarité universelle dans notre propre vie et dans nos œuvres, la Congrégation s'efforce de mettre en avant les aspects positifs de la mondialisation dans notre vie en tant que communauté, même lorsque nous enseignons et prêchons la doctrine sociale de l'Église.

Au cours de ces dernières années, la Congrégation a mis en lumière les différents aspects de la solidarité:

- la solidarité dans la mission
- la solidarité dans le personnel
- la solidarité dans la vie courante
- la solidarité dans la spiritualité et la prière
- la solidarité dans les ressources économiques

Il s'est déjà produit beaucoup de choses à cet égard. En fait, le processus s'est enclenché il y a déjà longtemps, avant que le mot *solidarité* ne devienne populaire. Les Constitutions et Statuts de 1984 offraient une vue renouvelée de notre mission commune à l'égard des plus pauvres d'entre les pauvres²⁰. Ils appelaient les confrères à être disposés à aller n'importe où dans le monde²¹. Ils demandaient aux provinces de s'aider mutuellement dans les missions lointaines²². Ils reconnaissaient la répartition inégale des ressources du monde²³ et appelaient les pro-

¹⁸ *Ibid.*, 27.

¹⁹ *Ibid.*, 38.

²⁰ C 1, 2°.

²¹ C 12, 5°.

²² S 5, 1°.

²³ C 12, 2°.

vinces à partager entre elles leurs biens temporels de façon à ce que celles qui ont plus aident celles dans le besoin²⁴. Les Assemblées Générales suivantes ont repris ces mêmes thèmes.

Depuis ces deux dernières décennies, apparaît une solidarité dans la *mission*, comme cela est manifeste dans de plus anciennes missions, telle Madagascar, où un nombre de provinces collaborent, et dans les nouvelles missions internationales comme les Îles Salomon où plusieurs provinces pourvoient le séminaire en personnel.

À l'échelle mondiale, une plus grande solidarité dans le personnel est apparue, de nombreux confrères se mettant au service de provinces autres que la leur, particulièrement dans la formation et les missions étrangères, mais aussi dans beaucoup d'autres tâches. Un certain nombre de provinces ont des confrères travaillant dans de nombreux autres pays.

Notre solidarité pour la mission a créé pour nous de nouvelles exigences au regard de *la vie courante*²⁵, étant donné que, de plus en plus, des confrères de cultures et de langues différentes vivent côte à côte. Un jour, à table à Paris, voici quelques années, nous avons remarqué que tous les huit nous venions de pays différent. Parmi nous, nous comptons 24 langues que nous utilisons dans notre travail.

Ces dernières années également, la Congrégation a développé une plus grande solidarité sur le plan de *la spiritualité et de la prière*²⁶. Des formateurs de différents continents se rencontrent maintenant régulièrement. Des ateliers sont proposés sur les 5 vertus, les 4 vœux et d'autres aspects de notre spiritualité. Le CIF (Centre International de Formation) a amené des confrères d'une grande variété d'horizons culturels à vivre ensemble, à prier ensemble, et à étudier ensemble, en se concentrant spécialement sur les Constitutions. De nombreuses sources de notre spiritualité, particulièrement les écrits de saint Vincent, se trouvent traduites en différentes langues et sont ainsi disponibles aux confrères du monde entier.

²⁴ C 152, § 1.

²⁵ Le document *Vie fraternelle en communauté* statue: «La communauté devient alors une “*Schola Amoris*”, une école d'amour pour les jeunes comme pour les adultes, une école dans laquelle tous apprennent à aimer Dieu, à aimer les frères et les sœurs avec lesquels ils vivent, et à aimer l'humanité qui a grand besoin de la miséricorde de Dieu et de solidarité fraternelle».

²⁶ De la même façon, *Vie fraternelle en Communauté* 16 parle de «solidarité fraternelle dans la prière».

II. INITIATIVES EN DIRECTION DE LA SOLIDARITÉ ÉCONOMIQUE

Au cours des 16 dernières années, avec l'aide de la Fondation Franz, la Congrégation a pris des mesures significatives dans le sens de la solidarité économique. L'un des objectifs de la Fondation Franz, dont P. Lou Franz a parlé au CIF, est de contribuer à faire naître « une égalité économique relative, non pas absolue, parmi les provinces, de façon à ce que toutes disposent de fonds suffisants pour faire face aux besoins urgents des pauvres dans leur secteur géographique ». P. Franz ajoutait : « ...dans un monde de plus en plus préoccupé par le fossé qui sépare ceux qui ont de ceux qui n'ont rien. Cette disparité demande à être traitée si la Congrégation doit devenir un témoin prophétique... Le partage de son argent donne une crédibilité évidente à ses actions ».

Depuis l'année dernière, la Fondation Franz et la Congrégation de la Mission formulent des façons de faire dans lesquelles leurs relations ne soient pas seulement celles du donateur et du receveur, mais de plus en plus un partenariat afin d'aider le Supérieur Général à encourager la solidarité économique parmi les provinces de la Congrégation.

Un signe des temps marquant au sein de la Congrégation de la Mission est que certaines provinces avec un personnel en diminution disposent de moyens économiques importants tandis que d'autres avec un personnel en augmentation disposent de peu de ressources. En encourageant une solidarité économique parmi nous, la Congrégation, qui nous exhorte à prêcher et à enseigner la doctrine sociale de l'Église et son option préférentielle pour les pauvres²⁷ s'efforce « de mettre ce qu'elle prêche en pratique ».

Dans un discours bien perçu prononcé au Mexique lors de la rencontre en 2007 de tous les Visiteurs, l'Économiste Général de l'époque, P. John Gouldrick, parla d'un plan global pour une solidarité économique dans la Congrégation qui ait une vision, des objectifs et des stratégies²⁸.

Il décrit cette vision de la façon suivante : « Que ces provinces aux revenus minimum pour faire face à leurs dépenses soient à même de stabiliser leurs ressources financières dans un futur proche ». À l'intérieur de cette vision, il définit trois objectifs. En premier lieu, le plan

²⁷ Bien entendu, cette question s'étend bien au-delà de la seule Congrégation de la Mission. Pour d'intéressantes considérations similaires cf. THOMAS J. GREEN, « Surveillance du Patrimoine des Pauvres. Structures diocésaines et paroissiales de l'Administration Financière » *Le juriste* 56 (1997), 706-734.

²⁸ JOHN GOULDRICK, « Solidarité dans la Congrégation. Nos efforts envers une Collaboration Économique », *Vincentiana* 51 (Janvier-Avril 2008), 35-40.

visé à renforcer la situation économique des provinces qui luttent financièrement. Ensuite, « le plan cherche à permettre aux provinces d'entreprendre des améliorations essentielles pour soutenir leurs missions » en incluant divers projets plus ou moins grands qui dépassent les dépenses ordinaires ; par exemple, la construction d'un noviciat, l'acquisition d'ordinateurs pour une école. Enfin, le troisième objectif consiste à assurer « une stabilité financière à long terme dans ces provinces ».

Au cours de ces 2 dernières décennies, un bon nombre de stratégies se sont développées en vue de la réalisation de ces trois objectifs. Ci-dessous, nous décrirons celles mentionnées par P. Gouldrick, ainsi qu'un certain nombre d'autres.

1. IMF (Fonds International pour la Mission) 2000 et IMF 2004

En 1993, la Fondation Franz prit conscience du fait que le Supérieur Général n'avait pas les ressources nécessaires pour aider les provinces les plus pauvres qui demandaient de l'aide, ni pour répondre aux demandes de nouvelles missions internationales parmi les plus pauvres des pauvres. Elle proposa de lui venir en aide. Des entretiens entre la Curie Générale et la Fondation Franz conduisirent à la création d'un fonds connue sous l'appellation IMF 2000. La Fondation, dans sa proposition d'aider à créer ces fonds, émit une condition ; elle demandait à la Curie Générale de lever une somme d'argent identique à celle offerte par la Fondation : c'est-à-dire offrir une « subvention équivalente ». Le Supérieur Général s'adressa à un bon nombre de provinces pour qu'elles l'aident à réunir les fonds pour cette « équivalence ». La réponse fut très généreuse. Les premières donations des 5 provinces des États-Unis, suivies de celles des provinces d'Europe, d'Asie et d'Amérique Latine, permit à la Curie pendant 2 périodes de 5 ans, de créer pas seulement 1 mais 2 fonds de dotation. Aujourd'hui IMF 2000 et IMF 2004 ont une valeur boursière supérieure à 14 millions de dollars, même après avoir déboursé plus de 5 millions de dollars pour les provinces les plus pauvres. Le revenu de ces fonds constitue un grand pourcentage de la somme totale déboursée annuellement dans la Distribution des Fonds de Mission.

2. VSO et VSF

Une stratégie pour réaliser le second objectif (permettre aux provinces d'améliorer leur capital), et dans le même temps pour encourager des initiatives dans le monde du développement, fut de créer l'Office de Solidarité Vincentien qui aide les provinces les plus pauvres à rédiger des propositions de subvention et de les diriger vers des agences adéquates. Le P. Peter Campbell fut désigné pour diriger ce bureau qui

(en utilisant le VSF-Fonds de Solidarité Vincentien nouvellement créé, de façon fort sage, particulièrement en assurant aux agences que le VSO pouvait trouver des fonds équivalents à toutes les allocations reçues) a financé de nombreux projets ambitieux et les micro-projets annuels. En 2011, par exemple, le VSO ordinairement chapeauté par le P. Miles Heinen, a aidé les provinces les plus pauvres à obtenir 23 nouvelles subventions et à augmenter 4 subventions plus anciennes pour un total supérieur à 1,080 997 \$. Depuis la création de ce Bureau, il a levé des fonds substantiels.

VSO - TOTAL DES ALLOCATIONS DE JUIN 2002 À DÉCEMBRE 2011

| VSO - TOTAL DES ALLOCATIONS PAR TYPE ET ACTIVITÉ | | | | | | |
|---|------------------------|------------------|------------------|-----------------------------|------------------------|----------------|
| ACTIVITÉS DU PROJET | PROJET TYPE | | | | GRAND TOTAL | % |
| | ADMINISTRATEURS | CANDIDATS | PASTORALE | Socio ÉCONOMIQUE | | |
| Construction | 181,488 | 1,034,691 | 1,135,205 | 2,278,891 | 4,630,275 | 66.20% |
| Equipment | 43,966 | 249,993 | 54,284 | 166,219 | 514,462 | 7.36% |
| Matériels | 16,255 | 106,614 | 42,305 | 103,982 | 269,155 | 3.85% |
| Programme | 30,000 | 31,707 | 65,436 | 647,523 | 774,665 | 11.08% |
| Éducation | 39,249 | 48,800 | 0 | 16,490 | 104,539 | 1.49% |
| Véhicules | 30,234 | 224,444 | 357,393 | 89,330 | 701,401 | 10.03% |
| Grand Total | 341,192 | 1,696,249 | 1,654,623 | 3,302,434 | 6,994,498 | 100.01% |
| % | 4.88% | 24.25% | 23.66% | 47.21% | 100% | — |

Au cours des dernières années, le VSO a pris certains aspects d'un Bureau de Développement international, s'adressant à des donateurs au-delà de la Congrégation de la Mission. Cela crée des obligations supplémentaires en terme de temps pour le Supérieur Général puisque cela exige qu'il soit impliqué dans la collecte de fonds et dans des rencontres face à face avec les donateurs importants.

Afin d'aider le Supérieur Général dans ses efforts de collectes de fonds, un comité a été nommé pour examiner la possibilité de créer un organisme à but non lucratif au niveau de la Curie Générale²⁹.

²⁹ En Italie, de telle organisations sont appelées une ONLUS (Organizzazione Non Lucrativa di Utilità Sociale – Organisation Non Lucrative d'Utilité Sociale).

Au cours des années passées, le VSO s'est aussi adressé à des confrères du monde entier pour identifier des donateurs potentiels. À l'intérieur des États-Unis, il a créé un sous-comité constitué d'anciens étudiants ayant quitté les grands et petits séminaires, ainsi que d'anciens confrères dans le but de collecter des fonds.

3. Fonds patrimoniaux pour les provinces les plus pauvres

La principale stratégie pour atteindre le 3^e objectif (assurer une stabilité financière sur le long terme à l'intérieur des provinces pauvres) a consisté à créer des fonds patrimoniaux qui sont une espèce de fonds de dotation. Au cours des 11 dernières années, la Fondation Franz a collaboré avec la Curie Générale de la Congrégation de la Mission (CM) à un projet sur le long terme pour aider chacune des provinces les plus pauvres de la CM à établir un fonds patrimonial, à savoir un fonds stable qui garantirait une assise financière solide pour chacune de ces provinces. Ce projet s'appelle désormais « le défi vincentien de dotation » et est décrit en détail sur le site www.cmglobal.org/patrimony-en. Les fonds patrimoniaux sont investis en toute sécurité afin d'en assurer la permanence. Les retombées annuelles de ces investissements fournissent aux provinces une base stable sur laquelle elles peuvent élaborer des projets dans 3 domaines: 1) les besoins des pauvres couverts par la province; 2) la formation de ses séminaristes (qui sont souvent nombreux); 3) les soins apportés aux anciens. Voici quelques caractéristiques des fonds de dotation:

- Le capital ou le corpus du fonds ne doit pas être mobilisé, c'est-à-dire converti en espèces, pour faire face à des dépenses courantes.
- Seuls les rendements, à savoir les intérêts, les dividendes, et les gains sur investissement peuvent être utilisés.
- Les rendements ne peuvent être utilisés que pour les besoins pour lesquels le fonds a été constitué.

Un grand nombre de fonds patrimoniaux a été créé. Certains sont déjà complètement réalisés, d'autres en cours de réalisation et d'autres voient à peine le jour. Ces fonds, dans une optique légale, ont différents « propriétaires ». Dans certains cas, le « propriétaire » du fonds patrimonial est la province « Mère » (*sponsoring*) dont est issue une nouvelle province ou mission. Par exemple, la province de Hollande, qui a fait preuve d'une remarquable prévoyance, a créé des fonds patrimoniaux pour la Chine, l'Indonésie, l'Éthiopie et Fortaleza (Brésil); la province d'Irlande pour le Nigéria; la province de Naples pour l'Érythrée; l'ancienne province de Belgique pour le Congo. L'Espagne a généreusement contribué à la constitution de fonds stables pour les missions et les

provinces auxquelles elle a donné naissance. Bien d'autres provinces stables financièrement ont établi des liens avec des provinces en difficulté financière et ont créé des fonds patrimoniaux qui les aident à assurer leur avenir. Par exemple, l'ancienne province du sud des USA a créé un fonds patrimonial pour la province du nord de l'Inde. Les provinces de l'est des États-Unis ont mis en place des fonds patrimoniaux pour 7 provinces différentes. La province de Turin aide régulièrement à la constitution d'un fonds patrimonial pour Madagascar. Les sommes pour certains de ces fonds ont parfois été augmentées par des fonds équivalents offerts par la Fondation Franz.

4. Un fonds patrimonial pour la Curie Généralice

En 2005, en prévision du 400^e anniversaire de la fondation de la Mission en 2025, la Fondation Franz suggéra au Supérieur Général de créer un grand fonds patrimonial sur une période de 20 ans, dont une moitié proviendrait de la Fondation, et l'autre moitié serait fournie par les efforts de collecte de la CM. Le fonds patrimonial serait à la disposition de la Curie Généralice, de façon à mieux répondre aux besoins des provinces et des pauvres dont s'occupe la CM à travers le monde. 9 provinces pauvres étaient à l'origine comprises en tant que bénéficiaires du fonds patrimonial pendant les 10 premières années. Une partie du fonds constitué pendant cette même période de 10 ans viendrait en aide à 3 associations internationales qui relèvent de la supervision directe du Supérieur Général: les Jeunesses Mariales Vincentiennes (JMV), les Missionnaires laïcs vinciens (MISEVI) et l'Association de la Médaille Miraculeuse (AMM). Au cours des 10 autres années, le fonds constitué était destiné à des « méga-projets » tels que ceux décrits ci-dessous.

5. La Commission pour la Promotion d'un changement systémique

En 2005, avec l'aide de la Fondation Franz, P.Gay créa la Commission pour la Promotion d'un changement systémique. Ces dernières années, la Commission a rédigé un livre intitulé: *Graines d'espérance: récits d'un changement systémique*, a développé un ensemble d'outils pour enseigner le changement systémique, et a proposé des groupes de travail sur ce changement systémique au Mexique, au Brésil, au Cameroun, en Thaïlande et aux États-Unis. Dans les années à venir, elle envisage de proposer des ateliers dans 3 lieux en Europe; elle a également reçu de nombreuses invitations à l'intérieur et à l'extérieur de la Famille Vincentienne en Amérique Latine, en Asie et en Afrique. 113 membres de la Famille Vincentienne, comprenant les responsables de ses branches principales, ont pris une part active à un atelier sur le

changement systémique. En dehors de la présentation de la notion de changement systémique, 12 projets pour les USA furent analysés dans l'optique d'un tel changement.

6. Trois programmes de bourses

La Fondation Franz a aidé la Curie Généralice à établir 3 programmes de bourses :

- a) **Les bourses pour la mission.** Ces bourses attribuées de 2006 à 2010 avaient pour but de stimuler la créativité missionnaire dans l'évangélisation des pauvres. EN 2010, le Supérieur Général et son Conseil attribuèrent 100.000\$ à des projets au Brésil, au Guatemala, en Bolivie, en Éthiopie et au Mozambique.
- b) **Les bourses pour le changement systémique.** Comme on le devine d'après cette appellation, le but de ces bourses attribuées de 2006 à 2010 était de promouvoir des projets en vue d'un changement systémique. Une somme de 100.000\$ était attribuée par la Curie Généralice tous les 2 ans. En 2009 par exemple, le Supérieur Général et son Conseil attribuèrent des bourses pour des projets au Honduras, au Costa Rica et en Irlande.
- c) **Subventions à la création.** La Fondation Franz finance également la distribution de subventions pour des projets allant dans le sens du changement systémique au sein de la Famille Vincentienne dans son ensemble. Ces subventions sont attribuées par la Commission pour la Promotion du changement systémique. En 2011, elles ont été allouées à de nouveaux projets en Équateur, au Burundi et au Mexique.

7. Gestion avisée des finances pour la mission

Celle-ci est l'une des valeurs fondamentales de la Fondation Franz. En 2010, la Fondation a sponsorisé un séminaire de 3 semaines sous la direction du P. John Gouldrick, à l'intention des économistes de la région Asie-Pacifique. 9 participants ont pris une part active à ce séminaire qui s'est tenu à Manille. Les évaluations émises par les participants ont été très positives.

En août 2013, la Fondation co-sponsorisera un symposium à Paris, conjointement avec l'Université DePaul, sur le même thème. Les écrits et les discussions de ce symposium paraîtront en ligne, de manière à ce que les idées-clefs et les pratiques engagées dans une saine gestion pour la mission soient plus largement disponibles à la Famille Vincentienne internationale.

Conjointement à ce symposium P. Joseph Geders, l'Économiste Général en fonction, prépare un atelier pour les Économistes provinciaux qui

inclura une partie sur la solidarité économique et une gestion avisée des finances pour la mission. Il travaille aussi à l'élaboration d'un programme plus long pour la formation des Économistes locaux, régionaux et provinciaux, en les associant à des mentors expérimentés.

Récemment, le Supérieur Général a demandé au Fr. Joseph Agostino de faciliter un processus d'organisation stratégique en Éthiopie, en assistant les confrères qui sont là-bas aussi bien que les Filles de la Charité, à la fois pour l'organisation provinciale et, avec l'aide de Sr. Marge Clifford, FdLC, pour le développement de stratégies de progrès, comprenant une gestion avisée des finances, la mise par écrit des subventions et le développement de projets générateurs de revenus en vue d'une autosuffisance.

De nombreuses provinces, évidemment, ont pris toutes seules, des mesures significatives dans le sens d'une gestion avisée des finances, créant un revenu pour épauler leur mission, en développant des entreprises commerciales, en louant des biens qui leur appartiennent, en fournissant le personnel d'écoles créatrices de revenus, etc. Des exemples de ces initiatives seront décrits dans la troisième partie de cet article sous #6, mais comme cela nous semble évident, de telles initiatives sont par trop nombreuses pour être décrites ici dans leur totalité.

Souvent, des conseils de professionnels concernant la gestion de l'argent et des biens s'avèrent indispensables. Un exemple intéressant du bon usage d'avis d'experts est apparu récemment dans la province de l'est des États-Unis. Le petit séminaire de la province a fermé en 1992. Depuis cette date, malgré la poursuite de différents programmes en ce lieu, les bâtiments et propriétés constituaient un lourd handicap financier pour la province. En 2008, la province invita une compagnie de consultants professionnels pour la propriété (David Belt Incorporates, DBI) pour l'aider à trouver des manières de mieux utiliser la propriété. Désormais, tous les bâtiments de l'ancien petit séminaire sont occupés par un consortium de 4 écoles. Le reste de la propriété sera bientôt occupé par un cimetière. En conséquence, au lieu de constituer un lourd handicap, la propriété est devenue un atout financier notable pour la province.

8. Haïti

Les conditions à Haïti qui étaient terribles avant le tremblement de terre de janvier 2010 sont maintenant désastreuses. La Fondation Franz aide la Congrégation et la grande Famille Vincentienne là-bas, de plusieurs façons.

Zafen est un site web de micro-finance développé par l'université DePaul pour aider les pauvres de Haïti, par le biais de prêts et de dons

en ligne, à créer de petites activités qui leur permettront de gagner leur indépendance financière. Il appelle aussi à des dons pour des bourses d'études pour les enfants haïtiens (une bourse pour une année complète ne coûte que 50 \$!). La Fondation Franz a rejoint différentes branches de la Famille Vincentienne dans la création d'un fonds de départ qui permet de soutenir le site web et qui répartit les fonds levés pour les bourses d'études grâce au site web; plus de 4800 bourses ont d'ores et déjà été attribuées. Un récent projet dénommé CLM (Chemin Lavi Miyò ou Chemin vers une Vie Meilleure) mis en ligne le 27 septembre 2011 a permis de collecter plus de 520.000 \$. Le fonds de mise de départ auquel contribuent de nombreux autres groupes participe au financement du salaire d'un promoteur du projet relatif à la Famille en Haïti et d'un administrateur *Zafen* aux États-Unis.

Nous concluons cette partie de l'article par trois remarques.

D'abord, alors que nous avons abondamment décrit l'implication de la Curie Généralice dans le développement de la solidarité économique, il nous paraît évident, à partir de quelques exemples que nous avons donnés, que le projet de la Curie n'est pas le seul exemple de solidarité économique dans la Congrégation à l'échelle mondiale. Une grande collaboration existe déjà entre les provinces elles-mêmes. Depuis des années par exemple, la province de Toulouse aide d'autres provinces sur le plan des besoins financiers. De nombreuses provinces aident directement des missions auxquelles elles ont donné naissance. D'autres aident avec le CIF. Il existe de nombreux exemples sur tous les continents.

Ensuite, dans le cas d'initiatives lancées par la Curie Généralice, de nombreuses provinces se sont associées et ont apporté une contribution généreuse, par exemple au IMF: 2000-2014 au fonds de solidarité vincentien et aux fonds patrimoniaux.

Enfin, en ce qui concerne les fonds patrimoniaux, il est important de noter que, dans la tradition vincentienne, ni les provinces donatrices ni les bénéficiaires ne « possèdent » ce que nos constitutions appellent « le patrimoine des pauvres »³⁰ et dont les Constitutions des Filles de la Charité parlent comme du « patrimoine des plus démunis »³¹; nous sommes plutôt appelés à être les pilotes responsables de ce patrimoine³².

³⁰ C 148, § 1.

³¹ *Constitutions des Filles de la Charité*, 30a.

³² A cet égard, il est intéressant de noter que, dans les écrits encore existants de saint Vincent, le mot patrimoine n'apparaît que trois fois. Par deux fois, il parlait du patrimoine que des confrères recevaient de leur famille, le contexte

III. LES POSSIBILITÉS POUR LE FUTUR

Favoriser une « égalité économique relative, non pas absolue » parmi les provinces – si nous pouvons reprendre la terminologie employée par P. FRANZ au CIF – est un défi permanent pour la Congrégation. Pour atteindre ce but, nous faisons les propositions suivantes. Cette liste n'est en aucune façon exhaustive. Ce n'est qu'une tentative modeste, qui – nous l'espérons – encouragera d'autres à faire d'autres suggestions. Une fois encore, l'accent est mis sur la Congrégation de la Mission. On peut suggérer bien d'autres choses en ce qui concerne l'Église Universelle.

1. Sensibilisation

Les participants au CIF ont eu le sentiment que de nombreux confrères et même de nombreux Visiteurs, ne soupçonnent pas ce que le Supérieur Général et son Conseil, les Provinces et la Fondation Franz font déjà pour promouvoir la solidarité économique. Ils ont suggéré que des exposés sur ce thème seraient utiles à une prise de conscience sur ce sujet. Une telle présentation pourrait faire état, par exemple :

- a) de l'importance de la solidarité parmi nous et avec les pauvres aujourd'hui (en utilisant les documents de l'Église³³ nos propres Constitutions, etc.)

dans ces exemples était par conséquent très différent de notre thème actuel. Dans le troisième cas, parlant spécifiquement des biens matériels de la Congrégation, la phrase effectivement utilisée par saint Vincent était la suivante : « Nous vivons du patrimoine de Jésus Christ, de la sueur des pauvres » [SVXI 201]. Dans ce contexte, Vincent évoque l'image d'un missionnaire qui revient à la maison et se rend au réfectoire. Il déclare que « en tant que missionnaire, il devrait se demander s'il a gagné la nourriture qu'il s'appête à manger et qui vient du travail des pauvres ». Au moins, si nous ne le gagnons pas comme eux, prions pour leurs besoins ». La phrase des Constitutions de 1984, « le patrimoine des pauvres » se trouve dans Abelly décrivant le rôle de Vincent au Conseil de Conscience, il parle de la préoccupation du saint quant à l'équité « dans la distribution des biens de l'Église, que les Saints Pères appellent le patrimoine des pauvres et le prix de la rémission du péché » cf. ABELLY II 447 : « Ainsi, ce fidèle conseiller avait, d'un côté, les yeux ouverts pour prendre garde qu'on n'usât d'aucune surprise dans les affaires bénéficiales, au préjudice du service de Dieu et de l'honneur de l'Église ; et de l'autre, il tenait en main la balance pour garder, autant qu'il dépendait de lui, une juste équité en la distribution de ces biens ecclésiastiques, que les saints Pères appellent le *patrimoine des pauvres* et le prix du rachat des péchés ».

³³ À cet égard, nombreux sont ceux qui citent *Populorum Progressio* [65] : « Tel est le but vers lequel nous devons tendre. Une solidarité universelle de

- b) des différents types de solidarité mentionnés ci-dessus : solidarité dans la mission, le personnel, la vie quotidienne, la spiritualité et la prière aussi bien qu'en matière de ressources économiques
- c) des nombreuses actions menées par la Congrégation au cours des dernières années pour promouvoir la solidarité économique (comme ci-dessus)
- d) d'autres mesures à prendre en vue d'une solidarité économique future.

Peut-être ce thème pourrait-il être mis en lumière lors de réunions telles que :

- les Assemblées Provinciales
- les rencontres périodiques pour orienter les nouveaux Visiteurs
- la rencontre de tous les Visiteurs au cours d'Assemblées Générales
- la prochaine Assemblée Générale
- les rencontres périodiques des Économistes Provinciaux
- le CIF
- la gestion de l'argent pour les Programmes de Mission.

2. Constitution des fonds patrimoniaux

Ces fonds constituent un mode très concret de partage des ressources de la Congrégation. Non seulement ils impliquent une solidarité « économique », mais ils stimulent également une « collaboration » entre les provinces en formant des confrères en vue du développement des provinces de façon à ce qu'elles puissent un jour gérer de manière autonome les nouvelles ressources de la province. La constitution de fonds patrimoniaux, jusqu'à ce qu'ils parviennent à maturité, est un défi permanent.

Comme mentionné précédemment, ce n'est pas seulement la Curie Généralice qui a contribué à de tels fonds. De nombreuses provinces ont aussi apporté leur aide, mais il reste beaucoup à faire. De temps à autre, chaque province peut se poser les questions suivantes : existe-t-il une province ou une mission plus nécessiteuse sur laquelle nous pourrions nous concentrer ? Pourrions-nous verser le dixième de nos revenus au bénéfice des provinces en voie de développement, et des pauvres qu'elles servent ?

plus en plus effective devrait permettre à tous les hommes de devenir artisans de leur destin ». *Sollicitudo Rei Socialis* (9, 47) et *Octogesima Adveniens* (5, 18 et 41) développent ce thème.

3. Clarifications des conditions d'utilisation des Fonds Patrimoniaux

Ces fonds patrimoniaux sont désormais nombreux. Ils ont vu le jour à différentes époques et, bien souvent indépendamment les uns des autres. Ainsi, il peut être utile maintenant, à la lumière de l'expérience des dix dernières années, d'examiner tous les contrats établis entre provinces donatrices (ou la Curie Généralice) et les provinces bénéficiaires, et de déterminer quelles conditions contractuelles sont le plus à même de garantir la stabilité de ces fonds pour le futur.

Malheureusement, toutes les provinces bénéficiaires n'ont pas fait bon usage de leurs fonds patrimoniaux, pas plus qu'elles n'ont respecté soigneusement les conditions établies pour leur usage. Le résultat est que le patrimoine destiné à certaines provinces en voie de développement a subi des dégâts.

4. Utilisation de micro-crédit telle qu'illustrée dans les efforts d'assistance à Haïti

La solidarité économique peut se manifester, non seulement, dans l'aide à une province pauvre dans sa vie interne (c'est-à-dire en l'aidant à financer son programme de formation ou à prendre en charge ses confrères les plus âgés); elle peut aussi se manifester au niveau des travaux de cette province. En fait, souvent ces travaux servent les plus pauvres des pauvres à l'échelle mondiale.

Le recours au micro-crédit par la Famille Vincentienne pour aider ceux qui vivent dans la pauvreté à Haïti est un exemple pertinent. Le site web Zafèn aide les haïtiens à mettre en place de petites activités et il collecte des fonds pour des bourses d'études à l'intention des enfants haïtiens. Les initiatives envers ce site sont venues des responsables internationaux de la Famille Vincentienne et de l'université DePaul. Elles sont par la suite entrées en partenariat avec Fonzoke, la plus grande agence de micro-crédits à Haïti et avec le groupe de Ressources des Associations des Villes du pays. Grâce à cette action conjointe, des centaines d'emplois sont créés à Haïti, de nombreuses petites entreprises voient le jour et des milliers d'enfants haïtiens ont la possibilité d'aller à l'école.

Le Micro-crédit pourrait-il servir à aider les pauvres dans d'autres provinces? Les provinces qui ont de l'expérience dans ce domaine pourraient-elles épauler celles qui n'en ont pas?

5. Méga-Projets

Certains grands projets au service des pauvres impliquent, mais en même temps transcendent la Congrégation de la Mission. Aujourd'hui, pour de tels projets, nous collaborons souvent avec les différentes branches de la Famille Vincentienne et avec d'autres groupes extérieurs à la Famille. Un des objectifs du fonds patrimonial pour la Curie Généralice initié par le Père Grégory est précisément d'aider à faire naître de tels projets.

On pourrait beaucoup écrire sur ce sujet. Ici, deux exemples suffiront.

- a) À l'heure actuelle, en tant que « produit dérivé » très intéressant de Zafèn, un consortium de 36 écoles est en cours d'organisation. Ces écoles sont sponsorisées par les Filles de la Charité, la Congrégation de la Mission, la Société Saint Vincent de Paul et FATEM, une ONG à laquelle collabore la Famille Vincentienne sur le plateau central du pays. Récemment, nous sommes entrés en négociation avec une fondation nommée « les repas de Marie » afin de fournir un repas chaud par jour à ces écoles, vraisemblablement le seul repas chaud que feront la plupart des étudiants. Par l'intermédiaire de Zafèn, nous espérons fournir des bourses d'études à de nombreux étudiants de ces écoles qui, sans celles-ci, ne pourraient pas les fréquenter et également, élever le niveau de leur enseignement grâce à des programmes de formation des maîtres. C'est un projet gigantesque impliquant des milliers d'étudiants. S'il réussit, il aura un profond impact sur la vie des jeunes enfants qui fréquentent ces écoles. L'organisation et le financement du projet exigeant une solidarité économique (et d'autres types), pas seulement au sein de la Congrégation de la Mission mais également au sein et au-delà de la Famille Vincentienne.
- b) DREAM (amélioration des ressources pharmaceutiques contre le sida et la malnutrition) est un projet de la Communauté Saint EGIDIO et des Filles de la Charité. Depuis l'entrée en relations contractuelles de ces 2 communautés en juin 2005, DREAM s'est étendu à un nouveau pays pratiquement chaque année. Les Filles et Saint EGIDIO collaborent actuellement au Mozambique, au Nigéria, Kenya, Cameroun, Congo et en Tanzanie avec d'autres pays à l'horizon. Au Mozambique seul, les centres DREAM dispensent leurs soins à plus de 8600 malades. Le projet a connu une croissance exponentielle. Les Provinces des Filles de la Charité s'y sont associées en offrant une aide financière et, en terme de personnel. D'une façon moindre, la Congrégation de la Mission participe, tout comme la Société de Saint Vincent de Paul.

Ce sont ces types de projets que le Père Grégory a en vue quand il parle d'un fonds patrimonial pour méga-projets.

6. Efforts pour aider les Provinces à assurer leur propre subsistance

Bien entendu, l'idéal serait que toutes les provinces deviennent autosuffisantes. Un échange permanent d'informations entre les provinces qui sont autosuffisantes et celles qui ne le sont pas pourrait s'avérer très utile; il pourrait faire naître des idées sur la façon dont les provinces pauvres pourraient développer des ressources.

Il est intéressant de se poser la question suivante: comment les provinces autosuffisantes sont-elles parvenues à cette situation? On pourrait écrire tout un article sur le sujet. Ici, il nous faudra nous contenter de quelques exemples et quelques idées schématiques.

Certaines provinces ont développé des activités génératrices de revenus significatifs dont les montants sont intégralement utilisés pour la province: par exemple des universités aux Etats-Unis et aux Philippines, des lycées en Inde, des paroisses dans de nombreuses provinces. Certaines provinces ont eu des activités qui permettaient de récolter de l'argent à des fins spécifiques; par exemple, à l'origine, deux associations aux États unis – l'Association centrale de la Médaille Miraculeuse à Philadelphie et l'AMM à Perryville – ont collecté de l'argent spécialement pour aider les séminaristes; puis elles ont progressivement étendu leurs projets.

Certaines provinces au début de leur existence ont acquis des terres et des immeubles. Le développement, la location ou la vente de ces biens fonciers effectifs à un stade ultérieur, sont devenus source de revenus significatifs. En Espagne, en Italie, au Liban et en Grèce – pour ne citer que quelques exemples – les Congrégations possèdent des propriétés très importantes.

Parfois, des Économistes et des Visiteurs avisés ont connu le moment opportun de convertir ces richesses en d'autres investissements stables. Dans le monde occidental, en particulier, des portefeuilles d'investissement sont souvent venus à jouer le même rôle que la propriété dans d'autres parties du monde.

Au cours des dernières années, de nombreuses provinces ont pris des initiatives en matière de création en lançant des entreprises. La Province de Madrid possède une usine qui produit de l'huile d'olive, ainsi qu'un garage pour parking qui fournit un revenu important. La Province de Paris est en passe de construire un parking similaire. La Province de Rome et celle de Paris font rentrer de l'argent en louant des chambres dans leurs vastes maisons provinciales.

Les Provinces de Slovaquie et de Pologne, qui ont surgi de derrière le rideau de fer voici à peine deux décennies, ont rapidement pris des mesures sages en direction de leur indépendance économique. Dans les plans de sa nouvelle Maison Provinciale et de son séminaire,

la Slovaquie a prévu des espaces au rez-de-chaussée pour des commerces à louer. La Pologne a tenté la même opération (en louant à MacDonald) et, a construit une centrale électrique à Piekary, juste à la périphérie de Krakow, pour apporter son soutien à l'œuvre impressionnante dénommée: « Évangile 2000 ». D'autres provinces ont des sources de revenus identiques.

En Afrique et en Asie, les provinces en voie de développement dressent des plans pour les cultures et l'élevage pas seulement comme nourriture pour les membres de la Congrégation mais aussi comme sources de revenus pour le futur.

Lors d'une récente rencontre, Père Peter Campbell suggéra que les subventions pour démarrage d'activités, telles que celles allouées par la Commission pour la Promotion d'un changement systématique, puissent être utilisées pour stimuler de semblables initiatives orientées vers l'autonomie financière des provinces.

7. Gestion financière avisée pour la mission

Ici, les clés sont sagesse et mission. Pour reprendre une citation de notre prière quotidienne, la sagesse est « *recta sapere* » (ce que le traducteur anglais a traduit fort à propos comme « le sens de la vérité et le goût du bien »). En matière financière, ceci implique une conservation prudente du patrimoine de la province pour le bien de la mission, mais aussi de temps à autre une prise de risques raisonnable. Tout le monde n'est pas toujours d'accord avec le choix d'un sage gestionnaire. En 1867, quand le Secrétaire d'État des États-Unis, William Seward, acheta l'Alaska pour la somme de 7,2 millions de dollars, les journaux et les opposants politiques se moquèrent de cette opération comme de « la folie de Seward ». Aujourd'hui, en voyant la beauté naturelle de l'Alaska, ses pêcheries, ses ressources pétrolières, tous s'accordent à reconnaître que ce fut là une des meilleures acquisitions de l'histoire.

Au sein de la Congrégation, un terrain de golf acquis pour une somme modique lors de la dépression de 1930, est maintenant l'université Saint John à New York. Les membres de nombreuses provinces peuvent penser à de tels achats représentant maintenant 10 voire 100 fois le prix d'origine. Malheureusement, nombreux sont ceux qui peuvent penser à des propriétés bradées par leur province et qui vaudraient maintenant une fortune!

L'un des principaux intérêts de la Fondation Franz réside dans une sage « gestion financière pour la Mission ». Dans cette optique, elle a aidé à financer l'atelier aux Philippines décrit ci-dessus. Elle va bientôt

organiser un symposium à Paris sur le même sujet, en collaboration avec l'université DePaul.

Chaque province pourrait-elle avoir au moins un ou deux confrères formés à une sage gestion de l'argent pour le bien de la mission ?

8. Promotion d'un Bureau du Développement à plein rendement

Nous avons parlé ci-dessus de l'origine et de l'objectif du bureau de solidarité Vincentienne. Au cours des dernières années, le Supérieur Général, le Père Grégory, en a accru le personnel avec l'intention d'en faire un bureau de développement pour la Congrégation mondiale.

Voyant que les besoins des pauvres sont énormes, et que les ressources de la Congrégation sont limitées, il est impatient d'exploiter les sources restantes de fonds au sein de la Congrégation, mais aussi les sources extérieures à celle-ci comprenant les individuels, les fondations, les ONG et les gouvernements.

Un tel bureau pourrait s'avérer être un facteur important pour lever des fonds destinés aux provinces pauvres et à des méga-projets. La Province de l'est des États-Unis a mis en place un bureau du développement il y a 6 ans, qui réunit maintenant de 1 à 1, 2 millions de dollars chaque année pour les besoins de la province, incluant les rentes annuelles et les legs.

9. Le Comité International d'Investissement

À la lumière de la création de nombreux fonds patrimoniaux, qui ont maintenant une valeur non négligeable, un comité international d'investissement est en cours de formation. Il y a évidemment de nombreux conseillers financiers laïcs qui aident déjà la Congrégation. Mais, il est impératif pour nous de ne pas renoncer à notre propre responsabilité à cet égard. La Congrégation elle-même est en fin de compte responsable de l'utilisation de ses biens, y compris les biens financiers, avec des confrères de différentes parties du monde, pourra offrir des conseils avisés à la Congrégation internationale quant à ses ressources.

10. Préservation et Partage du Patrimoine

Quand on vit dans la précarité, il est difficile d'envisager l'avenir. Mais c'est une faute que de ne pas le faire. Des parents avisés, même parmi les plus pauvres des pauvres, s'étendent à faire des économies pour l'éducation de leurs enfants, espérant pouvoir briser le cercle de la pauvreté.

Saint Vincent et Sainte Louise, tout en vivant très simplement, ne voyaient aucune contradiction entre le fait de s'en remettre à la Divine Providence et celui de subvenir à leurs propres besoins. Ils ont construit des solides fondations économiques pour toutes les maisons et œuvres qu'ils ont fondées³⁴.

La tentation de s'attaquer à son patrimoine est constante. Les besoins immédiats retiennent habituellement notre attention avec beaucoup plus de force que ceux à long terme. Parfois, des familles hypothèquent leur maison et grignotent leurs économies pour des raisons autres que sérieuses.

Par conséquent, il est impératif que les provinces gardent intact leur patrimoine, le gèrent avec sagesse et le fassent croître de façon appropriée. Si, comme cela arrive parfois, le patrimoine dépasse les futurs besoins raisonnables de la province, nos Constitutions appellent alors les provinces à partager leur patrimoine avec d'autres provinces. Comme mentionné précédemment, il y a eu de nombreux exemples de ce cas de figure au sein de la Congrégation. La tentation est grande de dépenser pour nous-mêmes le surplus de ressources. On espère être capable, au sein de la Congrégation, d'éviter pareille tentation.

Il y a bien longtemps, dans une école supérieure, un célèbre « patrologue » Johannes Quasten proposait un cours que nous fûmes nombreux à suivre du fait de sa notoriété. Nous fûmes stupéfaits un jour quand il proposa, très humblement, de nous aider à faire des recherches pour un projet sur lequel nous travaillions. Il nous renvoya à un ouvrage de base sur l'enseignement d'une éthique économique dispensé par les Pères de l'Église³⁵. Cet ouvrage produisit une grande impression parmi nous. Aujourd'hui, nous décrivirions son contenu comme l'ancienne doctrine sociale de l'Église. L'un des thèmes-clés était « la propriété commune » ou « la destination universelle » des biens matériels³⁶ c.à.d. la conviction des Pères de l'Église que les biens terrestres sont avant tout pour tous et, que la propriété privée n'est qu'un moyen secondaire, même s'il est privilégié, de distribuer ces biens. Un autre thème était que les biens de l'Église sont également les biens des pauvres.

Ces deux thèmes gardent toute leur pertinence, aujourd'hui pas seulement dans la communauté humaine entière et dans l'Église universelle, mais dans la Congrégation de la Mission. Ce sont les premières pierres de la solidarité économique.

³⁴ Cf. JOHN RYBOLT, « Saint Vincent de Paul et l'argent », *Héritage Vincentien* 26, 1 (2005), 81-103. Ainsi que JOSÉ-MARÍA ROMAN, « Les fondations de Saint Vincent », *Vincentiana* 18 (1984), 457-486.

³⁵ IGNAZ SEIPEL, *Die wirtschaftsethischen Lehren der Kirchenväter*, ou « les enseignements des Pères de l'Église pour une économie éthique » (Vienna 1907).

³⁶ Cf. *Gaudium et Spes*, 69.

L'union et la collaboration chez Saint Vincent et ses lumières pour nous aujourd'hui

Eli Chaves dos Santos, C.M.

Pendant l'Assemblée Internationale de l'AIC en 2011, je me souviens d'un propos entendu au cours d'un débat qui m'a beaucoup aidé par la suite. Je pense que cette idée peut aussi nous aider à comprendre l'expérience de collaboration vécue par saint Vincent que nous devrions faire nôtre aujourd'hui. Voilà ce que disait le conférencier: *« Quand nous parlons d'actions contre la pauvreté, nous identifions les nécessités des personnes et nous cherchons une réponse. Selon moi, je crois qu'il serait nécessaire de se pencher sur la notion de nécessité et être capable de dire à la personne que j'ai besoin de toi, besoin de toi pour construire quelque chose ensemble. Ça serait la meilleure manière de l'aider à s'en sortir. Voici une "photo" qui illustre bien ceci: l'Abbé Pierre disait que son premier compagnon a été une personne qui voulait se suicider. L'Abbé Pierre lui avait dit: fais ce que tu veux, mais sache que j'ai besoin de toi pour construire une maison, et il est devenu son premier disciple »*¹.

« J'ai besoin de vous! ». J'ai besoin de votre collaboration pour que nous réalisons ensemble une œuvre. C'est ainsi que saint Vincent a expérimenté sa relation avec Dieu, avec les autres et tout particulièrement avec les pauvres. Ainsi sa vie s'est transformée et il a collaboré avec beaucoup de personnes, avec les pauvres et avec Dieu pour la grande œuvre des missions et de la charité. Nous aussi, aujourd'hui, nous sommes invités à faire cette expérience d'avoir besoin des pauvres, des autres pour continuer la grande œuvre vincencienne.

¹ Extrait de la conférence d'Elena Lascida, *L'éducation comme moyen pour éradiquer la pauvreté*, prononcée au cours de l'Assemblée Internationale de l'AIC, à l'Escorial, le 2 avril 2011 – www.aic-internacional.org

I.

L'EXPÉRIENCE DE SAINT VINCENT: «J'AI BESOIN DE VOUS!»

Les Pauvres ne veulent pas rester pauvres. Au début de sa vie, Saint Vincent était en quête de promotion sociale. Préoccupé par des questions financières et des intérêts personnels, il a connu des échecs et des déceptions. Mais lorsqu'il s'est mis à collaborer avec d'autres, sa vie a été transformée et elle est devenue très féconde. Regardons ensemble quelques exemples.

1. Saint Vincent en face des pauvres: «*J'ai besoin de vous!*»

Les pauvres furent le chemin pris par saint Vincent pour se découvrir lui-même et pour rencontrer Dieu. Comme aumônier de la Reine Margot, le contact avec la foule affamée l'a aidé à percevoir la véritable réalité de son temps et à devenir préoccupé par l'inégalité sociale régnante en France. À Clichy, l'expérience pastorale avec le pauvre peuple l'a aidé à découvrir la véritable religion. À Folleville et à Châtillon, les pauvres pastoralement abandonnés et socialement défavorisés lui ont permis de découvrir les appels profonds de l'Évangile et le sens de son ministère sacerdotal. Il a su écouter les cris extérieurs et intérieurs des pauvres de son temps. Il a laissé cette réalité lui toucher le cœur. Il a réalisé que les difficiles conditions de vie des paysans marginalisés, les esclaves des galères, les enfants abandonnés, les malades sans assistance, les pauvres affamés, constituaient un mépris grave contre la dignité humaine des fils de Dieu. La réalité, et surtout la réalité des pauvres les plus abandonnés, lui a manifesté surtout le pouvoir révélateur et transformateur de sa personne et de ses engagements.

À l'école des pauvres, saint Vincent est entré dans l'intelligence de la foi chrétienne par une simple adhésion à des vérités abstraites et il a aussi saisi et discerné dans des situations concrètes les appels de Dieu qui se faisaient entendre à travers les clameurs des personnes souffrantes, abandonnées et exclues. Il a compris que les pauvres étaient les victimes d'un régime socio-politico-économique aux conséquences néfastes comme la faim, la peste et la guerre. Les responsables de ces situations considéraient les pauvres comme superflus, méritant d'être enfermés pour que soient maintenus l'ordre et la propreté des villes, alors que saint Vincent voyait dans les pauvres l'image du Christ défiguré, et la dignité des fils de Dieu défigurée. Ainsi, les pauvres devenaient pour lui comme des maîtres qui lui enseignaient la nécessité d'avoir une foi engagée en faveur de la mission et de la charité et en même temps les pauvres se révélaient comme étant des collaborateurs

indispensables pour ce travail de charité. Nous trouvons un parfait exemple dans l'origine des Filles de la Charité qui étaient de pauvres jeunes filles des champs se réunissant pour se former en vue du service de la charité.

Face aux clameurs des pauvres de son temps, saint Vincent à adopter une attitude de compassion humaine et chrétienne traduite à travers une action missionnaire et caritative intense où il savait faire preuve d'amour affective et effective pour les pauvres. Avec les pauvres, par les pauvres et pour les pauvres, il s'est montré attentif, avec générosité et créativité, aux multiples appels de son temps, et il n'a été indifférent à aucune misère humaine.

2. Saint Vincent et la collaboration des laïcs : «*J'ai besoin de vous !*»

À Chatillon, découvrant une famille affamée et abandonnée, saint Vincent fit un appel aux fidèles pour venir à leur aide. Avec la collaboration des laïcs, en particulier des femmes, il a commencé l'œuvre des Confréries de charité. De retour dans la famille des Gondi et riche de son expérience missionnaire à Folleville, il a continué dans ce sens avec l'aide précieuse et encourageante de Madame de Gondi. Puis, il a commencé l'œuvre des missions et il a fondé la Congrégation de la Mission. Devant les nombreuses nécessités liées au service des pauvres et l'action limitée des Dames de la haute société, il a su collaborer avec Louise de Marillac et la jeune et humble fille des champs, Marguerite Naseau, pour que naisse, grâce à une initiative très innovatrice, la Compagnie des Filles de la Charité.

Ces trois faits illustrent la grande importance donnée aux laïcs, spécialement aux femmes, dans l'œuvre vincencienne. Elle est longue la liste des laïcs, surtout des femmes, qui ont partagé la vie et le travail de saint Vincent. Cette collaboration l'a amené à percevoir et à souligner le rôle et l'importance des laïcs dans la mission de l'Église. Ceux-ci ont une vocation sainte à participer à la mission du Christ et ils ne doivent pas être de simples récepteurs passifs, mais au contraire ils doivent être actifs dans la vie et le travail de l'Église en paroles et en actes. Pour saint Vincent, c'est spécialement avec des femmes qu'il a collaboré dans son travail missionnaire et caritatif. Ainsi, la présence de nombreuses femmes dans l'œuvre vincencienne a été remarquable et décisive pour le service des pauvres vivant en ville ou à la campagne. Jusqu'ici en marge de la société et de l'Église, les femmes furent alors reconnues pour leurs valeurs et leurs qualités, et ainsi, elles prirent part d'une manière active et décisive à l'organisation de la charité et de l'évangélisation.

3. Saint Vincent et ses compagnons de mission: «*J'ai besoin de vous!*»

Après le premier sermon de la mission à Folleville, saint Vincent a dû recourir aux jésuites d'Amiens pour répondre à la demande des pénitents. Face aux nombreuses exigences liées aux missions, il a cherché au début des collaborateurs occasionnels parmi ses connaissances dans le clergé parisien, mais il a découvert que beaucoup manquaient de disponibilité. En 1625, Saint Vincent s'est associé avec des prêtres pour l'œuvre des missions, fondant ainsi la Congrégation de la Mission.

La prise de conscience pastorale des nécessités des pauvres a été un point de départ pour la fondation de la Congrégation de la Mission. Celle-ci est née non d'un projet préconçu, mais d'une réponse aux nécessités missionnaires lues à la lumière de la foi. La Congrégation est née d'un projet de collaboration entre prêtres pour la mission. Les appels de Dieu liés aux réalités de ce temps conduisirent des personnes à réunir leurs forces en vue de collaborer ensemble. Saint Vincent a su entendre ces appels et rassembler des personnes en « amis qui s'aiment bien » pour œuvrer ensemble en vue d'un projet missionnaire partagé.

L'intérêt de saint Vincent pour un esprit de collaboration s'est manifesté aussi dans la configuration de la Congrégation de la Mission. Après l'expérience de nombreuses années, la Congrégation s'est organisée et a pris une structure juridique, communautaire et missionnaire définitive (c'est-à-dire en 1658, soit trente-trois ans après sa fondation). Il a connu un processus de structuration qui a su reprendre ce qui avait été appris sur le terrain missionnaire grâce à la collaboration de ses confrères et de beaucoup d'autres personnes. Le fruit de cette collaboration, sous l'inspiration et la coordination de saint Vincent, a permis à la Congrégation de se doter d'un style original de vie missionnaire avec des pratiques, des structures et une spiritualité propres.

La Congrégation est devenue un instrument et un lieu de collaboration pour la mission. Saint Vincent décrivait la Compagnie comme étant constituée de « pauvres missionnaires qui vivent simplement avec le seul but de servir les pauvres gens des champs ». Et ce fut grâce à ce groupe de pauvres missionnaires, qui savaient collaborer avec tant d'autres personnes, que l'évangélisation des pauvres s'est répandue dans toute la France et dans d'autres pays comme une œuvre sociale combattant la pauvreté. Elle a également contribué à la réforme du clergé et elle a entrepris diverses et significatives initiatives pour le renouvellement de l'Église en France au XVII^e siècle.

4. Saint Vincent dit à Louise de Marillac. «*J'ai besoin de vous!*»

En 1625, Louise de Marillac est présentée par son ancien directeur spirituel, Jean-Pierre de Camus, au Père Vincent pour qu'il devienne son nouveau directeur spirituel. Dans cet accompagnement spirituel, c'est développé une profonde et féconde relation d'amitié faite d'échange spirituel et du service des pauvres.

Louise était une veuve d'à peu près 35 ans, pleine de souffrances personnelles et d'inquiétudes spirituelles. À partir de 1629, saint Vincent de Paul associe Louise à son œuvre de charité. Il lui propose de visiter les Confréries de charité pour aider à l'animation et à l'organisation du service des pauvres. Dans cette activité, Louise fait l'expérience de l'amour de Dieu révélé en Christ évangéliste et serviteur des pauvres. Elle est libérée de ses angoisses et de ses doutes par l'amour des pauvres. L'horizon de sa vie s'ouvre; plus important que faire 33 actes d'adoration chaque jour pour honorer les 33 années de la vie de Jésus, elle perçoit que Dieu est amour et que nous devons aller à lui par la voie de la charité. Sous la conduite sûre de saint Vincent, elle adopte une dévotion libérée, elle simplifie sa piété et elle s'engage dans des œuvres de charité.

Dans le service des pauvres vécu avec foi, Louise découvre de nouvelles choses révélées par Dieu à travers les pauvres. Elle se montre une femme forte, vertueuse, dotée de dons exceptionnels pour la direction et l'organisation, la créativité et l'audace. Ainsi, se développe une collaboration féconde entre Louise et saint Vincent dans le service de la charité face aux formes les plus variées de la pauvreté. Grâce à Dieu et à la conduite de son directeur, elle découvre sa véritable vocation en devenant la première Fille de la Charité, et la cofondatrice d'une nouvelle communauté, originale et très innovatrice, qui jouera un rôle essentiel dans le développement de l'œuvre vincencienne au service des pauvres.

Dans une collaboration étroite et dans un esprit de communion avec saint Vincent et tous les autres collaborateurs et collaboratrices, Louise joue un rôle décisif dans la formation et l'animation du grand réseau vincencien de charité. Avec sa sensibilité féminine et ses qualités humaines, elle sait croire dans la force des petits, dans le potentiel des jeunes filles de la campagne qu'elle réunit pour les former à la charité. La collaboration durable entre saint Vincent et sainte Louise relève plus d'une simple concertation opérationnelle. En effet, il s'agit davantage d'un réel partage de leurs dons, d'une réciprocité cultivée par la mystique de la charité, d'une amitié féconde et d'une aide mutuelle dans la croissance, la réalisation et la sainteté.

5. Saint Vincent et ses nombreux collaborateurs ecclésiastiques et politiques: «*J'ai besoin de vous!*»

La vie de saint Vincent est un grand réseau de relations et de collaborations. Son action n'est pas quelque chose qui serait né simplement de sa pensée, soit d'une manière personnelle et volontariste. Mais, elle est le fruit d'une lecture attentive des signes des temps, d'un discernement éprouvé avec la collaboration et l'aide de beaucoup d'autres personnes.

- a) ***Dans sa propre réalité personnelle***, saint Vincent est un homme impulsif, incliné à la mélancolie et qui doit beaucoup travailler ses susceptibilités. Il a eu une crise de la foi et il a dû apprendre et chercher des pratiques et des méthodes pour arriver à être un bon missionnaire. Il se construit personnellement et spirituellement en sachant chercher de l'aide, acceptant de dépendre des autres. Dans sa formation initiale, il compte sur la collaboration généreuse de M. de Comet. Durant les années difficiles de sa crise et de recherche personnelle (1608-1612), il trouve dans Pierre de Bérulle un conseiller qui l'aide à dépasser ses crises de la foi et à grandir dans une maturité humaine et spirituelle. Dans l'élaboration de ses convictions de foi, de sa spiritualité, il a su chercher dans des autorités spirituelles et dans des amitiés solides les lumières sûres pour grandir dans la foi, pour remettre en question ses schémas mentaux et pratiques, par exemple: dans la théologie du Concile de Trente et les enseignements de Saint Ignace, il consolide ses fondements théologiques pour sa vie et son travail; en Benoit de Canfield, il découvre l'importance de chercher la volonté de Dieu et de se configurer à elle; en Bérulle, il trouve l'aide nécessaire pour réorienter sa vie sacerdotale en direction du service pastoral et il approfondit la place centrale du Verbe Incarné dans la vie de foi; en Saint François de Sales, il comprend que l'amour doit s'exprimer dans les œuvres, avec mansuétude et bonté; il est très aidé par les conseils sages et sûres de son second directeur de conscience, le Père Duval.
- b) Sa relation avec ***les autorités ecclésiastiques***, avec les évêques, est très intense et de là découleront beaucoup de ses travaux: il a commencé l'œuvre de réforme du clergé après avoir discerné et fait valoir la proposition de l'évêque de Beauvais. Saint Vincent a toujours développé ses initiatives avec un sens profond de la collaboration ecclésiale tout particulièrement sur trois aspects. Premièrement, il a toujours cherché à agir en syntonie avec la pensée et les orientations de l'Église, en suivant fidèlement les orientations du Concile de Trente et les orientations particulières des évêques. Deuxièmement, en esprit de communion et d'obéissance

à l'Église, il a toujours cherché l'appui et l'approbation du Pape et des évêques pour ses initiatives et fondations. Saint Vincent, serviteur humble et obéissant, se sentait toujours disposé à écouter la voix du Pape et des évêques et à accepter leurs décisions, tant au niveau personnel qu'au niveau communautaire. Cependant, il n'était pas en manque d'argument et savait trouver des appuis pour surmonter les obstacles et obtenir ainsi l'approbation du Pape et des évêques pour ses initiatives et fondations (par exemple l'approbation de la Congrégation, avec son autonomie spécifique par rapport aux évêques). Il a finalement toujours placé ses initiatives et ses fondations au service de l'Église, en essayant de répondre aux nécessités pastorales, attentif aux appels des évêques et collaborant avec d'autres associations ecclésiales (la Compagnie du Saint Sacrement et autres Congrégations) pour des œuvres caritatives.

- c) Avec **les autorités politiques et les pouvoirs publics**, saint Vincent a développé une relation de collaboration vaste et complexe. Il a entretenu une relation importante avec des personnages illustres et des familles riches et d'un grand prestige sur la scène politique et économique en France. Il a disposé de la collaboration des pouvoirs publics et de nombreuses personnes de la haute société pour consolider ses œuvres missionnaires et caritatives. Par exemple, pendant la guerre de Trente et les deux Frondes, il a organisé un immense réseau de ravitaillement, de stockage et de distribution d'aides qui couvrait presque toutes les régions de France. Par nomination de la Reine régente, Anne d'Autriche, il devient membre du Conseil de Conscience, une espèce de Ministère du Culte, qui avait plusieurs rôles dans les affaires ecclésiastiques, comme la nomination des évêques. Il a fait des interventions déterminées dans les affaires politiques (et sans succès), par exemple : en 1638, il intervient auprès de Richelieu pour la paix en Lorraine, victime des dévastations par l'armée ; il a proposé à Richelieu une aide de 3 000 livres pour financer une force militaire pour intervenir en Irlande pour défendre les catholiques menacés par les troupes des envahisseurs anglais ; par deux fois, une fois personnellement et une autre fois par lettre, il a demandé au premier ministre Mazarin, pendant la guerre civile de la Fronde, sa démission pour rétablir la paix et mettre fin aux souffrances du peuple.

Homme de son époque, saint Vincent acceptait la structure féodale sociale, l'absolutisme du roi et l'alliance entre le pouvoir politique et le pouvoir religieux et agissait dans cette structure sociopolitique. Toutefois, il montrait un certain malaise devant la différence entre ses critères et les critères politiques ; il essayait et recommandait de ne pas mélanger les affaires religieuses avec les affaires politiques. Il est vrai

qu'il a cherché à collaborer avec le pouvoir politique, mais il n'était pas proprement dit un homme politique et n'agissait pas par motivations politiques et en vue de faveurs et de bénéfices personnels. Sa principale préoccupation était le bien public, particulièrement, le bien des pauvres, et cela explique ses interventions directes et indirectes en politique.

II.

ÉLÉMENTS ÉCLAIRANTS POUR NOTRE COLLABORATION AUJOURD'HUI COMME FAMILLE VINCENCIENNE

« Nous avons besoin les uns des autres »

Le travail entrepris par saint Vincent n'a pas été simplement une œuvre à caractère personnel. Ça a été une grande œuvre communautaire et un travail d'équipe (en réseau, nous disons aujourd'hui). Saint Vincent a réuni les riches et les pauvres, membres du clergé et laïcs, hommes et femmes. Il a mobilisé et il a formé les bonnes volontés; il a collaboré avec d'autres personnes pour fonder ses institutions (Confréries de la Charité, Congrégation de la Mission, Compagnie des Filles de la Charité); il a impliqué les pouvoirs publics. Il a compris que la collaboration était la clé pour le succès dans le service des pauvres.

L'expérience de saint Vincent est aujourd'hui une grande invitation à collaborer entre groupes de la même famille vincencienne. Dans cette expérience, nous pouvons aujourd'hui trouver des lumières et des orientations pour la collaboration entre nous.

1. Une collaboration à partir des appels des pauvres et en collaboration avec les pauvres

Toutes les actions de saint Vincent sont apparues, ont été structurées et développées à partir des pauvres. À partir une lecture de la réalité avec les yeux de la foi, il a développé une véritable collaboration pour être solidaire des pauvres. À partir des pauvres, saint Vincent a coexisté avec les pauvres, a partagé leurs conditions de vie, est entré dans leurs sentiments, a appris d'eux. Avec les pauvres, il a agi à leur côté, il a pris leur défense, il a défendu leurs intérêts, il a suscité leur collaboration et les a servi avec amour et abnégation, humilité, simplicité, authenticité, mansuétude et délicatesse. Pour les pauvres, il a orienté toutes ses attitudes, activités, efforts, capacités et ressources humaines et matérielles pour un service effectif des pauvres.

Aujourd'hui, cette collaboration doit naître aussi des appels des pauvres et se développer dans le service effectif de transformation des

réalités génératrices de pauvreté. Il s'agit d'une recherche conjointe et organisée des réponses aux appels concrets des pauvres, à travers une méthodologie de réciprocité, qui développe les potentialités et la participation des pauvres, qui est incarnée dans la vie et dans la culture des pauvres, que vérifie le dialogue entre le savoir, la culture et la foi des pauvres et des agents au service des pauvres. La véritable collaboration pour les pauvres ne peut pas consister en des expériences et des improvisations pour faire des affaires, adopter des comportements particuliers et sectaires et pour satisfaire des intérêts financiers de groupes et de personnes.

2. Une collaboration pour les pauvres à partir de la mystique évangélique de la foi, de l'espérance et de la justice

Saint Vincent a aimé et a servi les pauvres dans une mystique de charité évangélique: «*La charité est au-dessus de toutes les règles et ensuite il est nécessaire que toutes les choses soient reliées à elle. C'est une grande Dame, il est nécessaire de faire ce qu'elle demande*»; «*Il ne peut pas y avoir de charité sans justice*»; «*L'Amour est inventif jusqu'à l'infini*». Dans les Évangiles, entre Jésus et les pauvres il existe une relation immédiate: ce qui est fait aux pauvres est fait au Christ. Le pauvre est une médiation vivante du Seigneur, son expression réelle et pas simplement un intermédiaire. Il est, en ce sens, sacrement de Jésus: manifestation et communication de son Mystère, lieu de la révélation et de sa présence. L'écoute des appels des pauvres, lus à la lumière de la foi, conduit saint Vincent à découvrir et à suivre Jésus-Christ évangéliste et serviteur des pauvres. Il a incarné dans sa vie l'alliance d'amour en Christ avec les pauvres. «*En servant les pauvres, il a servi Jésus-Christ*».

Cette mystique évangélique expérimentée par saint Vincent fonde et motive toute la collaboration vincencienne. «*La charité est un amour qui dépasse les sens et la raison*». Elle est un don de l'Esprit, l'âme et la mesure de notre action. C'est le principe du discernement et il guide toute notre action et notre vie de foi. C'est la force formatrice de la vie, de la société, qui projette une lumière nouvelle sur les relations personnelles et sociales et qui requiert des attitudes nouvelles de respect de la dignité humaine, de justice, d'amitié, de solidarité... la charité naît de la foi et marche avec la justice, confère un sens plénier, libérateur et divin à la vie et au travail vincencien. La charité permet d'éprouver en profondeur l'ampleur du véritable amour social.

La charité permet de produire chez les personnes engagées en pastorale de nouvelles valeurs, expériences, attitudes et pratiques, au-delà de l'exécution des activités et de la recherche de résultats objectifs et matériels obtenus dans l'action simplement sociale. Elle permet aux

acteurs de construire leur vie dans un engagement à la recherche d'une société solidaire, enrichie de nouvelles relations humaines, basées sur la gratuité et sur la fraternité, en vue de développer une vie authentique. Sans la charité, la collaboration pour les pauvres peut, avec l'aide de moyens sophistiqués et des ressources modernes, connaître des succès et produire des résultats, mais sera vide de chaleur et d'affection, de rêve et d'espoir, et sera incapable de promouvoir un véritable développement humain intégral pour les plus pauvres et les plus vulnérables.

3. Une collaboration avec un sens ecclésial profond

La collaboration développée par saint Vincent n'est pas une œuvre isolée, mais elle fait partie de la vie et de l'action de l'Église. La communauté ecclésiale est le corps mystique du Christ, la communauté évangélisatrice et missionnaire pour le service de la miséricorde et du pauvre. À partir de cette compréhension, il a insisté sur l'importance de l'union et de la communion dans la communauté et dans toute l'Église: il a insisté sur la collaboration et la coresponsabilité de tous pour le bien du corps dans la diversité des fonctions et sur le service de la miséricorde envers les pauvres, les membres souffrants de l'Église.

La collaboration vincencienne doit être une expression vivante de la mission et de la charité pour les pauvres dans l'Église, avec l'Église et pour le bien de l'Église. Notre identité vincencienne est fondée et est construite dans l'engagement missionnaire et caritatif envers les pauvres. Cet engagement est celui qui définit notre lieu d'investissement et notre collaboration dans l'Église. La collaboration vincencienne, en union avec le Pape et les évêques, s'insère dans la réalité pastorale de nos Églises particulières, en fraternité avec les groupes ecclésiaux. Elle doit toujours s'orienter vers un témoignage prophétique et missionnaire pour les pauvres. Loin de nous une action isolée ou parallèle, loin de nous le détournement de notre spiritualité, loin de nous la tentation d'une action à succès, de prestige social et ecclésial, préjudice de l'engagement libérateur envers les pauvres.

4. Une collaboration qui responsabilise les pauvres et les collaborateurs des pauvres

Saint Vincent a été le maître de la responsabilisation², il a développé des processus qui ont aidé des personnes à conduire leur vie et à s'engager dans le service surtout auprès des pauvres, des femmes, des

² J'utilise ici le mot « *empowerment* » qui peut se traduire par « responsabilisation ». Cela consiste en un processus pour reconnaître en quelqu'un son

parents pour qu'ils découvrent leur dignité et leur force pour mener une vie meilleure, plus digne et plus juste. La coopération dans le travail avec les pauvres consiste à aider les pauvres et leurs compagnons à découvrir ses propres capacités pour se développer et s'auto-libérer de tout esclavage, de vulnérabilité et de pauvreté. De fait, les pauvres ont un pouvoir, une foi capable d'évangéliser et de déchaîner des processus de rénovation et de libération. La pratique de la collaboration missionnaire et caritative doit être une action à partir de la foi capable d'aider toutes les personnes à découvrir et à dévoiler leur force intérieure, capable de se transformer soi-même et de transformer la réalité dans laquelle elles vivent. Il est nécessaire de connaître cette richesse présente en chaque personne et en chaque association qui travaille en équipe. Travailler pour faire jaillir un processus de responsabilisation est une tâche importante et urgente qui s'apparente à une force et un pouvoir capables de contribuer à une libération personnelle et sociale. Dans l'esprit vincencien, il est important de savoir valoriser et mobiliser les pauvres pour le service, mettre en avant le potentiel missionnaire des laïcs, spécialement des femmes, pour s'investir véritablement dans la formation des collaborateurs en leur donnant des qualifications techniques, humaines et spirituelles, pour qu'ils deviennent non pas des fonctionnaires, mais des serviteurs.

5. Une collaboration créative, actualisée et diversifiée, qui articule les bonnes décisions de l'Église et de la société

Avec des concepts et des moyens propres à son temps, saint Vincent a entrepris le service des pauvres comme étant la défense et la promotion de la dignité des fils de Dieu: il a agi de manière charitable sur différents fronts en combattant la pauvreté, avec la participation de personnes et d'organisations d'Église.

L'expérience de saint Vincent rassemblant les forces vives pour les pauvres est un horizon à explorer dans la collaboration vincencienne. La charité, qui marche main dans la main avec la justice, indique que l'action d'assistanat et de promotion sociale des pauvres doit d'abord être compris comme un service rendu aux droits légitimes de la personne humaine – le pauvre ne fait pas l'objet d'une faveur –, un acte charitable, mais un sujet de droit. Ce service de charité pose une question sociopolitique, exige la recherche des droits légitimes de l'homme et l'action contre les facteurs d'injustice qui favorisent l'accumulation des richesses et génèrent la pauvreté.

pouvoir de se développer à partir de ses propres capacités pour parvenir à être l'auteur de toute action du changement personnel et social.

L'action vincencienne doit faire avec les différents acteurs sociaux, les pauvres, les politiciens, les organisations sociales, les mouvements populaires, pour que chacun, selon ses possibilités et qualités propres, pour que tous soient unis dans une œuvre commune pour une société plus juste, humaine et solidaire. Certainement, comme cela s'est passé avec saint Vincent, cette collaboration demandera beaucoup de temps pour apprendre et discerner et il faudra assumer et dépasser de nombreux conflits possibles. Il est nécessaire que la contribution vincencienne soit toujours orientée selon les critères évangéliques de la justice sociale et la Doctrine Sociale de l'Église. En toute situation, il s'avère nécessaire d'agir avec un esprit critique, en interaction avec la réalité et les forces sociales, et d'agir toujours pour l'intérêt des pauvres. Pour servir la justice et la fraternité, il ne faut pas se laisser manipuler et tomber dans la recherche et la défense d'intérêts injustes et partisans.

6. Collaboration dans une humble réciprocité et dans un partage des dons

En regardant saint Vincent non comme un centre, mais comme quelqu'un qui est en relation avec des personnes, des collaborateurs innombrables et d'autres fréquentations, alors nous découvrons en saint Vincent un exemple qui sait créer du lien entre différents courants et organisations de bonnes volontés sachant reconnaître que lui-même avait besoin de l'autre et était ainsi ouvert à l'aide mutuelle. Il n'est pas fortuit que dans toute sa vie et son œuvre il a placé l'humilité comme vertu fondamentale. L'humilité, la vertu de Jésus-Christ, implique d'admettre que tout bien vient de Dieu. Cela suppose la reconnaissance de nos limites tout en ayant une confiance sans limites envers Dieu.

L'humilité suppose de se vider constamment de soi-même, de son arrogance et de son autosuffisance. Elle nous rend dépendants de Dieu et exige une interdépendance entre les personnes. Personne ne se suffit à soi-même; aucune branche de la FV ne peut être considérée comme autosuffisante, n'ayant besoin d'aucune aide. La collaboration nous amène à considérer les pauvres et les autres collaborateurs comme des personnes possédant des qualités et des capacités à développer. Ainsi, ils peuvent nous aider à grandir dans la charité. Une attitude nouvelle de réciprocité, d'interdépendance et d'ouverture à la collaboration avec l'autre requiert une relation fraternelle, sans discrimination ni intérêt de pouvoir. Dans l'humble partage des dons, grandir dans la charité et constituer une véritable alliance de mission vincencienne devient alors possible.

« Il nous faut courir pour secourir notre prochain comme s'il fallait éteindre un incendie », disait saint Vincent. Avec des mots, des attitudes

et des actions efficaces, il a pris sur lui la réalité des pauvres et il s'est engagé pour subvenir à leurs besoins dans la mesure de ses possibilités. Il a réalisé tout cela en essayant de réunir et d'organiser toutes les bonnes volontés, de sorte qu'ils agissaient ensemble, unies, organisées pour mieux collaborer. En suivant les pas de saint Vincent, que la Famille vincencienne sache être unie, organisée pour avancer tous ensemble dans cette collaboration au service des pauvres.

Une question pou réfléchir

À la lumière du témoignage de saint Vincent, comment pouvons-nous collaborer comme Famille vincencienne pour construire ensemble la grande œuvre vincencienne: la mission et la charité au servi.

« Dieu ouvre la porte de la foi »

Nicola Albanesi, C.M.¹

La mission est “de Dieu”

L'expression *Porte de la foi* reprend un passage des Actes des Apôtres (Ac 14, 27). Paul et Barnabé, de retour d'un long voyage missionnaire, racontent à la communauté mère d'Antioche tout ce que Dieu avait accompli et comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi! C'est Dieu qui agit dans la mission et se sert des Apôtres. C'est Dieu qui ouvre la porte de la foi! Paul et Barnabé sont des spectateurs du “comment” Dieu entre dans le cœur et dans les consciences des personnes et les ouvre à la foi. Chaque génération chrétienne doit pouvoir découvrir “comment” Dieu se communique à l'homme, la “manière” par laquelle il s'affirme dans la vie des personnes, pour choisir les “formes” les plus appropriées pour communiquer l'Évangile et transmettre la foi².

La communication de la foi

Le contenu de l'Évangile est toujours celui-là. Les personnes au contraire sont différentes, de même que les contextes, les cultures, les situations vitales. Jean XXIII, à l'ouverture du Concile, auquel il avait demandé de faire un “bond en avant” dans la “pénétration doctrinale” et dans la “formation des consciences”, s'était exprimé ainsi: « Autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées » (11 octobre 1962)³.

¹ Méditation par Nicola Albanesi (Visiteur de la Province de Rome) sur la promulgation de l'Année de la Foi (11 octobre 2012 - 24 novembre 2013) à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile Vatican II à la lumière des travaux préparatoires au Synode des Évêques sur « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne » (7-28 octobre 2012).

² BENOÎT XVI, *Porta fidei*, Lettre Apostolique en forme de *motu proprio* par laquelle est promulguée l'Année de la foi (11 octobre 2011), AAS 103 (2011); *La documentation catholique* (DC) 2011, n. 20, pp. 968-975.

³ JEAN XXIII, Discours d'ouverture du Concile Vatican II, *Gaudet mater ecclesia* (11 octobre 1962), EV 1/55* - DC 1962, n. 1387, col. 1377-1386.

La nouvelle évangélisation

On comprend alors l'insistance avec laquelle Jean-Paul II a parlé de « nouvelle évangélisation ». Historique est la définition qu'il en a donné à Haïti, le 9 mars 1983, parlant au CELAM à l'occasion du V^e centenaire de l'évangélisation de l'Amérique Latine. Ce centenaire, disait le Pape, doit être orienté non pas vers une simple 'ré-évangélisation', mais vers une "nouvelle évangélisation": « Nouvelle en son ardeur, dans ses méthodes, dans son expression »⁴. Il ne suffit pas d'évangéliser de nouveau, mais il faut le faire sous une "forme nouvelle".

La signification d'une définition

Il expliqua ces trois termes par la suite à Salto, en Uruguay, le 9 mai 1988. Elle est nouvelle dans son "ardeur" si elle est l'expression de l'unité vécue avec le Christ "qui change les cœurs". Elle est nouvelle dans ses "méthodes" si chaque membre de l'Église se fait protagoniste de l'évangélisation, l'accompagnant d'un comportement quotidien cohérent. Elle est nouvelle dans son "expression", si elle reste à l'écoute de ce que le Seigneur peut suggérer à tout moment et dans l'engagement pour la justice et la promotion humaine qui accompagne toujours l'action d'évangélisation⁵. La « nouveauté » de la "nouvelle évangélisation" réside donc dans l'*ardeur* (S. Vincent dirait dans le "zèle"), dans les *méthodes* (S. Vincent dirait dans la "créativité de l'amour"), dans les *expressions* (dans la recherche de nouveaux langages: S. Vincent dirait dans le "langage de la charité", humble, simple, doux).

Si Jean-Paul II avait demandé une nouvelle évangélisation, pour la première fois le 13 juin 1979 à Nowa Huta en Pologne, son successeur Benoît XVI a répondu en instituant le "Conseil pontifical pour la Promotion de la nouvelle Évangélisation", le 21 septembre 2010, lui confiant la mission d'« offrir des réponses adéquates afin que l'Église tout entière, se laissant régénérer par la force de l'Esprit Saint, se présente au monde contemporain avec un élan missionnaire en mesure de promouvoir une nouvelle évangélisation »⁶.

⁴ JEAN-PAUL II, Discours à la XIX^e Assemblée du CELAM (Port-au prince, 19 mars 1983), n. 3: AAS (1983), 777-778 - DC 1983, n. 8, pp. 435-438.

⁵ JEAN-PAUL II, Discours à Salto, 9 mai 1988, AAS (1988), 193-200 - DC 1988, n. 11, pp. 546-549.

⁶ BENOÎT XVI, Lettre Apostolique en forme de *Motu proprio Ubicumque et semper* (21 septembre 2010) - DC 2010, n. 20, pp. 978-980.

Le Synode des Évêques sur la nouvelle évangélisation

Les documents préparatoires⁷ du Synode des Évêques sur la nouvelle évangélisation affirment que le but de la nouvelle évangélisation est « la transmission de la foi ». On précise ensuite que « l'Église transmet la foi qu'elle vit elle-même » (dans l'écoute de la Parole – dans la célébration liturgique des sacrements – dans la vie chrétienne). Le primat est celui de la foi (la profession du Credo) mais le langage privilégié est celui de la charité⁸. « La charité est le langage qui, dans la nouvelle évangélisation, plus que par les paroles, s'exprime dans les œuvres de fraternité, de proximité et d'aide aux personnes dans le besoin, aussi bien spirituel que matériel »⁹. En d'autres termes : un langage qui est fait de “partage” (fraternité), “proximité” (voisinage) et “dévouement” (aide).

La leçon du Concile Vatican II

Mais tout cela doit être fait “à notre époque”. C'est la traduction du latin *Nostra Aetate*, le texte de Vatican II qui traite des relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes. Toutefois cette expression est le chiffre synthétique de la “missionarité” de l'Église selon la *mens* du Concile. La mission, par définition, doit être faite “à notre époque”, autrement elle n'est pas mission. Cela veut dire que les missionnaires doivent être “contemporains de leur temps”, dans les “méthodes” d'évangélisation, dans les “formes” de prédication et de catéchèse, dans les “langages” de l'expression de la foi et de sa communication, dans les “façons” de sentir, d'agir, de vivre, dans la “manière” d'être solidaires avec les pauvres.

La promulgation de l'Année de la foi

Cependant, notre temps est un temps de crise. Depuis des années on parle de crise de la foi. La crise que l'Occident traverse est une crise de modèle. Il semble que soit perdue la capacité de se penser comme communauté chrétienne, d'utiliser le langage chrétien, de percevoir les valeurs chrétiennes comme indicatives pour les choix éthiques. L'ap-

⁷ SYNODE DES ÉVÊQUES, XIII Assemblée Générale Ordinaire, *La Nouvelle Évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne*, Lineamenta (2 février 2011), DC 2011, n. 9, pp. 422-454; Instrumentum laboris (27 mai 2012), DC 2012, n. 15, pp. 718-759.

⁸ Instrumentum laboris, paragraphe “les fruits de la foi”, en particulier les nn. 123-124.

⁹ Instrumentum laboris, n. 124.

partenance religieuse, dans les formes traditionnelles et associatives, est en crise, la foi ecclésiale est en crise. Et face à une situation de crise, le Pape invite à passer par la “porte de la foi”.

Concrètement cela signifie se rencontrer de nouveau avec le Christ. C’est curieux comme le Pape insiste, dans le *Motu Proprio* par lequel il promulgue l’année de la foi, non pas tant sur l’exigence d’un renouveau ecclésial, que sur la beauté de la rencontre avec le Christ et sur la nécessité que soit donné à tous de nouveau la possibilité de se rencontrer avec lui. L’intention est clairement missionnaire. Face à une situation de crise de la foi l’Église a été incitée à répondre par une action d’évangélisation. L’annonce de l’Évangile est la vraie ressource de l’Église, l’arme en plus qu’elle possède et qui peut-être, dans la conscience de beaucoup de chrétiens, n’est plus perçue comme telle.

L’invitation à la foi adressée de manière particulière aux nouvelles générations

L’urgence dans la mission est celle de “rechercher” un *nouveau langage* pour dire Dieu, appeler à la foi, impliquer dans une expérience ecclésiale. Les jeunes, en particulier, ont soif de spiritualité, mais ils n’ont plus un vocabulaire pour exprimer leurs besoins spirituels, qui souvent demeurent inexprimés. Il est nécessaire d’aider les jeunes à verbaliser leurs exigences et aspirations profondes, en leur offrant un langage, le langage chrétien, capable d’interpréter et d’intercepter les demandes fondamentales de l’existence. Il est fondamental ensuite de “trouver” *du temps à perdre*. Il faut parler avec les jeunes, faire l’effort de les écouter, les accompagner sur leurs chemins de croissance humaine et spirituelle, les soutenir dans leurs difficultés. Les jeunes font confiance seulement à ceux qu’ils reconnaissent comme “fiabes”. Et la confiance naît de la relation personnelle, vécue, cultivée.

C’est seulement ainsi qu’on peut leur redonner le goût de Dieu, les éduquer à s’ouvrir de nouveau à la beauté de la vie. Face aux déceptions et à la désillusion dont les toxicomanies, les transgressions et les diverses formes de malaise sont le signe, il faut agir surtout sur le “plaisir de vivre”. Et cela peut se faire en leur indiquant un chemin qui peut être emprunté pour vivre ensemble, dans l’Église. Alors on peut proposer la vie chrétienne comme expérience de vie.

Au-delà d’une vision réductrice de la charité

Parmi tous les langages de la foi, le meilleur est celui de la charité (1 Co 13). Malheureusement encore dans l’Église l’engagement de la charité n’est pas considéré par beaucoup comme “évangélisateur” en soi. Par rapport aux engagements prioritaires de la mission, de la

catéchèse, de la liturgie, la charité semble être confinée dans le domaine du privé, de l'engagement moral de chacun, réduite à une question de cohérence évangélique ou demandée à quelque groupe "particulier". Il est clair que dans cette perspective la charité sert seulement à rendre plus crédible l'activité d'évangélisation; c'est-à-dire qu'elle est réduite à un engagement moral de chacun, ou tout au plus, à une pratique christiano-sociale. La preuve en est le fait que dans beaucoup de paroisses la pratique caritative est parallèle à la pratique pastorale et d'évangélisation. Ce sont deux domaines qui dans les Églises locales se rencontrent et agissent difficilement entre eux. Cet effet négatif se répercute non seulement dans la pastorale des Églises locales, mais chez les opérateurs de la charité eux-mêmes, qui se sentent étrangers à la pastorale "ordinaire". Pour ne pas parler ensuite des destinataires de l'action caritative, les pauvres, considérés comme objet de la "pastorale" et non "sujets" et membres effectifs de la communauté chrétienne.

La charité « est » évangélisation

Il faut donc dépasser toutes les visions réductrices de la charité et la faire devenir le centre de toute l'action pastorale de l'Église, comme le voulait entre autres saint Vincent. La charité n'est pas "seulement" évangélisation, ni "seulement" promotion humaine. Elle est beaucoup plus: elle "est" l'une et l'autre ensemble. Une évangélisation sans charité serait une communication abstraite de vérités, fruit d'une foi désincarnée, "spiritualiste". Une promotion humaine sans charité deviendrait « action sociale », philanthropie, solidarité, incapable entre autres de promouvoir intégralement la vie des personnes. Pour le chrétien il n'existe pas de foi qui ne soit charité, ou de charité qui ne soit elle-même foi. Ce ne serait en réalité ni foi ni charité.

Le "chemin" vincentien

Par contre, le chemin parcouru par S. Vincent est le chemin évangélique: le chemin de la "charité évangélisatrice", c'est-à-dire de la charité qui "est", en elle-même et par elle-même, annonce évangélique, la meilleure expression de l'amour de Dieu, qui privilégie les pauvres, justement parce que, par les conditions de vie particulières où ils se trouvent (de pauvreté, minorité, marginalisation, indigence), ils ont de la peine à se sentir aimés et donc à s'ouvrir à l'amour et à percevoir leur vie comme digne d'être vécue.

Selon l'expérience de S. Vincent la mission et la charité sont les deux voies (parallèles, mais complémentaires) sur lesquelles chemine l'ac-

tion d'évangélisation. La "nouvelle évangélisation" a besoin de la mission et de la charité et de les voir indissolublement unies : d'une mission qui se fait charité et d'une charité qui est mission ! Ce chemin est long et tortueux, il demande du temps et de l'argent, les meilleures énergies personnelles, de l'imagination ; l'engagement est ardu, mais la tâche est enthousiasmante. C'est le prolongement de la mission de Jésus qui a parlé et agi "en aimant" de manière inconditionnelle et gratuite.

Brève note bibliographique

Deux classiques sur le sujet :

R. BLÁZQUEZ, *Iniciación cristiana y nueva evangelización*, Desclée de Brouwer, Bilbao 1991 (trad. it. *Guai a me se non annunciassi il Vangelo! Iniziazione cristiana e Nuova Evangelizzazione*, Grafite, Napoli 1997) ;

J.-M. LUSTIGER, *Comment Dieu ouvre la porte de la foi*, Desclée de Brouwer, Paris 2004.

Deux contributions actuelles :

R. CANTALAMESSA, *Comme le sillage d'un beau vaisseau : horizons pour une nouvelle évangélisation*, Ed. des Béatitudes, Nouan-le-Fuzelier 2012 ;

R. FISICHELLA, *La Nouvelle évangélisation : un défi pour sortir de l'indifférence*, Salvator, Paris 2012.

La Nouvelle Évangélisation

D'après les Lineamenta du Synode 2012

Jean Landousies, C.M.

Le thème qui m'a été demandé est très vaste. Partant du principe que tous ont déjà lu le texte des *lineamenta*, je m'arrêterai seulement à un certain nombre de points qui me paraissent importants.

Les *lineamenta* sont donc le document de travail pour préparer l'*Instrumentum laboris* de la Treizième Assemblée générale ordinaire du Synode des Evêques, qui se tiendra au Vatican du 7 au 28 octobre prochain, sur le thème *La nouvelle évangélisation, pour la transmission de la foi chrétienne*. Ce document a déjà été travaillé par les Conférences épiscopales, les Conférences des Religieux et d'autres instances. L'*Instrumentum laboris*, qui servira aux travaux du Synode, sera en quelque sorte une synthèse de toute cette réflexion. Les *Lineamenta* gardent cependant leur intérêt puisqu'ils demeurent comme un catalogue des grands défis auxquels l'évangélisation est affrontée aujourd'hui et une invitation à y répondre avec les moyens dont on peut disposer ou qui sont à inventer. Après une introduction, sur la notion de *Nouvelle Évangélisation*, je présenterai les trois grandes parties de ce document :

1. Le temps d'une nouvelle évangélisation
2. Proclamer l'Évangile de Jésus-Christ
3. Initier à l'expérience chrétienne

INTRODUCTION :

LA NOTION DE « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »

La notion de « *Nouvelle évangélisation* » est en réalité assez large. Le texte des *lineamenta*, donne un grand nombre de définitions (près d'une vingtaine)! Nous pouvons donc être souples!

Dans l'Exhortation apostolique sur la catéchèse, *Evangelii nuntiandi*, en 1975, Paul VI parlait déjà de « temps nouveaux pour l'évangélisation », précisant que « les conditions de la société nous obligent à réviser les méthodes, à chercher par tous les moyens, à étudier comment

faire arriver à l'homme moderne le message chrétien »¹. Toutefois, c'est dans l'encyclique *Redemptoris missio* (1990) n. 33, que l'on trouve le diagnostic qu'une nouvelle étape pour la mission de l'Église est nécessaire. Elle indique 3 situations devant lesquelles se trouve l'Église : celle de la *Mission ad gentes*, celle des communautés bien constituées où s'exerce l'activité pastorale de l'Église et enfin, entre les deux, celle de groupes entiers qui ont perdu le sens de la foi vivante, nécessitant une 'nouvelle évangélisation'. Dans la pratique, ces trois situations sont souvent entremêlées. Finalement, je crois qu'on peut surtout y discerner une prise de conscience par le Magistère de l'importance de la déchristianisation dans les pays dits « de vieille chrétienté »².

Avant de voir rapidement ce que l'expression '*Nouvelle évangélisation*' implique, mettons d'abord de côté ce qu'elle n'est pas ou ne vise pas. D'abord, nous n'avons pas à l'opposer à la pastorale ordinaire, pas plus qu'à y chercher un catalogue de nouvelle « recettes » pastorales qui auraient un résultat assuré. Il ne s'agit pas non plus de désavouer ce qui a été fait jusqu'ici et de faire « table rase » de tout l'héritage missionnaire de l'Église au XX^e siècle. Nous savons combien il a été riche, nous en vivons encore largement aujourd'hui. Il ne s'agit pas non plus de favoriser un repli identitaire de l'Église ou de changer d'attitude à l'égard de ceux qui ne croient pas.

Alors, la ***nouvelle évangélisation*** qu'est-ce que c'est ? Elle consiste essentiellement pour l'Église à prendre au sérieux son identité et son engagement missionnaires. C'est une sorte de « réveil » missionnaire de l'Église, dans le nouveau contexte des cultures modernes. Réveil d'autant plus nécessaire que *les tentations de s'endormir sont nombreuses* ! Tentation d'immobilisme, de faire ce qu'on a toujours fait, avec le poids de la routine – ou encore de se conformer à la culture ambiante, laissant de côté la proposition de la foi au profit d'une religion exclusivement sociale. Nous sommes aussi affrontés au découragement face au manque d'ouvriers apostoliques, à la difficulté de trouver un langage qui rejoigne les gens. Il y a aussi notre propre regard sur l'Église, où les échecs, les images négatives, le décalage culturel entre l'Église et la société etc... sont souvent cause de découragement. Finalement je crois qu'on peut dire que la *nouvelle évangélisation* c'est essentiellement un renouveau missionnaire de l'Église, un nouveau souffle d'espérance, un nouvel enthousiasme spirituel pour la mission. On pourrait même parler tout simplement d'évangélisation, voire de première évangélisa-

¹ Ce document venait à la suite du synode de 1974 qui avait déjà pour thème « *L'évangélisation dans le monde moderne* » !

² Une relecture de *Redemptoris Missio*, mais aussi de *Tertio millennio adveniente*, *Novo millennio ineunte* ou de *Ecclesia in Europa*, pourrait être intéressante.

tion, car on se rend compte que finalement beaucoup de gens n'ont pas été évangélisés!

La nouvelle évangélisation consistera alors à une relance de la vie de foi, ce qui impliquera un discernement à faire dans les situations nouvelles qui touchent la vie chrétienne, une relecture de notre passé et aussi un renouveau des diverses responsabilités et la recherche de nouvelles énergies pour une proclamation joyeuse et contagieuse de l'Évangile. Un chantier énorme mais que nous pouvons rendre enthousiasmant!

PREMIERE PARTIE :

DES DÉFIS POUR LA MISSION DE L'ÉGLISE

Dans un premier temps, il s'agit de regarder le monde dans lequel nous vivons, tel qu'il est, un monde souvent marqué par un certain désenchantement, la crise économique actuelle sans doute, mais plus largement encore le phénomène de la mondialisation, avec les peurs, parfois irrationnelles, qu'il entraîne chez beaucoup de gens devant la réalité des migrations, un avenir incertain et peut-être surtout une crise culturelle et spirituelle qui atteint l'homme au plus profond de lui-même. Evidemment ceci est le côté négatif des choses, mais fort heureusement nos sociétés sont aussi marquées par l'autre face de ces phénomènes qui permet de développer bien des expériences de fraternité et de solidarité.

Tout en me référant à ces phénomènes que vivent nos sociétés, je voudrais particulièrement m'arrêter sur ces « *chantiers de la nouvelle évangélisation* » qui sont énumérés dans la première partie du document et qui sont aussi *de nouveaux défis* pour l'évangélisation. La première tâche pour l'Église sera d'abord de les décrypter dans les différentes situations où ils se présentent dans nos différents pays.

1. Le premier défi qui retient l'attention est culturel, c'est celui de la *sécularisation*, sécularisation plus ou moins avancée selon les pays, mais en cours un peu partout. La plupart d'entre nous y sont largement affrontés. Il s'agit de la possibilité d'imaginer la vie du monde et de l'humanité sans se référer à une transcendance. Dieu a en quelque sorte disparu de l'existence et de la conscience humaine. Cela peut se retrouver, parfois insidieusement, dans tous les domaines de la vie quotidienne: aussi bien dans le développement du *relativisme* avec ses implications anthropologiques dans la relation homme-femme, le sens de la génération et de la mort, mais aussi dans le comportement de bien des chrétiens: mentalité hédoniste et consumériste sous les formes aussi diverses que l'égoïsme, la superficialité, le culte de la personne, avec

le risque d'un vide intérieur ou d'un spiritualisme flou. On notera au passage la floraison un peu partout de mouvements religieux chrétiens ou non, avec les risques de fondamentalisme. Face à ce défi, comment l'Église, nos communautés, se situent-elles? Comment l'annonce de l'Évangile peut-elle être d'abord un encouragement pour les communautés chrétiennes afin qu'elles redécouvrent la joie de l'expérience chrétienne, retrouvent le sens de la liberté et de la vérité.

2. *Le phénomène migratoire.* Aujourd'hui les sociétés sont de plus en plus fluides, les gens quittent leur pays ou leur région pour vivre dans de nouveaux contextes, volontairement ou non. Ce qui conduit à une modification de la géographie ethnique de nos pays et de nos continents, avec une rencontre ou un mélange de cultures que nos sociétés n'ont pas connues depuis des siècles. Mais en même temps, cela favorise à la fois un émiettement des références fondamentales de la vie, des valeurs, des liens selon lesquels les personnes structurent leur identité et accèdent au sens de la vie, ou encore un repli identitaire des sociétés qui accueillent des migrants et des migrants eux-mêmes avec toutes les peurs qui s'y rattachent. Les grandes traditions culturelles ou religieuses qui structuraient le sens de l'histoire ou l'identité des personnes sont ébranlées. La *mondialisation* est liée à ce phénomène. Tout ceci peut être lu à la fois négativement comme lié uniquement à une dimension économique et productive, – ou positivement comme un moment de croissance où l'humanité peut apprendre de nouvelles formes de solidarité et de partage pour le développement de tous. Du point de vue de l'évangélisation, nous prenons aussi conscience que désormais la mission n'est plus un mouvement Nord-Sud ou Ouest-Est, comme nous l'avons connu jusqu'ici, mais qu'elle s'affranchit des frontières géographiques. Plus profondément encore, nous devons apprendre à connaître des secteurs étrangers à la foi que nous n'avions jamais rencontrés. Il nous faut retrouver l'énergie de poser la question de Dieu dans tous ces processus de rencontre, de brassage, de construction ou de reconstruction des tissus sociaux. Ici, il faudrait sans doute souligner l'importance du dialogue interculturel et interreligieux, ce qu'à mon avis les *lineamenta* ne soulignent pas suffisamment.
3. *Le défi des communications sociales.* Nous sommes dans l'ère médiatique et numérique et les communications sociales envahissent la planète. C'est devenu un « lieu » essentiel de la vie sociale. On en a vu l'importance par exemple dans ce qu'on a appelé « le printemps arabe ». Avec ici aussi ses côtés bénéfiques, comme l'accès à l'information, des possibilités nouvelles de connaissance et d'échange, de nouvelles formes de solidarité, la possibilité de

faire des valeurs les meilleures un patrimoine commun à tous – mais aussi avec des risques, et d’abord celui de conforter l’individualisme, qui va s’exprimer par la concentration égoïste sur soi ou sur les besoins individuels, l’exaltation de la dimension émotive dans les relations, la pensée réduite à une confirmation du sentiment de chacun. C’est la culture de l’immédiat, de l’éphémère, de l’apparence avec les risques d’être incapable de mémoire ou d’avenir. La dimension éthique et politique de la vie des gens s’ameuise de plus en plus. L’évangélisation doit donc inciter à habiter ce nouveau monde, ces nouveaux « aréopages », trouver les moyens pour se faire entendre et transmettre le patrimoine de sagesse et d’éducation de la tradition chrétienne.

4. *Le défi économique.* Nous constatons le déséquilibre croissant entre le Nord et le Sud du monde pour l’accès et la distribution des ressources, les dommages à la création. La crise actuelle montre que l’utilisation des forces matérielles ne parvient pas à trouver les règles d’un marché mondial capable de protéger une vie en commun plus juste. Nous pouvons aussi constater que *la voix des pauvres est de moins en moins entendue*, on ne part pas de ce qu’ils ont à dire. Pourtant en même temps, on attend beaucoup de l’Église en termes de sensibilisation et d’action concrète. Les documents ecclésiastiques sur ce sujet sont généralement accueillis favorablement, mais (hélas) peu mis en pratique!
5. *Le défi de la recherche scientifique et technologique.* On en bénéficie constamment, avec le risque que la science et la technologie deviennent de nouvelles idoles ou une nouvelle religion, à qui on adresse des questions de vérité ou d’attente de signification, tout en sachant qu’elle ne peut fournir que des réponses partielles et inadéquates. C’est ainsi qu’on voit naître de nouvelles formes de gnose qui voient dans la technique une forme de sagesse. Ce sera aussi la religion ou le culte de la prospérité et de la gratification instantanée, avec la question de ceux qui en sont exclus. Qu’en dira l’Église?
6. *Le défi de la politique.* Depuis Vatican II la situation du monde a changé. Nous sommes passés de l’affrontement des deux blocs Est-Ouest de la guerre froide à un monde multipolaire. Il y a de nouveaux acteurs de l’économie, de la politique, de la religion (monde islamique, asiatique). Les Églises historiques se sont réorganisées. Nous sommes dans une situation inédite riche en potentialités et aussi en risques et en tentations de domination, de pouvoir. Les chantiers sont nombreux: engagements pour la paix, le développement, la libération des peuples; l’amélioration des formes de gouvernement mondial et national; la construction de nouvelles formes de vie en commun, le dialogue, la collaboration entre les religions, les cultures; la sauvegarde des droits de

l'homme, des peuples, des minorités; la promotion des plus faibles; la sauvegarde de la planète. La nouvelle évangélisation c'est tout cela aussi, à la lumière de l'Évangile.

* * *

Comment réagir en chrétiens, face à ces nouveaux défis

Face à tant de transformations – et il y en aurait bien d'autres – qui interpellent notre identité et notre foi dans leurs fondements, la première réaction peut être d'égarement ou de peur. Il est donc nécessaire de développer une relecture de ces situations très concrètes à partir de l'espérance chrétienne, d'abord en dépassant le niveau émotionnel, les jugements défensifs ou de peur, pour saisir en vérité les signes de la nouveauté, les défis et les fragilités. Cette relecture ne peut se faire que dans un vrai dialogue avec les autres, pour permettre d'identifier ce que ces défis peuvent apporter au monde, ce qui peut être assumé et ce sur quoi on ne peut pas céder. Ceci amène à avoir un regard critique sur les styles de vie, les structures de pensée et de valeurs, les langages de communication dans nos sociétés, mais aussi dans l'Église qui doit constamment réapprendre à se comprendre elle-même à partir de ses racines. Cette relecture doit se faire en Église, en communauté, pour traduire l'espérance de l'Évangile en des termes réalisables.

Si l'Église veut être un corps vivant, elle doit avoir l'audace de mettre la question de Dieu au sein de ces problèmes qui semblent n'être que des questions de l'homme ou sur l'homme. L'Église réalise alors la spécificité de sa mission, en montrant que la perspective chrétienne éclaire les grands problèmes de l'histoire. Elle ne demeure pas enfermée dans ses communautés et ses institutions, mais elle accepte de pénétrer dans ces phénomènes de la vie de l'homme pour y témoigner de Dieu. Ceci la conduit d'une part à travailler avec les autres chrétiens pour montrer la force de l'Évangile, c'est l'œcuménisme en actes, mais aussi à accepter la confrontation avec les religions, ou encore avec l'agnosticisme ou l'athéisme parfois agressif ou la sécularisation extrême qui veulent éliminer la question de Dieu de la vie de l'homme.

Pour illustrer cela, je voudrais faire allusion ici à deux initiatives de Benoît XVI, qui montrent la nécessité d'un dialogue avec les personnes qui considèrent la religion comme quelque chose d'étranger: d'une part ce qu'on appelle «*le parvis des Gentils*» et d'autre part, la participation de non-croyants à la *rencontre d'Assise*, le 26 octobre 2011³. L'Église ne

³ La *Documentation catholique* n. 21 (2011), 4 décembre 2011, pp. 1031-1064. Voir aussi le site de la philosophe agnostique Julia Kristeva, qui y est intervenue, www.kristeva.fr/assise2011.html (textes fr., it., ingl.).

peut jamais renoncer à rechercher, avec patience, toutes les formes de dialogue possible pour saisir les attentes les plus profondes de l'homme et leur soif de Dieu.

Nouvelle évangélisation et besoin de spiritualité

Un autre point sur lequel je voudrais m'arrêter, c'est ce qu'on pourrait appeler un retour du besoin religieux et de spiritualité que l'on constate dans bien des sociétés européennes notamment. L'Église catholique elle-même est touchée par ce phénomène. Je pense par exemple au développement des pèlerinages, des grands rassemblements, JMJ et autres, selon les pays. Ceci n'était pas toujours bien accepté il n'y a pas si longtemps, mais se révèle aujourd'hui comme des occasions importantes d'évangélisation. Le sentiment religieux n'est pas éteint. Pour l'Église, il s'agit alors de discerner les signes de l'Esprit qui est à l'œuvre et d'éduquer ces expressions en vue d'une foi adulte et consciente.

Il en va de même dans la vie consacrée, dans les communautés nouvelles (et aussi dans les plus anciennes!), où on décèle des besoins d'un certain radicalisme, mais est-il ou sera-t-il toujours évangélique? Par ailleurs on constate aussi un regain d'intérêt, même chez les catholiques, pour les grandes traditions religieuses, notamment orientales, ce qui pour l'Église, est certainement une exigence de rencontre et de dialogue et surtout de discernement. Mais c'est aussi un appel à apprendre à connaître et à confronter les formes et les langages du besoin religieux, tels qu'ils se présentent dans d'autres expériences religieuses, pour mieux comprendre les façons dont la foi chrétienne écoute et assume le besoin religieux de chaque personne.

Nouvelles façons d'être Église

Les contextes sociaux et culturels actuels qui sont en rapide changement amènent aussi l'Église à identifier de nouvelles expressions de l'évangélisation. Parler par exemple de « pays de chrétienté » et de « pays de mission », n'a plus grand sens. On assiste plutôt au lent travail de construction d'un nouveau modèle d'Église missionnaire, sans sectarisme ni prosélytisme, une Église proche de la vie quotidienne des gens, qui annonce l'Évangile à partir des réalités nouvelles. Le temps d'une nouvelle évangélisation est venu pour l'Occident où beaucoup vivent totalement en dehors de la vie chrétienne ou connaissent mal la foi, dont l'image est caricaturée ou déformée.

Il y a aussi une vaste diffusion de l'indifférence religieuse, de la sécularisation et de l'athéisme, une vie vécue comme si Dieu n'existait

pas, la course à la consommation ou au bien-être économique en parallèle avec des situations effrayantes de pauvreté et de misère. Ces « vieilles » Églises d'Occident qui vivent ces situations nouvelles, difficiles, avec des communautés parfois dispersées, peu habituées à vivre en situation de minorité, ces Églises ont certainement beaucoup à apprendre des Églises d'Orient, des Églises persécutées ou qui l'ont été, victimes de l'intolérance, etc.

En conclusion de la première partie du document, je voudrais simplement souligner une question qui y est posée : *Sommes-nous vraiment intéressés à transmettre la foi* ? La mission tient-elle à cœur aux chrétiens ? Le devoir missionnaire de Matthieu 28, 19 (Mc 16, 15 ; Lc 24, 48) est entré dans une nouvelle étape. Celui qui aime sa foi veut en témoigner, l'apporter à autrui, permettre à d'autres d'y participer. Le manque de zèle missionnaire est un manque de zèle pour la foi. La nouvelle évangélisation est le nom donné à cette nouvelle attention de l'Église à sa mission fondamentale, à son identité, à sa raison d'être. Aucune situation ecclésiale n'est exclue de ce programme. *Nouvelle évangélisation* signifie mission. Elle demande d'être capable de repartir, de dépasser les frontières, d'élargir les horizons. C'est le contraire du « faire comme on a toujours fait ». C'est un appel à la conversion pastorale au sens missionnaire de l'action et des structures des communautés chrétiennes.

DEUXIEME PARTIE :

PROCLAMER L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST

La deuxième partie aborde la question de la transmission de la foi proprement dite, sous différents aspects.

1. Le but de la transmission de la foi : la rencontre et la communion avec le Christ

Le mandat missionnaire reçu du Christ contient une référence explicite à la proclamation et à l'enseignement de l'Évangile (Mt 28, 20 et par.). Paul se présente comme Apôtre choisi pour annoncer l'Évangile de Dieu (Rm 1, 1). Il ira même jusqu'à dire qu'il n'a pas été envoyé pour baptiser mais pour annoncer l'Évangile ! (cf. 1 Co 1, 17). La tâche première de l'Église est de réaliser l'annonce et la transmission de l'Évangile, qui n'est pas un système d'articles de foi et de préceptes moraux, encore moins un programme politique, mais la personne de Jésus Christ, Parole définitive de Dieu, faite homme, parole vivante et efficace. *L'objectif de la transmission de la foi* est donc de réaliser la rencontre avec Jésus Christ, dans l'Esprit, pour faire l'expérience du

Père. *Transmettre la foi* c'est créer les conditions en vue de cette rencontre entre les hommes et Jésus Christ. *L'Église doit donc être fondamentalement une « Église de la rencontre », avec tout ce que cela implique.* Rencontre des hommes en vue de la rencontre avec Dieu et rencontre de Dieu en vue de la rencontre avec les hommes. C'est ainsi qu'elle accomplit sa mission. L'issue espérée de cette rencontre, le *but de la transmission, de l'évangélisation*, est d'insérer les hommes dans la relation du Fils avec son Père pour sentir la force de l'Esprit Saint (cf. *Ep 2, 18*). Transmettre la foi dans le Christ signifie créer les conditions pour une foi pensée, célébrée, vécue et priée, c'est-à-dire insérée dans la vie de l'Église (cf. *Le Catéchisme de l'Église catholique* et le *Compendium*).

2. L'Église transmet la foi qu'elle vit elle-même

Si on poursuit la réflexion avec ce thème de la rencontre, on comprend bien que rencontre de Dieu et rencontre des hommes sont liés. En effet, on ne peut pas conduire à la rencontre avec quelqu'un qu'on n'a pas soi-même rencontré, on ne peut pas transmettre ce en quoi on ne croit pas et que l'on ne vit pas. On ne peut pas transmettre l'Évangile sans avoir à la base un « être » avec Jésus, sans vivre avec Jésus l'expérience du Père dans l'Esprit. En retour, l'expérience de « l'être avec Jésus » pousse à l'annoncer, à proclamer, à partager ce qu'on a vécu, parce qu'expérimenté comme quelque chose de bon, de beau, de positif. Cette action de transmission de la foi, c'est l'expérience de chaque chrétien et de toute l'Église qui y redécouvre sa propre identité. Tous les fidèles y sont engagés. *La transmission de la foi structure le visage et les actions des communautés chrétiennes.* Pour annoncer et diffuser l'Évangile, l'Église doit réaliser des communautés chrétiennes capables d'articuler les œuvres fondamentales de la vie de foi : charité, témoignage, annonce, célébration, écoute, partage. Ainsi, l'évangélisation comporte une certaine logique qui englobe l'ensemble de l'existence : l'Église assume et renouvelle les cultures, elle témoigne parmi les peuples de la nouvelle manière d'être et de vivre qui caractérise les chrétiens, elle proclame l'Évangile en appelant à la conversion (première annonce), elle initie à la foi et à la vie chrétienne par la catéchèse et les sacrements d'initiation, elle développe le don de la communion chez les fidèles par l'éducation permanente de la foi, les sacrements, l'exercice de la charité, et enfin elle promeut la mission en envoyant les disciples annoncer l'Évangile en œuvres et en paroles dans le monde entier.

3. Comment transmettre l'Évangile ?

D'abord au moyen de l'Écriture et de la Tradition. C'est l'un des grands apports du Concile Vatican II. L'annonce de la Parole est à la base du devoir de transmettre la foi (cf. *Verbum Domini* n. 93). L'Église transmet la foi qu'elle vit, célèbre, professe et témoigne⁴. Pour cela elle doit prendre une plus grande conscience de la place de la Parole de Dieu, de sa puissance révélatrice par sa proclamation dans les Assemblées, de son rôle dans la mission de l'Église. Une attention particulière doit être donnée à l'annonce de la Parole aux nouvelles générations pour favoriser une foi toujours plus adulte.

Mais, la transmission de la foi ne se fait pas seulement avec des paroles : elle exige un rapport avec Dieu à *travers la prière* qui est la foi elle-même à l'œuvre. *La liturgie y est décisive.* Sans doute que nous avons à redécouvrir cette dimension liturgique de l'annonce de l'Évangile. La visée missionnaire a été l'un des points forts du mouvement liturgique qui a conduit au document conciliaire sur la liturgie *Sacro-sanctum concilium*. De plus, il y a bien sûr deux instruments fondamentaux pour transmettre la foi et permettre de vivre la rencontre avec Dieu, dans une double fidélité, à Dieu et aux hommes : *la catéchèse et le catéchuménat*. Il faut relancer ces deux instruments pour donner une nouvelle épaisseur à la pédagogie de la foi. Au centre de tout l'itinéraire se trouve le mystère de la Pâque du Christ.

La transmission de la foi est donc communautaire. L'Église locale est à la fois le sujet qui annonce l'Évangile, transmet la foi, ainsi que le fruit de cette annonce et de cette transmission (cf. Ac 2, 42-47). Les fidèles sont rassemblés par la prédication de l'Évangile et ceux qui en ont accueilli l'annonce sont constitués en un seul corps par la célébration de l'Eucharistie. Et si le grand nombre de chrétiens engagés dans l'annonce de l'Évangile est un don de l'Esprit Saint à nos communautés, il y a aussi des défis nouveaux de la transmission de la foi que souligne le document : le nombre réduit de prêtres rend les résultats moins incisifs ; la lassitude de nombreuses familles affaiblit le rôle des parents ; sans compter que le nombre de parents chrétiens diminue ou ne sait plus transmettre la foi ; beaucoup sont désemparés devant l'attitude de leurs enfants qui sont indifférents. On constate souvent que le niveau de partage dans la communauté chrétienne est trop faible, que l'ardeur missionnaire semble manquer d'élan. Le poids risque donc de retomber sur les catéchistes pour qui la tâche devient très lourde et qui font parfois l'expérience de la solitude pour la réaliser. Le climat

⁴ On se référera en particulier à la Constitution dogmatique sur la révélation divine *Dei Verbum*, un texte majeur du Concile (1965) et à l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* de Benoît XVI (2010).

culturel et la situation de lassitude de nombreuses communautés chrétiennes risquent d'affaiblir la capacité d'annonce, de transmission et d'éducation de la foi des Églises locales; alors, comment croire sans prédicateur? La question de Paul (Rm 10, 14) est très concrète.

Le contexte actuel demande donc un nouveau style, un nouvel élan pour assumer avec joie et ferveur l'annonce de l'Évangile. Chaque chrétien doit se sentir interpellé par l'appel de Pierre (cf. 1 P 3, 15-16) à *rendre raison de l'espérance qui est en vous*, avec douceur, respect et détermination. C'est un style qui doit englober pensée et action, comportement personnel et public, vie intérieure des communautés et élan missionnaire, attention aux pauvres, etc. Avec ardeur, confiance et liberté de parole. Il s'agit de se mettre en route pour conduire les hommes vers l'amitié avec Dieu. Chaque communauté et chaque baptisé devrait se sentir concerné.

En conclusion de cette deuxième partie, on peut dire que le but de tout processus de transmission de la foi est l'édification de l'Église en tant que communauté des témoins de l'Évangile. Pour cela l'Église a toujours besoin d'être évangélisée. Les fruits de ce processus d'évangélisation prennent forme dans la confrontation avec les défis de notre temps. D'une part, il s'agit d'engendrer des familles qui soient des signes véritables et réels d'amour et de partage, de construire des communautés qui ont un esprit œcuménique, capables de dialogue avec les autres religions, de soutenir les initiatives de justice sociale et de solidarité, en mettant le pauvre au centre de l'intérêt de l'Église, de montrer que se mettre à la suite du Christ est source de joie, et que finalement l'Esprit guide et transfigure l'histoire. D'autre part, il est nécessaire de dénoncer les infidélités et les scandales dans les communautés elles-mêmes, de reconnaître les fautes, tout en gardant la capacité de continuer à témoigner de Jésus-Christ, ayant un besoin permanent d'être sauvés et en ayant une confiance solide dans l'espérance qui nous a été donnée.

TRISIEME PARTIE :

INITIER À L'EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE

Je m'arrêterai rapidement sur cette troisième partie, en soulignant quelques points. D'ailleurs vous avez pu remarquer que dans cette troisième partie il y a des redites.

D'abord, on notera le *lien intrinsèque entre les sacrements et l'initiation chrétienne*. On a redonné toute son importance au cheminement des sacrements de l'initiation. Mais il faudrait encore réviser les pratiques baptismales, car il y a eu des logiques de rupture comme des inerties, s'en tenant à la répétition du passé. Un discernement est à

opérer pour adopter de nouveaux styles d'action pastorale pour l'initiation chrétienne.

Un deuxième point qui me paraît important pour la mission, c'est *l'exigence de nouvelles formes du discours sur Dieu* dans l'annonce de l'Évangile. On note une lassitude croissante avec laquelle les gens entendent parler de Dieu. Il faut *renouveler le discours sur Dieu*, discerner pourquoi notre culture s'éloigne de ce discours, rechercher les formes et les instruments permettant d'élaborer des discours sur Dieu qui sachent interpréter les attentes et les craintes des hommes d'aujourd'hui et montrer que le Christ est le don que nous attendons tous, auquel tous les hommes aspirent. Nous devons nous montrer inventifs afin de pouvoir conduire les chrétiens et tout homme qui cherche à percevoir l'appel de Dieu dans sa conscience. Pour cela, il faut avoir une grande confiance dans l'Esprit qui guide, pour vaincre les peurs et avoir une grande lucidité pour situer la question de Dieu au centre de la vie des hommes d'aujourd'hui.

D'autre part, je voudrais souligner ce que le document appelle une «urgence éducative» et qui rejoint l'action éducative de l'Église pour *transmettre aux nouvelles générations les valeurs de base de l'existence et d'un comportement droit*. Ce qui est de plus en plus difficile aussi bien pour l'Église que pour les parents et pour l'école. La société fait souvent du relativisme son *credo*. Si la lumière de la vérité vient à manquer, on en arrive à douter de la bonté de la vie. Souvent aujourd'hui on transmet seulement un savoir-faire ou des capacités déterminées, tout en cherchant à satisfaire le désir de bonheur des nouvelles générations en les submergeant d'objets de consommation et de gratifications éphémères.

Sommes-nous encore capables de transmettre aux jeunes les véritables valeurs qui donnent un sens à leur vie? Les parents eux-mêmes sont souvent démobilisés ou dépassés. Il y a une demande croissante d'éducation authentique, de véritables éducateurs, d'éducation à la foi... pour aider la société à sortir de cette crise éducative. L'objectif de cet engagement éducatif est de garantir l'avenir de l'Église mais aussi celui de la personne et de l'humanité, en insérant la question de Dieu et l'expérience de la foi dans les questions du temps présent. Il faut former des personnes libres et adultes, capables de mettre la question de Dieu dans leur vie, leur travail, la famille. L'Église a une longue expérience dans ce domaine.

Enfin, nous savons, selon l'expression de Paul VI, que l'homme écoute plus volontiers les témoins que les maîtres. *L'Église évangélise d'abord par sa conduite, sa vie, son témoignage vécu en fidélité au Christ*. Pour évangéliser il faut des personnes qui par leur conduite renforcent leur engagement et confirment ce qui est annoncé et enseigné. Il s'agit d'être des témoins crédibles. Il est donc nécessaire de soutenir et de

former les personnes qui s'engagent dans l'évangélisation et l'éducation, en affirmant clairement le caractère essentiel de ce ministère, en montrant la place de la famille chrétienne dans l'éducation à la prière, à la foi, en faisant appel à de nouvelles forces, par la formation spirituelle.

Seul peut évangéliser celui qui s'est laissé évangéliser. La nouvelle évangélisation est un devoir, un défi spirituel, une tâche pour les chrétiens en recherche de sainteté. Les baptisés doivent être conscients de leur engagement missionnaire et évangélisateur. Je voudrais enfin faire ici une allusion à l'*Année de la foi* que Benoît XVI a voulue comme une expression de l'engagement de l'Église tout entière pour la *Nouvelle Évangélisation*. Je vous invite à lire la Lettre apostolique *Porta fidei* qui est une belle méditation sur la foi, ainsi que la note pastorale de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi⁵.

CONCLUSION

En conclusion, je dirais que *la nouvelle évangélisation* se veut être une réponse adéquate aux signes des temps, aux besoins des hommes et des peuples, à tous les défis du monde d'aujourd'hui. Elle n'est pas réservée à des spécialistes. Tous sont responsables. « C'est une nécessité qui s'impose à moi » disait saint Paul (1 Co 9, 16). Pour y arriver, il faut regarder l'avenir avec les yeux de l'espérance pour y proclamer un message qui redonne joie et qui libère, avoir une vision de l'Église qui soit évangélisatrice. Les hommes ont besoin d'espérance pour vivre leur présent. Et je crois que l'un des obstacles à l'évangélisation est le manque de joie et d'espérance face aux situations difficiles que nous rencontrons. Il faut affronter cette nouvelle étape de l'évangélisation avec enthousiasme, apprendre la joie réconfortante d'annoncer une Bonne Nouvelle.

⁵ On trouvera ces deux documents, en diverses langues, sur le site du Vatican www.vatican.va

La Nouvelle Évangélisation et Saint Vincent de Paul

Francisco Javier Álvarez Munguía, C.M.

Nous ferions bien d'être attentifs aux discussions du XIII^e Synode des évêques, particulièrement à l'effet que notre objectif dans l'Église coïncide avec le thème de notre rencontre, à savoir *la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi catholique*. Les réflexions des évêques (qui vont se poursuivre jusqu'à la rédaction du document final) devraient nous encourager, nous fortifier et nous animer dans notre ministère d'évangélisation auprès des personnes défavorisées.

On m'a demandé de partager quelques réflexions sur la nouvelle évangélisation et saint Vincent. À cette intention, je vais donc appliquer la vision vinentienne à la nouvelle évangélisation, car nous pouvons être sûrs que Vincent peut nous aider à comprendre ce projet. Bien plus, quoique ceci puisse paraître anachronique, Vincent a tenté de s'engager dans un processus de « nouvelle évangélisation », ou plus précisément de ré-évangélisation. À la naissance de Vincent, la France était un pays largement catholique mais le peuple avait besoin de se faire rappeler les grandes vérités de la foi (dans leur pureté et avec toutes leurs exigences). À partir de sa trente-septième année jusqu'à sa mort autour de quatre-vingts ans, Vincent s'est consacré à cette tâche dans toutes les institutions qu'il a établies.

Raymond Chalumeau nous présente le résultat du ministère d'évangélisation de Vincent dans cette citation impressionnante :

En grande partie, la reconversion chrétienne de la France est due aux efforts de saint Vincent et de ses confrères. Comparons simplement la situation religieuse en France en 1600 à celle de 1675. Nous pouvons trouver une certaine satisfaction dans le fait que ces résultats ont été obtenus par notre Saint Fondateur et par les membres de la Congrégation qu'il avait fondée¹.

L'historien Daniel-Rops écrit quelque chose de similaire :

¹ R. CHALUMEAU, *San Vicente de Paúl y las misiones*, in *Vicente de Paúl, evangelizador de los pobres*, CEME, 1973, p. 128.

Les études sociologiques menées de nos jours ont démontré que les zones demeurées chrétiennes dans la France du XX^e siècle sont exactement celles où, il y a trois cents ans, ont le plus travaillé les missionnaires, mais que celles où ils ne pénétrèrent pas, ou guère, sont les zones, tristement célèbres, que le chanoine Boulard sur sa célèbre carte de la pratique religieuse en France à notre époque a marquées de rouge. On ne peut rendre un plus précis hommage aux missions du XVII^e et aux hommes admirables qui les menèrent si bien².

J'ai organisé cette présentation en deux parties. Dans la première, nous verrons ce qui est commun à Vincent de Paul et à la nouvelle évangélisation. Dans la seconde, en guise de conclusion, nous réfléchirons sur la direction que prendra la nouvelle évangélisation pour la Congrégation et les confrères.

I.

LES POINTS DE CONVERGENCE ENTRE VINCENT DE PAUL ET LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Vincent de Paul était un homme charismatique qui, durant le dix-septième siècle, a joué un rôle important dans deux domaines spécifiques de l'Église: la charité et la mission. Comme individu, Vincent appartenait à une ère culturelle, sociale, religieuse et théologique différente de la nôtre. Il serait difficile pour Vincent de faire la lumière sur les problèmes auxquels nous sommes confrontés en nous engageant dans le processus de l'évangélisation. Néanmoins, comme personne charismatique qui ressentait profondément l'urgence de l'évangélisation et qui a établi diverses institutions, Vincent peut apporter une contribution à ce processus de la « nouvelle évangélisation ». En tant que Lazaristes, nous devons nous demander quelles intuitions et nuances pourrait apporter Vincent à la nouvelle évangélisation. Ceci est important, du fait que l'Église ne nous demandera jamais de mettre de côté l'esprit qui nous anime. Nous sommes plutôt invités à contribuer par la richesse de notre charisme à l'Église plus large et au monde, c'est-à-dire que nous sommes invités à évangéliser à partir de la perspective de notre charisme. Nous pouvons trouver quatre points de convergence entre Vincent et le projet de l'Église en regard de la nouvelle évangélisation.

² HENRI DANIEL-ROPS, *Histoire de l'Église*, VII, *Le grand siècle des âmes*, p. 85.

1. Le catéchuménat et la catéchèse

Lorsque Vincent déclarait avec grande conviction et inquiétude que *les pauvres sont damnés*, il faisait référence à leur manque de connaissance sur les vérités religieuses fondamentales. En accord avec la théologie de son temps, Vincent croyait que l'ignorance religieuse était la cause de la condamnation (CCD XI:172-173, 343-344; XII: 71-72). Le texte suivant, par exemple, révèle l'attitude de Vincent à cet égard. Dans une lettre datée de 1631 à Monsieur François Du Coudray qui était à Rome à ce moment-là, Vincent écrivait : *Vous devez faire entendre que le pauvre peuple se damne, faute de savoir les choses nécessaires à salut et faute de se confesser. Que si Sa Sainteté savait cette nécessité, elle n'aurait point de repos qu'elle n'eût fait son possible pour y mettre ordre...* (COSTE I, 115).

Cette conviction amenait Vincent à réaliser que lui-même et ses disciples devaient mettre l'accent sur l'aspect catéchétique au cours des missions populaires. De fait, cette caractéristique a toujours fait la distinction entre les Prêtres de la Mission et d'autres groupes missionnaires de l'Église qui prêchaient des missions, où l'accent était mis sur l'aspect pénitentiel. Sur l'insistance par rapport à l'aspect catéchétique de nos missions populaires, le Père Corea commente ainsi : « Ce dont les paysans et paysannes pauvres dans leur foi avaient besoin était une catéchèse systématique qui puisse les conduire à une orthodoxie et une ortho-praxis sacramentelle et charitable »³. Vincent employait donc une catéchèse populaire pour ré-évangéliser la France du dix-septième siècle.

Tel que le déclarait le Concile de Trente, toute la société devait être ré-évangélisée. Néanmoins, Vincent et ses confrères se sentaient poussés à évangéliser les pauvres gens de la campagne. Ces femmes et ces hommes pauvres ne cherchaient pas à être instruits dans le langage altier et théologique du Concile de Trente ou celui des théologiens qui ont inspiré les documents conciliaires. Ils désiraient plutôt une sorte de « petite méthode » qui rendrait la vérité de la foi accessible aux personnes les plus simples. Dans les mots de Vincent de Paul : « Cet homme fait merveille, il prêche à la missionnaire, à la missionnaire, il prêche en apôtre » (COSTE XI, 286).

En accord avec cette contribution de Vincent de Paul, il faut noter que le catéchuménat joue un rôle important dans le processus de la nouvelle évangélisation. Dans une longue et pertinente déclaration, le numéro 14 des Lineamenta (un document fondamental pour le dialo-

³ Cf., J. COREA, *Nueva evangelización para vicentinos ayer y hoy*, in CLAPVI, #65 (1989), p. 338.

gue durant le Synode), fait référence à ces deux aspects que sont l'enseignement catéchétique et le catéchuménat. Ces deux réalités sont comprises dans « la pédagogie de la foi » que l'Église utilise pour transmettre cette foi de manière active et profonde. De même, le Pape Jean-Paul II, initiateur de la nouvelle évangélisation, déclare solennellement que « *la catéchèse est l'application spécifique et l'instrument fondamental de l'évangélisation* » (JEAN-PAUL II, *Discours aux évêques de Campanian*, 11 janvier 1987).

2. La « nouvelle ardeur » comme caractéristique du missionnaire

L'évangélisation serait impossible aujourd'hui sans la présence de personnes converties, remplies d'espérance et d'attentes, des personnes qui soient profondément heureuses dans leur foi. Des femmes et des hommes sceptiques, découragés, indifférents, qui ont peur, ne peuvent qu'être vivifiés en rencontrant des personnes complètement à l'opposé, c'est-à-dire, des femmes et des hommes généreux, heureux et serviables. En cela, nous voulons signifier que le témoignage personnel de gens qui vivent joyeusement leur vie de foi est décisif dans le processus de la nouvelle évangélisation. Le numéro 25 des *Lineamenta* affirme : *L'un des obstacles à la nouvelle évangélisation est justement le manque de joie et d'espérance que de telles situations créent et diffusent parmi les hommes de notre époque. Souvent, ce manque de joie et d'espérance est si fort qu'il attaque le tissu même de nos communautés chrétiennes.* En parlant de la nouvelle évangélisation, Jean-Paul II soulignait que l'évangélisation est impossible aujourd'hui, à moins d'une nouvelle ardeur, car la nouvelle évangélisation n'est pas « une nouvelle version de la première, une simple répétition, mais elle est le courage d'oser de nouvelles voies, face aux nouvelles conditions au sein desquelles l'Église est appelée à vivre aujourd'hui l'annonce de l'Évangile » (*Lineamenta*, N° 5).

La conviction de Vincent par rapport à la nécessité d'être rempli de ferveur (qu'il appelait « zèle ») coïncide avec ce que l'Église propose aujourd'hui pour mener à bien le processus de la nouvelle évangélisation. Cet appel de l'Église, d'abord proclamé par Jean-Paul II et réaffirmé intensivement par Benoît XVI, avec une insistance sur un nouveau contenu et de nouvelles expressions, demande également une nouvelle ardeur qui n'est autre que l'actualisation du zèle apostolique ou de la charité chrétienne. Un missionnaire manquant de zèle est, comme le dit Vincent, tout simplement le squelette d'un missionnaire, de celui qui a perdu son sens de la vie. Vincent se réjouissait de voir ses confrères accomplir leur ministère avec beaucoup de zèle : *...je ne puis me retenir: il faut que je vous dise tout simplement que cela me donne de nouveaux et de si grands désirs de pouvoir, parmi mes petites*

infirmités, aller finir ma vie auprès d'un buisson, en travaillant dans quelque village, qu'il semble que je serais bien heureux... (COSTE V, 203-204). Vincent était âgé de soixante-quinze ans lorsqu'il écrivait cette lettre. En parlant des confrères missionnaires à Madagascar, l'enthousiasme de Vincent était à son comble et il s'exclamait : « Voilà des ouvriers, voilà de vrais missionnaires ! » (COSTE XI, 203). Le contact avec des confrères particulièrement zélés donnaient à Vincent une vision très positive de la Congrégation tout en le remplissant d'enthousiasme et de joie.

Par contre, Vincent réagissant avec grande virulence lorsqu'il rencontrait des missionnaires à qui manquait cette vertu : « ...quand vous verrez un missionnaire lâche qui tiendra de tels discours, ou tendant à ce que l'on abandonne tous ces biens que je viens de dire, dites hardiment : "Voilà l'antéchrist qui est né, le voilà !" » (COSTE XI, 194). À la suite d'une étude détaillée de cette vertu du zèle que pratiquait Vincent, le Père Antonio Orcajo formulait cet énoncé qui peut éclairer tous les Prêtres de la Mission appelés par l'Église à la nouvelle évangélisation : « Le zèle est une vertu des plus significatives pour la vocation missionnaire. Sa pratique englobe l'exercice de toutes les autres vertus »⁴.

3. L'évangélisation et la charité

Depuis le Concile Vatican II, l'Église a lentement uni mission-évangélisation et charité. *L'option préférentielle pour les pauvres*, tant de fois citée dans les documents de l'Église, est une preuve évidente que les pauvres (et l'attention que l'Église donne aux pauvres) doivent faire l'objet de l'évangélisation. De fait, les *Lineamenta* expriment cette réalité, bien que cela soit dit très timidement. Pour l'Église, la nouvelle évangélisation doit être « globale ». Elle est expliquée comme suit : *Ce style doit être un style global, qui embrasse la pensée et l'action, les comportements personnels et le témoignage public, la vie intérieure de nos communautés et leur élan missionnaire, leur attention éducative et leur dévouement attentif envers les pauvres, la capacité de chaque chrétien de prendre la parole dans les contextes où il vit et travaille pour communiquer le don chrétien de l'espérance* (*Lineamenta*, N° 16).

La vision globale de Vincent était similaire à ce dont nous nous référons en parlant de la nouvelle évangélisation. Vincent affirmait que nous devons évangéliser les pauvres *par paroles et par œuvres*, sinon *qui voulez-vous qui les assiste ?* (COSTE XII, 87). Il y a de nombreuses

⁴ A. ORCAJO, *El seguimiento de Jesús según San Vicente* [Suivre Jésus selon Vincent], Ed. La Milagrosa, Madrid, 1990, p. 213.

références dans les écrits de Vincent où nous retrouvons cette sensibilité envers les pauvres, en particulier au moment où Vincent considère d'établir la mission de la Congrégation. Ces paroles s'adressaient aux premiers confrères, comme on peut le constater dans deux textes. Le premier se trouve dans les Règles communes, où Vincent affirme expressément qu'une Confrérie de charité doit être établie au terme de chaque mission (cf. *Règles communes*, I, 2). Dans le second texte, Vincent exprime sa conviction que l'annonce de la parole et la charité ne peuvent être dissociées, car ce sont deux aspects différents d'une évangélisation holistique. Il affirme :

...s'il s'en trouve parmi nous qui pensent qu'ils sont à la Mission pour évangéliser les pauvres et non pour les soulager, pour remédier à leurs besoins spirituels et non aux temporels, je réponds que nous les devons assister et faire assister en toutes les manières, par nous et par autrui, si nous voulons entendre ces agréables paroles du souverain Juge... Faire cela, c'est évangéliser par paroles et par œuvres, et c'est le plus parfait, et c'est aussi ce que Notre-Seigneur a pratiqué... (COSTE XII, 87-88).

C'est la nouvelle méthode qu'utilisait Vincent dans sa mission de ré-évangélisation : unir la charité à l'évangélisation, faisant de la charité non seulement une vertu chrétienne, mais aussi une plaque tournante de l'évangélisation. L'objet de l'évangélisation n'est pas seulement le salut de l'âme (par la catéchèse), mais aussi le salut de toute la personne humaine, corps et âme. Pour Vincent, évangéliser signifie servir le pauvre dans ses besoins spirituels et matériels, afin de *rendre effectif l'évangile*. Il faut dire que l'Église officielle soutient cette « forme globale » de l'évangélisation, mais son affirmation est plus timide que celle de Vincent de Paul. Pour le moment, laissant de côté les différences entre l'époque de Vincent et la nôtre, on peut déduire que les idéaux de notre Saint Fondateur s'accordent aux concepts globaux de l'évangélisation, de la charité et de la justice, développés dans la théologie de la libération en Amérique latine.

4. L'évangélisation et les laïcs

En scrutant plus profondément la nouvelle évangélisation, nous comprenons immédiatement l'importance des laïcs dans ce processus. La nouvelle évangélisation ne peut être réservée « à un groupe de 'spécialistes' mais... devra engager la responsabilité de tous les membres du peuple de Dieu » (Lineamenta, N° 24). En réalité, les laïcs (du moins en théorie) ont toujours été importants dans l'Église. En pratique, nous savons que pendant plusieurs siècles, ils ont tenu un rôle passif. Pourquoi donc, aujourd'hui, les laïcs auraient-ils un

rôle indispensable dans le processus de la nouvelle évangélisation ? Leur rôle est indispensable puisque pour essayer d'évangéliser la culture et de transformer la société, cette mission correspond donc plus directement aux laïcs qu'à quiconque.

Nous savons que ce souci actuel ne se posait pas pour Vincent, car il n'a jamais considéré les laïcs hors de la mission et de la charité. En effet, à l'opposé de l'attitude de son époque, Vincent comprenait que les laïcs étaient une force dynamique pouvant renouveler l'Église et la société.

Ce qui est vraiment admirable chez Vincent, c'est que même s'il partageait le modèle de l'Église présenté par le Concile de Trente, grâce à son zèle, il projetait un modèle distinct, un modèle plus évangélique. Nous savons que le Concile de Trente a réagi de manière exagérée aux excès du protestantisme, exaltant au plus haut point la personne du prêtre et reléguant à une position moindre la vocation des laïcs. Dans ce contexte de théologie tridentine et son modèle d'Église, Vincent, en plus de son option pour les pauvres, prendrait une autre option qui semblait aller à l'encontre de l'époque : l'option en faveur des laïcs, en particulier des femmes qui n'étaient pas considérées égalitaires dans la société et dans l'Église. Il faut dire qu'à aucun moment Vincent ne s'est opposé à l'Église officielle, mais vu son sens de la fidélité aux grandes traditions de l'Église, il a rappelé au peuple ces questions que le Concile de Trente n'avait pas relevées. Il a été dit que Vincent n'a jamais pris de risques dans le domaine de l'orthodoxie, mais étant donné l'urgence de l'évangélisation et du secours des pauvres, il a pris beaucoup de risques dans le domaine de l'ortho-praxis.

Notre Fondateur était en parfaite harmonie avec une autre conviction de l'Église actuelle à l'effet que le baptême est le sacrement fondamental de la dignité chrétienne (cf. *Christifideles Laici*, ch. 1). Ainsi, tel que le soulignait Vatican II, la sainteté des laïcs est enracinée dans leur baptême. Le thème de la sainteté des laïcs a également été popularisé par saint François de Sales. Mais il est vrai également que Vincent de Paul était des plus enthousiastes à propos de la doctrine exprimée dans *l'Introduction à la vie dévote* et le *Traité de l'amour de Dieu*. Tout ceci démontre que Vincent était très sensible au rôle des laïcs, ce qui était plutôt rare à cette époque. Cette sensibilité l'a amené à mobiliser un grand nombre de laïcs, non seulement les hommes et les femmes qui devinrent membres des confréries de charité, mais des milliers d'hommes et de femmes qui ont collaboré à ses efforts charitables. C'est dans cette sensibilité envers les laïcs que nous découvrons l'expérience missionnaire de son évangélisation des pauvres. Il voyait les laïcs comme les instruments de Dieu qui lui permettaient d'approcher les pauvres d'une manière différente, et ainsi il a commencé à trouver de nouvelles façons d'engager les laïcs dans son ministère.

En même temps, cependant, Vincent n'a jamais envoyé une personne seule dans un ministère. Nous trouvons ici une autre idée qui coïncide avec l'attitude de l'Église actuelle. Les actions spontanées et charitables ne fournissent aucune garantie de continuité et d'efficacité, ni ne reflètent notre foi trinitaire. Vincent a instauré des structures qui permettaient aux gens de faire œuvre commune. Le début de la confrérie de charité à Châtillon fut un moyen d'organiser les laïcs à travailler ensemble en équipe. Le souci de Vincent allait plus loin que l'efficacité pastorale. Il disait aux membres de la confrérie de «s'aimer les uns les autres comme des sœurs qui font profession d'honorer Notre Seigneur» (CCD XIIIb: 106). Ils doivent prier les uns pour les autres et «partager les uns avec les autres la chaleur de l'amour de Dieu» (CCD XIIIb: 386). De cette manière, Vincent essayait de créer un esprit de communauté et d'encourager tous ses membres.

II.

CONCLUSION: CE PROJET DE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION, OÙ MÈNE-T-IL LES MISSIONNAIRES

À la lumière de tout ce qui vient d'être dit, ni les institutions vincentiennes, ni les personnes qui partagent l'héritage spirituel de Vincent ne trouveront difficile d'accepter et de s'adapter à ce projet universel de la «nouvelle évangélisation». Nous n'avons qu'à nous revêtir de l'esprit vincentien et nous pourrions ensuite nous engager dans la nouvelle évangélisation. Est-ce une tâche simple? Non! Y a-t-il une exception? La nouvelle évangélisation s'adresse à la société tout entière, à toutes les personnes. Aucune n'est exclue, bien que l'Église (du moins en théorie) ait opté de préférence pour les pauvres. Pourquoi une option préférentielle de l'Église en général devient-elle une option exclusive pour les vincentiens? De fait, parmi les nombreux ministères de l'Église, servir les pauvres est notre ministère particulier et notre charisme.

Cette présentation pourrait se terminer ici avec une conclusion impeccable: notre manière de répondre à la nouvelle évangélisation consiste à suivre les exigences de notre vocation. Ceci est particulièrement vrai puisque Vincent fut un nouvel évangéliste bien avant que le terme ne devienne populaire. L'Église ne peut nous en demander davantage. Maintenant, la seule chose que nous pouvons faire pour conclure cette présentation est de demander à quels aspects de la nouvelle évangélisation (aspects reliés à notre mission) les Prêtres de la Mission devraient-ils être attentifs pour répondre d'une façon adéquate au projet ecclésial. Ce qui suit pourrait être notre réponse.

1. Il est nécessaire de saisir, de discerner et de cultiver la nouveauté

Il y a beaucoup de discussions autour de la nouvelle évangélisation : nouveaux évangélistes, nouvelle ardeur, nouvelles expressions, reconfiguration, nouveaux ministères plus en lien avec notre esprit, nouvelle ère... Cette nouveauté objective existe, mais tout ceci est-il compris par la Congrégation et les confrères ? Il ne suffit pas d'être un observateur ou quelqu'un d'informé sur les nouveautés. Il ne suffit pas non plus d'être un transmetteur de ces nouveautés. La nouvelle évangélisation nous invite à saisir, discerner, accepter et cultiver cette nouveauté dans notre langage et nos expressions, et dans les événements quotidiens de nos vies et du monde autour de nous. Au cœur de la nouvelle évangélisation, nous découvrons une invitation à accueillir ces choses nouvelles : *La nouvelle évangélisation n'est pas une nouvelle version de la première, une simple répétition, mais elle est le courage d'oser de nouvelles voies, face aux nouvelles conditions au sein desquelles l'Église est appelée à vivre aujourd'hui l'annonce de l'Évangile* (Lineamenta, N° 5). Si Vincent n'avait pas choisi ce qui est nouveau, ni les confréries, ni les missions, ni les laïcs, ni les Filles de la Charité, rien de tout cela ne serait devenu réalité. Les choses auraient continué dans leur spirale descendante, sans espérance.

Une observation : comprendre cette nouveauté ne signifie pas abandonner les convictions profondes et les principes qui guident notre vie et notre vocation comme évangélistes. Une construction ne peut tenir sans consolidation. Alors, que devons-nous faire pour affronter les changements rapides et profonds qui nous affectent comme évangélistes, tout en gardant nos convictions et en étant assez souples pour emprunter ces nouveaux sentiers ? Il n'y a d'autres chemins que ceux qui ont été indiqués par l'Assemblée générale de 2010 : la réflexion personnelle, la lecture, une détermination d'être bien synchronisé avec la pensée d'aujourd'hui et la formation continue. Ce projet nous prépare, comme pour Vincent, à être d'authentiques évangélistes.

2. La nouvelle évangélisation peut nous donner l'occasion de renouveler nos ministères

L'évangélisation n'a jamais été facile, et les temps actuels ne font pas exception. Nous savons que la nouvelle évangélisation est exigeante : elle nous pousse en avant, renversant nos projets bien formulés et nos routines confortables, lesquels sont tous devenus si futiles. Alors, quelles sont les demandes spécifiques de la nouvelle évangélisation pour l'évangéliste ? Sans doute, la nouvelle évangélisation met au défi les évangélistes d'aller au-delà d'une approche pastorale

conservatrice qui, à l'aube de cet âge nouveau, n'est plus adéquate. On doit donner aux pauvres ce dont ils ont besoin, sans tomber dans une immédiateté pastorale propre à ce genre d'attitude, et sans succomber à la tentation fréquente de croire que les pauvres demandent peu. Ce n'est pas une question de ce que demandent ou exigent les pauvres, mais c'est la question de savoir ce que l'évangéliste vincentien doit donner aux pauvres.

En Vincent, nous trouvons le meilleur exemple de créativité ministérielle. Lorsqu'il commença les missions populaires, Vincent fonda la Congrégation de la Mission et établit les Conférences du mardi, une sorte de formation continue pour le clergé diocésain. Vincent l'a fait parce qu'avec les structures paroissiales existantes et l'ignorance du clergé, il aurait été difficile de mener à bien la ré-évangélisation de la France. La passion de Vincent comme évangéliste lui a permis de voir au-delà d'une approche pastorale incapable de subvenir aux besoins des pauvres. C'est précisément cet esprit vincentien qui nous permet de nous demander comment renouveler nos ministères afin de répondre aux demandes de la nouvelle évangélisation.

L'engagement à servir les pauvres oblige les confrères à confronter les défis qui résultent d'une telle mission. Donc, afin d'évangéliser les pauvres aujourd'hui, les confrères doivent être équipés d'une doctrine solide ; ils ont également besoin d'être connectés au monde des pauvres et avoir une connaissance de la doctrine sociale de l'Église dans les aspects qui affectent le ministère de l'évangélisation et la vie de ceux qu'ils évangélisent. Ils ont également besoin de comprendre la pensée moderne et post-moderne. Enfin, les confrères doivent être des individus aux convictions fermes. C'est peut-être dans ce sens que nous pouvons interpréter les paroles de Vincent, notamment que « *les pauvres sont nos seigneurs nos maîtres* ». Les pauvres peuvent devenir les enseignants des évangélistes vincentiens, puisqu'en tant que missionnaires, nous avons beaucoup à apprendre d'eux.

3. La nouvelle évangélisation exige une vision large

Nous avons vécu dans un monde caractérisé par le pluralisme social, culturel et même religieux, un monde assez distinct de celui des générations précédentes. C'est un monde caractérisé à la fois par l'homogénéité dans chaque aspect et par l'autonomie et l'indépendance de chaque nation. Les puissants moyens de communication numérique (maintenant à portée de tous) et le phénomène mondial de l'immigration sont des facteurs décisifs dans la création de sociétés européennes multiraciales. Cette perspective pluraliste devrait être le point de départ de la nouvelle évangélisation. Par exemple, pour certains, Dieu est le centre de leur vie et la voix de l'Église est encore crédible. Par ailleurs,

beaucoup d'autres vivent dans un environnement d'incrédulité et d'indifférence. D'une perspective des religions historiques, plusieurs groupes professent une compréhension religieuse qui pourrait être vue comme marginale. Les évangélistes qui s'engagent dans le processus de la nouvelle évangélisation ne peuvent plus se satisfaire d'une approche qui s'étend simplement à ceux qui sont sous l'influence de l'Église. Une telle approche réduirait l'évangélisation à un processus de «sauver les sauvés». L'évangélisation doit être dirigée vers chaque personne.

De nos jours, les évangélistes doivent élargir leurs horizons, acquérir une attitude d'accueil qui s'étend à tous, une habileté et une volonté de dialoguer avec les indifférents, avec ceux qui cherchent des réponses à leurs questions brûlantes et avec ceux qui ont différentes croyances. Je crois que, dans un certain sens, cette vision large peut être constatée en Vincent, bien qu'il ait vécu en un temps où tout signe de pluralisme était suspect. Par exemple, quand Vincent a été nommé curé à Châtillon, le calvinisme était très fort chez le peuple de cette région. Il est intéressant de noter qu'une fois arrivé à Châtillon, Vincent habita la maison de M. Jean Beynier qui, en raison de l'influence de Vincent, changea tout son style de vie et sa religion, et il se réconcilia avec l'Église catholique⁵. Quatre ou cinq ans plus tard, les événements de Montmirail et Marchais ont ensuite illuminé le chemin de Vincent : trois huguenots furent convertis, dont l'un s'est plaint (avec raison) que les pauvres étaient spirituellement condamnés.

À son époque, Vincent proposa une méthode de prédication aux confrères, non pas différente de celle de Calvin. Vincent disait : *Un deuxième exemple qui nous apprend le soin que nous devons avoir de conserver notre méthode* (i.e. la petite méthode), *c'est celui des huguenots ; l'autre est d'un saint, et celui-ci des huguenots. Calvin fit donc lui-même une méthode de prêcher : prendre un livre, comme fit Notre-Seigneur, lire, l'expliquer selon le sens littéral et le spirituel, et puis tirer des moralités* (COSTE XI, 295). Lors de l'ouverture d'une nouvelle maison à Metz, Vincent s'adresse aux Sœurs en ces termes : «Vous allez donc pour faire connaître à tous, et aux catholiques et aux hérétiques et même aux juifs, la bonté de Dieu» (COSTE X, 557). Vincent écrit à un frère coadjuteur (chirurgien de profession) envoyé à Madagascar et lui dit : «Il est à souhaiter que dans les services que vous rendez à Dieu sur le vaisseau, vous ne fassiez point acception de personne, et ne mettiez pas différence qui paraisse entre les catholiques et les huguenots, afin que ceux-ci connaissent que vous les aimez en Dieu» (ABELLY II, 20).

⁵ Cf., JOSÉ MARÍA ROMÁN, CM, *St. Vincent de Paul, a Biography*, translated by Sister Joyce Howard, DC, Melisende, London, 1999, p. 120.

En conclusion, cette vision large à laquelle nous référons comme étant la nouvelle évangélisation se reflète en Vincent qui a envoyé des missionnaires au-delà des frontières françaises pour évangéliser le monde non chrétien. Bien que ses rêves n'ont pu ni ne pouvaient devenir réalité, Vincent songeait à rejoindre des contrées lointaines, incluant la Perse, le Brésil et le Canada.

Moments de Présence, d'Écoute, de Service, et d'Action : clés de la Nouvelle Évangélisation

Commentaires de confrères sur le Synode
pour la Nouvelle Évangélisation

L'allocution suivante a été prononcée par le Père G. Gregory Gay, CM, Supérieur général de la Congrégation de la Mission, délégué au Synode pour la nouvelle évangélisation, au nom de la Congrégation de la Mission, des Filles de la Charité, et de tous les membres de la Famille vincentienne dans le monde.

Le document *Instrumentum Laboris* pour la nouvelle évangélisation propose une vérité centrale: «**Une telle tâche d'annonce et de proclamation n'est pas réservée seulement à quelques-uns, à un petit nombre d'élus. C'est un don fait à tout homme qui répond à l'appel de la foi**» (IL, N° 92).

Cette vérité est devenue vivante pour moi il y a une trentaine d'années, lorsque j'ai été appelé à notre mission vincentienne de la République de Panama. Là, j'ai expérimenté une Église vivante, une Église faisant des efforts sincères pour adapter les enseignements de Vatican II à la réalité de la vie latino-américaine. Les congrégations religieuses, le clergé diocésain et les évêques s'employaient à former les laïcs. C'était une expérience où la Parole de Dieu devenait vivante dans les communautés chrétiennes de base, et j'ai souvent été témoin de gens qui exprimaient leur foi avec simplicité et enthousiasme.

Je me disais alors: «C'est cela l'Église dont je veux faire partie. C'est cela l'Église envisagée par Vatican II». Je me sens privilégié d'avoir travaillé dans cette partie du monde pendant plus de deux décennies. Pour moi, travailler collégalement pour le bien commun avec les évêques, le clergé diocésain, les religieux, religieuses et les laïcs, au service de l'Église et du monde, était à la fois la promesse et le don de Vatican II. L'Église latino-américaine continue à inculturer l'Évangile, comme en font foi les documents de Medellin jusqu'à Aparecida, document le plus récent et le plus cité à ce Synode. Ces moments furent

énergisants et vivifiants pour moi comme missionnaire d'une Congrégation religieuse et maintenant comme son Supérieur général.

Afin de proclamer le don de la foi et renforcer le renouveau de l'Église, voici trois moments de rencontre et deux pistes qui me paraissent essentiels pour la nouvelle évangélisation.

- **Un moment de présence** – La présence comporte deux dimensions: la première est la Présence que nous appelons Dieu, et l'autre la présence que nous trouvons dans notre ouverture aux autres. Ceux que Dieu met sur notre chemin révèlent la personne de Jésus Christ, en particulier les personnes pauvres, marginalisées et abandonnées. Dans la Présence de Dieu, nous puisons la force d'être présent à tous les membres du Corps du Christ d'une manière courageuse et prophétique.

- **Un moment d'écoute** – L'écoute comprend également deux moments contemplatifs: *l'un intérieur et l'autre extérieur*. Le moment intérieur consiste en la Parole de Dieu, l'Eucharistie, la prière de l'Église, et l'expérience des pauvres. Dans ce « lieu intérieur » de notre âme, nous permettons à la personne de Jésus d'entrer discrètement dans nos cœurs afin qu'il nous accompagne dans notre cheminement quotidien. Ceci nous amène aux lieux extérieurs d'une relation plus profonde avec le monde et les uns avec les autres. Avant d'enseigner et de prêcher, nous devons d'abord écouter.

- **Un moment de service** – Dans la présence et l'écoute, nous permettons à la grâce de Dieu de nous conduire au service. La nouvelle évangélisation nous appelle et nous unit par un élément durable de notre foi: l'amour de Dieu et le service du prochain. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 13,34). Le service au nom de Jésus c'est l'action et le plaidoyer, non seulement au nom des pauvres, mais avec les pauvres. Dans le creuset du service, l'Église trouve sa vraie identité et sa rédemption.

- **Une piste de service par la vertu** – Nous évangélisons en entrant dans le monde des pauvres et en grandissant dans les vertus d'humilité, simplicité, charité et justice. C'est le cœur de notre héritage vincentien. L'option préférentielle pour les pauvres est fondamentale à la nouvelle évangélisation. Dans l'expérience communautaire, nous rendons visible et crédible la personne de Jésus, en faisant la promotion d'une civilisation de l'amour. En vivant ces vertus, nous devenons plus proches de Dieu, des uns et des autres, et des pauvres, nos seigneurs et nos maîtres.

- **Une piste d'action** – Dans l'amour de Dieu et des pauvres qui sont l'image de son Fils Jésus, nous concrétisons la nouvelle évangélisation en revitalisant nos missions populaires. La collaboration entre les communautés religieuses, le clergé et les laïcs, nous amène à évangéliser par notre présence, notre écoute et notre service à la manière de Jésus Christ, le premier évangéliste. En suivant les chemins de la vertu,

de l'action et du plaidoyer, non seulement nous prêchons et enseignons la Bonne Nouvelle, mais nous devenons Bonne Nouvelle pour le monde. Les paroles de Jésus au jeune homme guéri deviennent vérité pour nous : « Va dans ta maison auprès des tiens et rapporte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi dans sa miséricorde » (Mc 5, 19).

Je confie humblement à Jésus Christ, Évangéliste des pauvres, et à Marie, sa Mère, Notre Dame de la Médaille miraculeuse, ces pensées et nos efforts dans ce Synode.

16 octobre 2012

Exc. Rév. Mgr Markos Ghebremedhin, CM, Évêque titulaire de Gummi de Proconsolare, Vicaire Apostolique de Jimma-Bonga (Éthiopie).

Le programme de préparation et d'éducation des catéchistes dans les différents diocèses doit être revitalisé, revu et réformé afin de préparer les catéchistes à leur ministère particulier dans l'Église. L'office de catéchiste doit être reconnu et institué comme un ministère stable qui a un rôle permanent dans l'Église locale.

Le catéchisme de l'Église catholique reste très difficile à comprendre pour nombre de laïcs, il est nécessaire de le simplifier et aussi d'avoir des versions simplifiées dans les différentes langues locales. La catéchèse doit être insérée dans la Formation permanente de façon à éliminer la fausse impression que le catéchisme n'est que pour les enfants. Le programme catéchétique doit devenir attrayant pour les laïcs de tous les âges. Le matériel catéchétique doit être disponible pour tous les groupes d'âge.

Des centres d'entraînement pastoral sont nécessaires pour affiner et intensifier le développement des diverses méthodes d'aide de ceux qui sont engagés dans la catéchèse. La participation des parents, des parains et marraines, et de la communauté chrétienne à la préparation des enfants pour les sacrements est indispensable.

L'Église a besoin de réaffirmer le rôle irremplaçable des catéchistes dans l'Église et de les équiper des ressources qui leur permettront de devenir des ministres efficaces de la nouvelle évangélisation. On doit leur donner les ressources suffisantes pour qu'ils prennent leur rôle au sein de l'Église comme une vocation. En ce grand moment de renouvellement pour la proclamation et la transmission de la foi, une décision en ce sens serait considérée comme un réel soutien et une ressource pour l'appel de l'Église à une nouvelle évangélisation.

18 octobre 2012

Exc. Rév. Mgr Berhaneyesus Demerew Souraphiel, CM, Archevêque Métropolitain d'Addis Abeba, Président de la Conférence Épiscopale d'Éthiopie et Érythrée, Président du Conseil de l'Église Éthiopienne (Éthiopie).

Les petites communautés chrétiennes, instituées comme forme de présence plus locale de l'Église catholique et universelle, partagent la même mission. Les petites communautés chrétiennes forment un contexte pastoral idéal pour instituer et développer les ministères laïcs. L'une des différences les plus significatives entre associations ecclésiales traditionnelles et petites communautés chrétiennes se trouve dans l'orientation apostolique de ces dernières.

Les petites communautés chrétiennes ne sont pas construites sur la sainteté personnelle de leurs membres, mais sur leur humble disponibilité envers leur mission apostolique et sur leur fidélité à cette dernière: la sainteté personnelle est une qualité et une conséquence de la mission et non pas sa fin dernière. Les petites communautés chrétiennes ont une spiritualité essentiellement apostolique orientée à la mission. Sans mission, la petite communauté chrétienne, tout comme l'Église universelle, ne serait pas fidèle à sa vocation fondamentale d'être témoin de l'Évangile. Cette mission devient une réalité concrète à travers l'institution de ministères laïcs qui doivent être exercés dans le cadre restreint de la communauté.

Les ministères laïcs ne sont donc pas perçus comme des activités accessoires ou facultatives de la petite communauté chrétienne visant à alléger le travail du prêtre. Ils font partie intégrante de sa vie et de sa croissance, et lorsque les ministères diminuent, l'ensemble de la vie de la communauté déperit. L'expérience a suffisamment démontré ce que peuvent devenir les associations religieuses concentrées seulement sur la prière et la dévotion: une sorte de club spirituel ouvert seulement à des membres saints, plus fidèles aux détails prescrits par le manuel rédigé par leur fondateur qu'aux requêtes de Jésus dans l'Évangile.

Le champ est vaste et ouvert à la créativité pastorale. Toutefois, en instituant des ministères laïcs, il faut faire attention à conserver le dialogue, la consultation et la communion avec l'Évêque local et à ce que soit effectuée une évaluation périodique afin d'éviter qu'une série disparate de ministères laïcs se perpétue en l'absence d'une vision et d'orientations pastorales communes, créant la confusion au sein du peuple de Dieu.

Tel est le défi principal de la nouvelle évangélisation. Bien que soit nécessaire une nouvelle éducation consistante de nos chrétiens dans le domaine des ministères laïcs, ce ne seront certainement pas les chrétiens à faire objection et à opposer une résistance. Les chrétiens sont impatients de participer de manière plus active à la vie et à la croissance de l'Église.

S. Exc. Rév. Mgr Cristoforo Palmieri, CM, Évêque de Rrëshen (Albanie).

L'évangélisation, comme première annonce pour qui était né en Albanie et avait grandi sans n'avoir jamais rien su de Dieu sauf quelques gestes chrétiens aperçus chez les anciens, ou bien l'évangélisation envers les frères musulmans qui avaient et ont encore des racines chrétiennes et qui se montrent ouverts à l'annonce, se révélait et se révèle urgente et grave plus que jamais et plus qu'ailleurs.

C'est pour cela, que nous attendons de ce synode des indications stimulantes et de nouvelles méthodes pour nous sentir tous poussés et engagés à prêcher au moment opportun ou pas, avec amour et sacrifices qui sont rendus nécessaires aussi en raison des difficultés diverses, mais aussi à cause de la dispersion géographique de la population qui rend les rencontres et les réunions plus difficiles, outre qu'en raison de la pauvreté de la population.

La moisson est abondante et déjà en partie prête, sauf que pour la récolter ils manquent encore des ouvriers zélés et instruits, qui soient capables de sacrifices, plus proches du peuple, et seulement par amour et avec l'amour, qu'ils proviennent d'églises locales ou d'autres églises sœurs. Les enseignements du Concile Vatican II qui, 50 ans seulement après sa célébration, nous serons livrés en langue albanaise, nous aiderons, espérons-le, à nous familiariser avec la parole de l'Église.

Que la prière de ceux qui voudront bien prendre en charge nos problèmes nous soutienne. Que le sang des martyrs tués pendant le régime communiste – pour quarante d'entre eux, le processus de béatification est bien avancé auprès de la Congrégation pour la cause des Saints – soit pour nous en Albanie: un signe du réveil de la vie chrétienne, un désir de rendre les raisons de la foi plus profondes, illuminées et convaincues afin de combler le vide créé dans les années de la dictature. Qu'il nous rende missionnaires pour ceux qui sont loin.

Que l'Église tout entière, en tous cas tous ceux qui sont majoritairement responsables devant Dieu et face à l'annonce de l'Évangile, puisse voir bientôt la naissance d'une nouvelle humanité, d'un homme nouveau, et non pas comme l'homme que présumait créer la dictature communiste, c'est-à-dire un homme sans Dieu, sans Église et donc totalement inconsistant avec lui-même, mais comme celui créé selon Dieu dans la justice et la sainteté.

Rév. P. Emmanuel Typamm, CM, Secrétaire Général de la "Confédération des Conférences des Supérieurs Majeurs d'Afrique et de Madagascar" - CO.S.M.A.M. (Cameroun).

Pour transmettre le Christ au monde d'aujourd'hui, les personnes consacrées doivent faire une relecture de leur vie. C'est vrai que nous transmettons déjà, plus ou moins fidèlement, le Christ et son Évangile. Mais, les nouvelles pauvretés de notre monde globalisé nous obligent à adopter de nouvelles attitudes pour transmettre le Christ.

L'expérience que nous vivons à la COSMAM, sur le continent africain, nous amène à dire que pour communiquer avec joie la foi chrétienne et construire une civilisation de l'amour pour aujourd'hui, il est nécessaire que, nous, personnes consacrées, redécouvriions certains éléments fondamentaux de notre consécration. Je voudrais en énumérer sept.

1. La centralité du Christ dans nos vies de consacrés
2. La vie fraternelle en communauté
3. Une spiritualité inculturée
4. Le prophétisme de la vie consacrée à travers l'option préférentielle pour les pauvres
5. La collaboration entre les personnes consacrées
6. L'unité dans la diversité et non dans l'uniformité
7. La collaboration avec les laïcs

Comme disent certains fondateurs de nos Instituts, les pauvres sont nos Maîtres et Seigneurs. Ne devrions-nous pas arrêter d'avoir peur? Et, ouvrir grandement les portes de nos cœurs à l'Esprit de Pentecôte et offrir nos vies aux pauvres d'aujourd'hui pour préserver la Paix dans le monde? « On ne vide jamais la marmite le soir » ce proverbe africain nous indique la conduite à tenir. Celle de nous organiser pour avoir toujours en réserve quelque chose à donner aux pauvres. Ne serait-ce pas un contre témoignage en défaveur de l'évangélisation que de ne rien avoir à donner à une personne pauvre qui est réellement dans le besoin et qui nous tend la main?

Si la famille reste un lieu privilégié pour l'annonce de l'Évangile, il est temps de nous former, consacrés et laïcs, à nous mettre au service des uns et des autres avec chacun nos talents; cela nous aiderait, nous, consacrés, à ne pas tomber dans la tentation de nous croire supérieurs à d'autres dans l'Église du Christ qui est Église-famille.